



Michel M.,
une existentielle vie

Livre troisième

Septembre 2013



Sommaire

Michel M., une existentielle vie Livre troisième 05

Trois mois, à peine trois mois se sont écoulés depuis la clôture et publication du tome deuxième de « *Michel M., une existentielle vie* », qu'est déjà livré le troisième ! Quelle activité, quelle vie de dingue que celle qui ainsi permet d'en tartiner 161 pages de plus (*l'auteur est très précis (toujours cette honnêteté de chaque instant qui le meut) quant aux pages réellement noircies, et celles imposées par le soin placé dans la mise en bonne et due forme de l'oeuvre*), palsambleu !

Aussi, quoi de neuf dans cet opus ?

- Quelques visites d'amies et mis russes de la brune mie de Michel M., Elena A. ;
- quelques visites d'endroits rares et / ou charmants (*cimetière du Père Lachaise, parc de Fontainebleau et de Sceaux*) ;
- deux escapades à l'étranger :
 - une fin de semaine en Belgique entre M. (*l'auteur ayant réuni ses fils Guillaume et Kévin afin de composer un bloc 3M bien compact*), dument arrosée de saines et trappistes mousses, thématique houblonnesque oblige (*enfin bon, c'était tout comme, quoi...*)
 - puis une semaine en Espagne du côté d'Alicante chez l'ami Léonid J. et sa Dasha, déjà vu et lu en août 2012 dans le tome premier, la narration de ce voyage cloturant ce tome troisième.

Trois mois de folie douce donc, bien évidemment vécus dans une opulence affective qui ne se dément pas (*bientôt trois années de vie « commune » avec Elena A., mine de rien !*).

Quid de la quête du dépassement de sa jouissance d'être à l'auteur ? Elle suit son cours, elle prend le temps qu'elle prend et c'est très bien ainsi : l'important n'étant pas tant d'y parvenir que le cheminement parcouru pour l'atteindre (Dixit Gilbert T.)

*« En toute modestie,
j'aimerais bien dépasser ma jouissance d'être. »*

Michel M., une existentielle vie

Livre troisième

LIVRE SECOND EN LIGNE : L'AVENTURE MICHÉLÉMIENNE S'ÉPAISSIT DE 149 PAGES

Publié le 2013/06/06

Cent quarante neuf pages d'édification de la multitude, donc cent quarante neuf pages illisibles selon la prose habituelle de Michel M., mais cent quarante neuf pages heureusement illustrées par tout plein de belles photographies de tout plein de gens qui s'aiment et s'animent comme autant de signes de vie bien que figés sur le papier, ce qui ne veut rien dire mais noircit toutefois

cinq lignes d'un texte déjà pénible à poursuivre pour l'auteur (*et pour ses émules, mais elles en ont l'habitude*) qui n'a pas d'autre sujet à évoquer à cet instant qu'icelui. C'est ici que ça se trouve (*fichier pdf > à 18 Mo tout de même*).

A bientôt, là-dedans.
Hop&zoU

AU PRINTEMPS ÉCLOSENT LES GRUES

Publié le 2013/06/08

Michel M. n'évoque pas ainsi le retour des échassiers ni de celui des péripatéticiennes sous les cieus parisiens en ce printemps dont la durée sera d'une remarquable courtitude du fait que d'ici trois mois, c'est l'automne qui rapplique (pour sûr qu'annoncé de la sorte, ça fait froid dans le dos de réaliser que l'hiver 2012 – 2013 a été à l'image de celui de régions bien plus septentrionale qu'à l'accoutumée, bon sang). Non, certes non, il s'agit juste pour l'auteur de créer un chouïa de mouvement sur son blog, certes façon onde courte, mais toutefois de quoi réanimer quelques bots engourdis ainsi que quelque fils RSS auquel se sont abonnées les émules parmi les plus avides de michélémiennes

nouvelles. Aussi, afin de les remercier d'aider à ce que le TMF de ce mois de juin de s'effondre pas des suites d'une rareté de publications à craindre (*pour le moment seulement, car la fluctuation est de mise en ce qui concerne les prurits graphomaneux de l'auteur*). Michel M. expose ce



A proximité de la Porte de Versailles, le 7 juin 2013, date des 53 printemps de l'auteur.

magnifique cliché (*réalisé par sa brune mie Elena A alors que lui-même conduisait le célèbre Citroën Xsara Picasso de 2003, bientôt automobile de collection*) qui en dit long sur la richesse de la France, ce grand beau pays qui, à l'instar des capitales plus

ou moins récemment visitées par les deux amoureux durables, se lance dans des travaux de grandes envergures comme en témoigne, donc, cette photographie.

A bientôt, là-dedans.

COCHON DE PROVINS

Publié le 2013/06/09

Il faisait chaud, il faisait beau à Provins en début de périple pour les touristes, Serge ?, Natalia L. et les deux habitués protagonistes du blog, Elena A. & Michel M. bien évidemment, tous quatre partis du terminus Sud de la ligne 13 du francilien métropolitain, c'est à dire Châtillon-Montrouge, dans l'automobile michèlémiennne qui, en d'autres temps, transporta bien du monde

dans bien des lieux d'une totale aventure humaine (*au cas où cela aurait échappé aux émules de longue date, etc.*).

Mais avant de ce lancer dans une éventuelle flopée de clichés dument légendés, voici une mise en bouche des plus typiques, qui plus est dans un tel endroit par un jour médiévalement festivalier.



« *Pauvre bête* », ne put s'empêcher de penser Michel M. devant un aussi violent spectacle comme il n'en avait plus vu depuis l'initiatique voyage au Viêt Nam qu'il fit en compagnie de six fiers compagnons en juillet – août 2010 (*seulement là-bas, ce ne sont pas que les cochons qui finissent ainsi, mais bel et bien les chiens, ce qui fait pousser des cris d'horreur aux plus niais des occidentaux, ceux-là mêmes qui s'avalent des tonnes de viande de vaches chaque année, animal pourtant sous d'autres cieux vénéré comme Dieu réincarné*).

Mais, passé cet apitoiement d'une rare hypocrisie, il faut bien se sustenter un coup.

Ainsi cela se fait-il avec la découpe du précédent cochon de lait (cuit sur la même braise et enfilé par la même broche), comme en témoigne la photographie ci-dessous.

Ben oui hein, dans le cochon tout est bon : vivant, il est adorable, cuit il est délicieux. Le visage qu'arbore Natalia L. façon épectase en témoigne : la viande est divine (*mais les frites un brin quelconques, pas de pot*).



« Pauvre bête », ne peut s'empêcher de penser Michel M. devant un aussi violent spectacle.



Et c'est à suivre, mais oui mais oui !

VISITE EXPRESSE DE PROVINS EN 18 CLICHÉS : AUCUNE RUINE EN VUE (MAIS DU TEXTE, ÇA OUI !)

Publié le 2013/06/10

C'est comme avec Michel M., il ne faut jamais s'attendre à des visites comme il faut, c'est à dire photographies bien léchées de lieux déjà vue mille et une fois à la télé, dans les bouquins, sur le net, sur les timbres (*l'auteur se souvient du temps où il avait sa collec', et de ces timbres en papiers presque buvard, sur lesquels étaient peints des endroits fameux du monde, Michel M. était pré-adolescent et il n'a aucune idée de ce qu'est devenue cette collection qui, en 2013, l'aurait évidemment rendu riches à millions, c'est ce que disent tous les philatélistes qui ont perdu leurs timbres, sans doute ah ! ah ! ah !*) etc. Hé bien non : avec lui, ses émules sont assurées à 85% (*il faut toujours laisser une place pour l'imprévu*) de ne pas voir les choses importantes des lieux dans lesquels il se rend.

En revanche, les trucs anodins sont légions dans ses billets (*le summum ayant toutefois été atteint avec les les scénettes sans intérêts*). Et le bougre les revendiquent, car cela fait partie de ses pensées fortes : contrairement à ce que aime à faire accroire les gens inscrits dans les réseaux sociaux, avec leurs photos ô combien choisies de leur trépidante existence, qui se partage entre méga soirées (*qu'ils aimeraient tant être à l'image de celles diffusées par Fashion TV*) et super voyages à l'autre bout du monde, la vie en vraie est constituée à plus des deux tiers (*limite aux trois quarts*) par de bien triviales activités : le boulot, les courses, le repassage, les abrutissantes soirées télés, les dimanches poulet-frites en famille, etc.

Allezou, sus à Provins !



A clocher branlant, pendantes paillardises... Pour sûr que l'on est loin de la solaire épéc-tase romaine d'Elena A., tant icelle semble ici désapprouver la prise de photographie dans cette sombre enceinte consacrée : les temps,

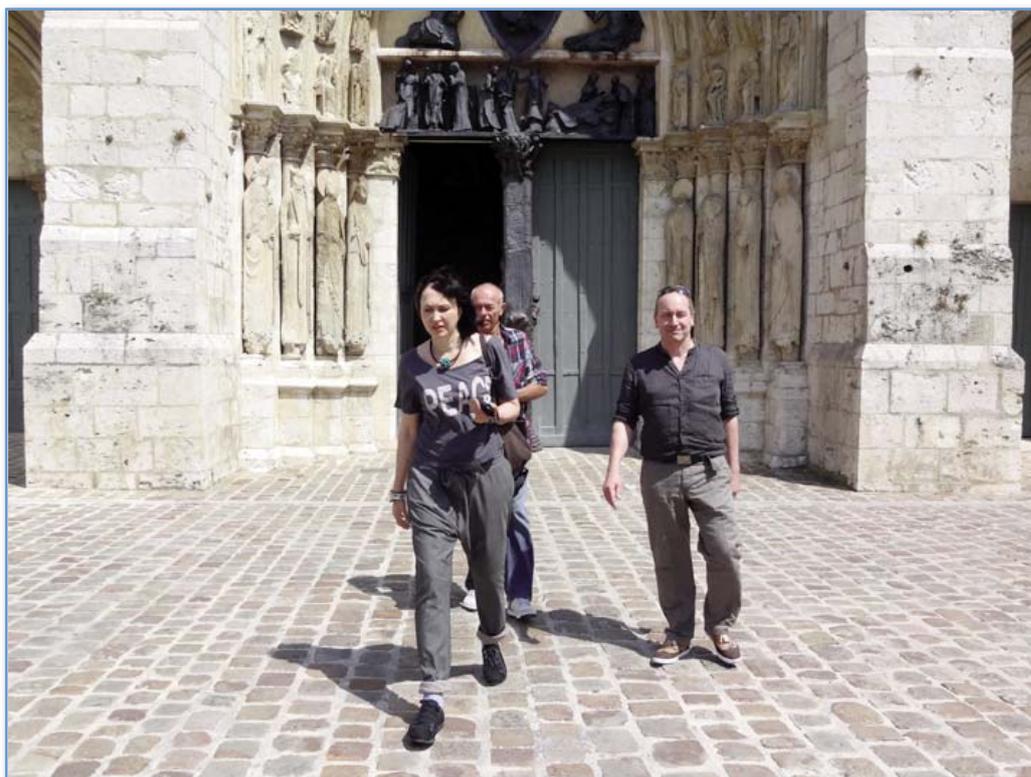
désormais à une frime éminemment mal-adroite de la part d'un russe, pour nous autres les occidentaux qui avons de cet organe de l'ex Etat soviétique la plus mauvaise opinion, avec frissons dans le dos à la clef) et Michel M.



se sont extraits de cette église dont le pilier central du porche porte la signature d'un artiste hébreu (à moins qui ne s'agisse là d'un verset extrait de la Thora, qui sait ? Mais alors, que ferait-il à Provins, ex troisième plus importante ville de France, avec Paris et Rouen, au XI^{ème} siècle ?), comme en témoigne ces caractères sis sur la ferronnerie visible derrière les trois sujets vivants du cliché ci-dessus, et à étudier ci-dessous (page suivante) :

les lieux et les êtres changent, seule la foi perdue (chez les plus inamovibilistes s'entend : la belle brune n'en fait pas partie, car victime du communisme elle fut, réfractaire est est devenue).

Natalia L. (ou Natacha L., car il s'agit du même prénom chez nos amis russes), Serge ?. (présenté comme un « ancien du KGB », ce qui veut à la fois tout et rien dire mais, et surtout, s'apparente





En bon athée qu'il est, Michel M. ne peut qu'apprécier cette symbiose entre un lieu saint catholique et l'une des deux écritures utilisées par Israël, pays initialement voulu laïc mais dans lequel la religion est désormais devenue



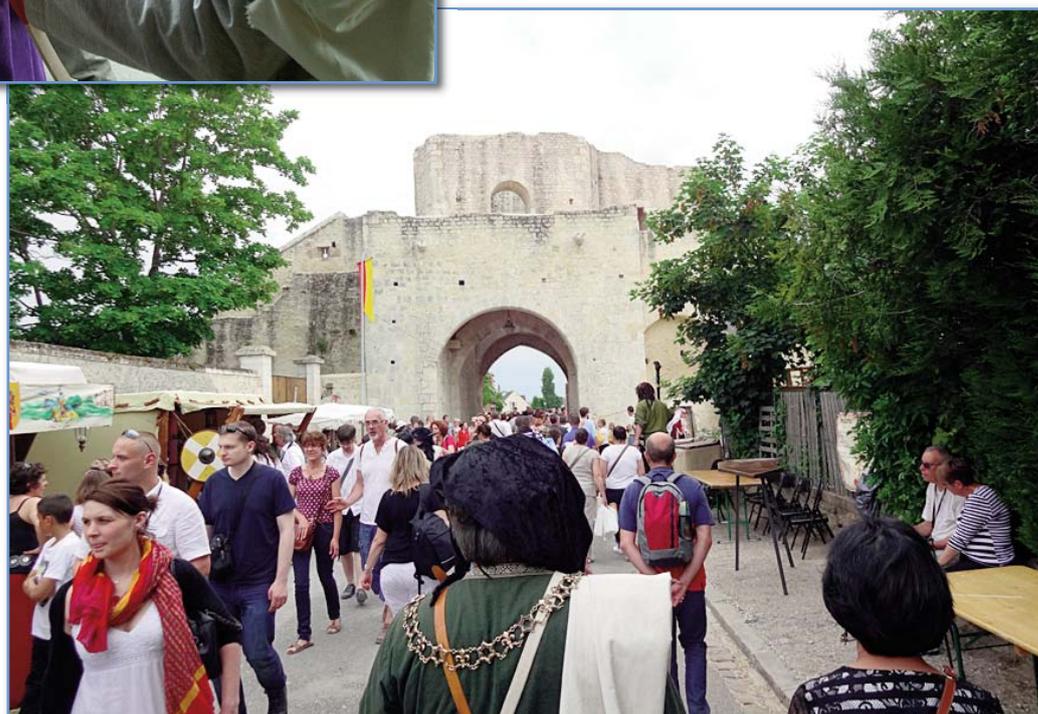
Ici, un possible roi qui s'était mis à l'écart et qui a probablement été surpris en plein mictionnisme par Elena A. : quelle plaie !

Là, quelques serfs endimanchés (le gars qui s'est couvert d'une pelisse à poils a mal calculé son coup, car il fait bien 30° au moment de la prise du cliché et, en susss, il n'aura même pas droit à la réduction puisqu'il n'est pas entièrement déguisé. Ah ! mais, c'est que ça ne rigole pas du côté des vigiles et tout ça, à Provins : il faut montrer patte blanche si l'on veut prétendre aux 50% de réduction du prix d'entrée, soit 4,5 Euros au lieu des 10 demandés) qui se dirigent vers la Place du Castel sur laquelle un bal « moyen-âgeux »



Avec sa flèche à ventouse, pas certain qu'il impressionne sa dame, le petit Robin...

La porte Saint-Jean : derrière elle se joue le spectacle tant attendu « La légende des chevaliers » (pour laquelle les quatre visiteurs ont dû payer 14 euros par tête de pipe, mais rien d'anormal à cela, il y a du matos, des acteurs, un travail : toute peine mérite salaire).





Ca, c'est la vue que l'on a en matant à droite juste près la porte, mais c'est à gauche que se produisent les chevaliers et leur légende : probable que les saucisses et tout ça frétilaient dur au pied des remparts, desquels on balançait antan de l'huile bouillante sur la tête des assaillants, parbleu !

Et c'est parti pour « *La légende des chevaliers* ». Il s'agit du retour du maître séant, Thibaud de Champagne, qui est le Seigneur de la ville ET de Blanche de Castille (*c'est à lire ici*). Mais les méchants se radinent : attention, ce sont des méchants à la Tolkien, façon troll (*les monstres, pas les vains moulins des fils de marianne.net*) et tout ça...



Ils font peur aux gamins venus là qui croient avoir tout vu au travers de leur écran de pécé et autre console à coup de jeux sanglants mais qui, lorsque le son, les odeurs et les cris sont palpables devant leurs yeux ébahis, en feraient presque dans leur pantalon : tout n'est pas perdu, le spectacle vivant à toujours sa place dans l'imaginaire enfantin.



Ceci étant Michel M. a entendu, après l'animation, les commentaires qu'une imbécile de mère faisait auprès de ses gamins : « *C'était pas terrible, hein ?* », les confortant ainsi quant au fait que ça ne valait pas tripette face à leurs jeux de guerre sur console, autrement plus réalistes... L'auteur avait envie de la taper, cette gourdasse blondasse qu'on aurait dit issue des manifestations récentes pour la préservation de la famille, pal-sambleu !



Enfin bon, tout se termine bien et avec la Rose de Damas faire des confitures on



Chemin du retour : quand bien même les émotions furent fortes, les quatre parisiens ne s'enhardirent pas à goûter un vin daté d'un millénaire, si l'on se fie à ce qui est inscrit... Aucun vin de garde ne pourrait tenir aussi longtemps, ventre-saint gris !



Des Elfes et autres fantastiques créatures parcourent les rues de la ville...



... Drôlement fichue, à l'image de cette porte condamnée par un escalier visiblement pas bâti de la dernière pluie (porte sur laquelle des vauriens se sont amusés à balancer quelques juteuses victuailles, les mandrins !).

Et c'est sur cette étrangeté architecturale que Michel M. clôt sa narration bonhomme dans laquelle les images sont au moins aussi plaisantes que le texte qui s'y affère.

A bientôt, chères émules.

Vienne pour les 3 M. et Sceaux pour les autres.

Publié le 2013/06/14



cet après-midi dans le parc de Sceaux qu'Elena A. organise ce samedi 14 juin, en compagnie de personnes déjà vues sur le blog (et d'autres dont il faudra peut-être flouter les yeux, certaines sont sensibles aux photographies), c'est à dire les russes habituels PLUS Tatiana L. ...

Du samedi 6 au lundi 8 juillet, Michel M. emmène sous son bras ces deux grands fils, Guillaume & Kévin pour un mini séjour à Vienne, Autriche. Cette idée lui trottait dans la calbasse depuis belle lurette, mais rien ne se passait. A défaut de vacances estivales à vivre avec sa tendre mie brune qui ne sont à n'envisager que pour août, chères émules, une virée entre couilles (« entre hommes », pour les plus politiquement corrects) ne peut pas nuire à la santé de l'auteur.

Pourquoi Vienne ? Et pourquoi pas Vienne ? Ca ressemble a priori à une capitale de la vieille Europe : il paraît que cette ville est très belle, à l'instar de Rome, Londres ou Paris, pour celles que Michel M. a récemment visité, ou encore Bruxelles en 2009, visitée en compagnie de Kévin M., déjà, et de Marc V., du temps des Sectis adorem rectum et tout ça...

Pour le reste, c'est le calme ô combien tranquilliste de ce côté-ci de l'écran. Il y a bien



... Ravissante rousse russe (et copine ouzbek de sa mie brune russe) que l'auteur avait rencontrée en juillet dernier à Moscou, d'où elle arrive ce vendredi 13 juin en cours d'après-midi pour quelques temps : c'est sa première fois en France, il va falloir l'accueillir dignement, palsambleu !

A suivre...

A SCEAUX, 7 ADULTES, 2 MOUFLETS ET 1 CABOT POUR UN DÉJEUNER SUR L'HERBE À LA MICHÈLÉMIENNE (PART. 1 SEMBLE-T-IL)

Publié le 2013/06/15



Svelte, fringant voire carrément décidé, Bernard P., nouveau venu dans la galerie des protagonistes du blog (*y restera-t-il ? Pas certain : il a une profession et, surtout, une aura dans icelle qui devrait nécessiter un floutage des yeux tant son professionnalisme en sa matière est reconnu dans l'internationalité du monde (quel mystère pour sûr, mais à force de fréquenter des personnalités telles, il faut que l'auteur joue de prudence afin d'être respecté par un discrétisme de bon*

aloi), mais les lunettes font en l'occurrence parfaitement office de protection, pardi (« on se croirait sur Facebook » comme dirait l'auteur)), fait son entrée dans la galaxie michèlémiennne (Michel M. ne craint pas les mots ni leur impact) et cela d'une manière Ô Combien remarquable, tout bonnement digne de celle d'une Très Importante Personne (« VIP » en étranger) : la classe française en deux mots, et c'est important lorsque sont en surnombre les originaires de l'ex URSS, nom d'une pipe en bois de Cogolin.

Mais bon, quand bien même est-il l'unique représentant du sexe masculin ce jour, à cette heure, à cet endroit et pour cette activité précise constituée par un pique-nique pré-estival dans le parc de Sceaux, outre Michel M. toutefois et ce qui n'est pas rien tout de même, il n'est pas le seul pique-niqueurs du jour (à ce propos, il est un chouïa flatteur de savoir, qu'en 2012, La France est toujours en tête des pays européens en ce qui concerne son taux de natalité), certes non. Car les

émules michèlémiennes retrouvent à cette occasion Nadine M., Zemfira Z. et Elena T. (*épouse d'Igor du même nom*), en sus de Tatiana L., Elena A. et, bien entendu, Michel M. Par ailleurs et pour en finir avec cette introduction, il est évident qu'afin d'éviter aux deux enfants présents dans ce billet de devenir des putatives victimes de harcèlement en provenance de personnes mal intentionnées, aucune identité ne sera là révélée en ce qui les concerne.



La richesse des mets disponibles est ici présentée : tout à fait anachroniquement sont restés présents quelques barres céréalières façon « Balisto » : mais il s'agit d'une manifeste erreur (véritable honte pour tout pique-niqueur français digne de ce nom, en vérité, et dont

fait nonobstant partie Michel M., mais l'opposition était en l'occurrence en nombre, puisque, au bas mot, de l'ordre de 71 % (en dehors de tout calcul précis issu d'une règle de trois ainsi que de la prise en compte des deux innocents enfants présents)).

Ah ! mais fichtre de bon sang, un diner préparé par Tatiana T. & Elena A. étant imminent, Michel M. prend derechef congé.

Mais c'est à suivre (sous réserve que le vin proposé par les deux muses à l'auteur ne lui ait pas trop une fois de plus



imbibé son âme : les plus pétries de mansuétude parmi les émules michèlémiennes comprendront (à compter du commentaire n° 130 pour les plus transies*)).

* Un lien vers l'un des fils de Marianne(.net) était inséré.

D'UN PARC À UNE BUTTE : 24 HEURES DE LA VIE RÊVÉE D'UN MICHEL M. EN SUR DOSE DE FÉLICITÉ (PARTIE 1 DE LA PARTIE 2)

Publié le 2013/06/17 par admin



La galerie du samedi : certaines personnes ne comprendront jamais qu'il faut qu'elles ôtent leurs binocles de soleil lorsqu'une photo est prise, sans quoi le cliché n'a aucun intérêt. Mis à part Bernard P., déjà excusé par l'auteur, les deux autres personnes (*en l'occurrence deux représentantes du sexe féminin : c'est en effet de ce côté-ci du genre*

humain qu'une telle attitude se rencontre le plus) Zemfira Z. et Elena T. pour ne pas les nommer, se la jouent vedettes incognitas de la pelouse. Mais c'est ainsi que les choses sont : libre à elles de passer pour d'éventuelles pimbêches et autres frimeuses du pique-nique du samedi après-midi de banlieue, tss tsss.



Pendant que les deux petites nièces de Nadine M. se sociabilisent...



... Ripley attend patiemment que sa maîtresse, partie raccompagner jusqu'à la sortie du parc l'ami Bernard P., se radine (à noter à ce propos que la bête a senti arriver sa maîtresse avant qu'icelle ne fut en vue, non pas qu'Elena A. ne soit pas propre, bien évidemment, nul mais c'est

que, bien que devenue récemment sourde, Ripley a un odorat de cochonne qui cherche sa truffe (le champignon, pas son groin)).



Le jeu en valait la chandelle, y compris pour Michel M. qui, devant une telle (ré)apparition, ne pouvait que se (re)dire à quel point il est chanceux d'être aux côtés d'une telle déesse, palsambleu.

Après le départ de Nadine M. & Zemfira Z. (et des deux petites filles), ne restaient plus que ces trois sirènes dont il fallait bien

protéger les arrières, notamment d'une bande de gamins qui jouèrent au ballon de plus en plus prêt du pique-nique en cours



et, au final, qui fâchèrent une bonne fois pour toute Michel M., dorénavant seul mâle de la troupe : à la façon d'un franchouillard coq fortement bien crêté, icelui fit tonner sa voix de baryton afin que ces jeunes puceaux cessent illi-co d'imaginer qu'ils pourraient s'approcher de la troupe au point de pouvoir s'enhardir à conter fleurette aux trois poules allongées là, non mais oh, HE.

Et en particulier à ces deux-ci, avec les-quelles les aventures michèlémiennes devaient se poursuivre dès le lendemain, mais en trio cette fois...

Mais c'est à suivre, car l'auteur



doit JUSTEMENT récupérer ces deux charmantes femmes, en ce lundi soir 17 juin (veille d'un fumeux heu fameux appel, éminemment cher à l'histoire de la France).

« Une existentielle vie » que ça s'appelle, ici : véritable sinécure en l'occurrence.

Youpie.

D'UN PARC À UNE BUTTE (2/2) : DEUX ROSES AU BALCON, DEUX MUSES AU SALON

Publié le 2013/06/20



Une rose, une jaune, l'équation à deux inconnues est depuis cette semaine tatianesque à jamais résolue pour l'auteur : jamais de son vécu n'aura-t-il senti une telle plénitude alors qu'il est cerné par deux représentantes du sexe féminin. Les émules ex-sariques et désormais michèlémiennes connaissent l'aversion (*le mot est à peine trop fort, tant étaient autrefois tendus les rapports non con-*

Mercredi 19 juin 2013, XVIII^{ème} arrondissement de Paris : l'un des derniers orages se radine d'une période chaotique sévèrement foudroyante sur la France qui s'achève. Alors que les jaunes roses michèlémiennes, écloses de la fin de semaine précédente, donnent à plein leur séductionnisme, Michel M. quant à lui est oint d'un raffinement éminemment russo-féminin depuis qu'est arrivée de Moscou la rousse chère amie de sa brune mie depuis le vendredi 14 juin.

C'est donc ainsi qu'après ce samedi à Sceaux, c'est à Montmartre que doivent se rendre ce dimanche les désormais trois osmiques protagonistes de ce billet, Tatiana L., Elena A. et Michel M.

sommables entre ces deux brillants esprits à la misogynie misanthropiste et les représentantes du sexe féminin) clairement exprimée à l'endroit des femmes dont faisait régulièrement état l'auteur sur son précédent blog, suite à de malheureuses



expériences rencontrées par lui-même et son ex alter ego, Marc V., dans leur respective existence. Néanmoins se contentera-t-il, dans le cadre de ce billet, de mettre cette félicité, ressentie au contact de ces deux précieuses pierres de l'Est, sur le compte de son âge avancé et celui de sa vie passée qui lui auront donné, l'un et l'autre, autant de grain à moudre afin de remplir les milliards de cases à souvenirs de sa mémoire.

La journée, largement entamée après un petit-déjeuner américain (*à ne pas confondre avec le continental, ici étant expliqué la différence*) pris sur le tard, se poursuivra par un repérage en automobile de quelques inévitables, car incontournable-ment touristiques, quartiers de Paris.

Suite à ces prémisses, un arrêt pipi café est effectué dans l'appartement de Michel M., instant saisi par quelques clichés dont l'auteur livrera très bientôt les délibérés (*les deux muses sises sur son canapé de salon face à l'auteur et son Nikon : c'est du lourd, à en filer des démangeaisons aux moins rustres parmi les émules michèlémiennes*).

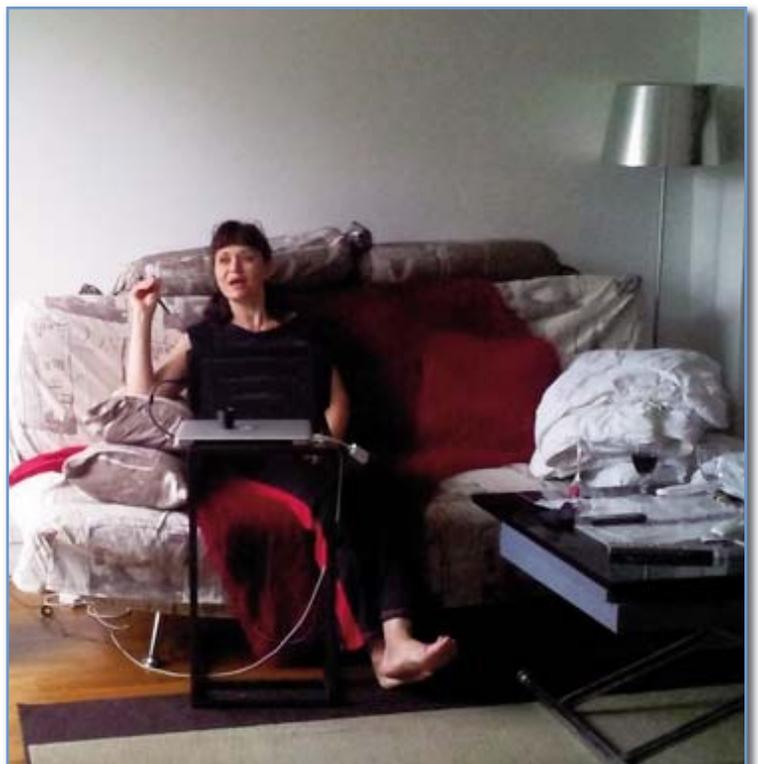
Mais pour le moment, il est une heure cinquante minutes. Aussi, l'auteur se levant à l'aube afin d'éviter les bouchons sur le trajet du bureau, (*à ce propos, cette semaine aura été témoin d'une remarquable promiscuité (fort bien assumée en l'occurrence) entre les deux transis Elena A. et Michel M.*), il doit illi-co interrompre toute activité extra dodoïste.

A plus tard, chères émules.

D'UN PARC À UNE BUTTE (2/2) : DEUX ROSES AU BALCON, DEUX MUSES AU SALON, SECONDE PARTIE

Publié le 2013/06/22

Lu dans le précédent billet (*et annonce à peine déguisée d'icelui*) : « *Suite à ces prémisses, un arrêt pipi café est effectué dans l'appartement de Michel M., instant saisi par quelques clichés dont l'auteur livrera très bientôt les délibérés (les deux muses sises sur son canapé de salon face à l'auteur et son Nikon : c'est du lourd, à en filer des démangeaisons aux moins rustres parmi les émules michèlémiennes).* » Il est désormais temps de s'y mettre pour l'auteur, car les clichés sont bel et bien prêts à être exposés ci-dessous (*et son esprit affuté par un rhum ananas comme il se les mitonne*), le tout sous la haute bienveillance de sa brune mie ex russe Elena A. qui, de son côté, s'éclate sur sa tablette Wacom « *Cintiq 13HD* » acquise il y a quelques jours.



Et c'est parti.



La rousse russe Tatiana L., devant la magnificence du lieu (*selon elle, car la Russie, et Moscou en particulier, c'est une toute autre culture, mine de rien*) dans lequel demeure Michel M., ne put s'empêcher de demander à sa copine de prendre quelques clichés des bâtisses ici sises.



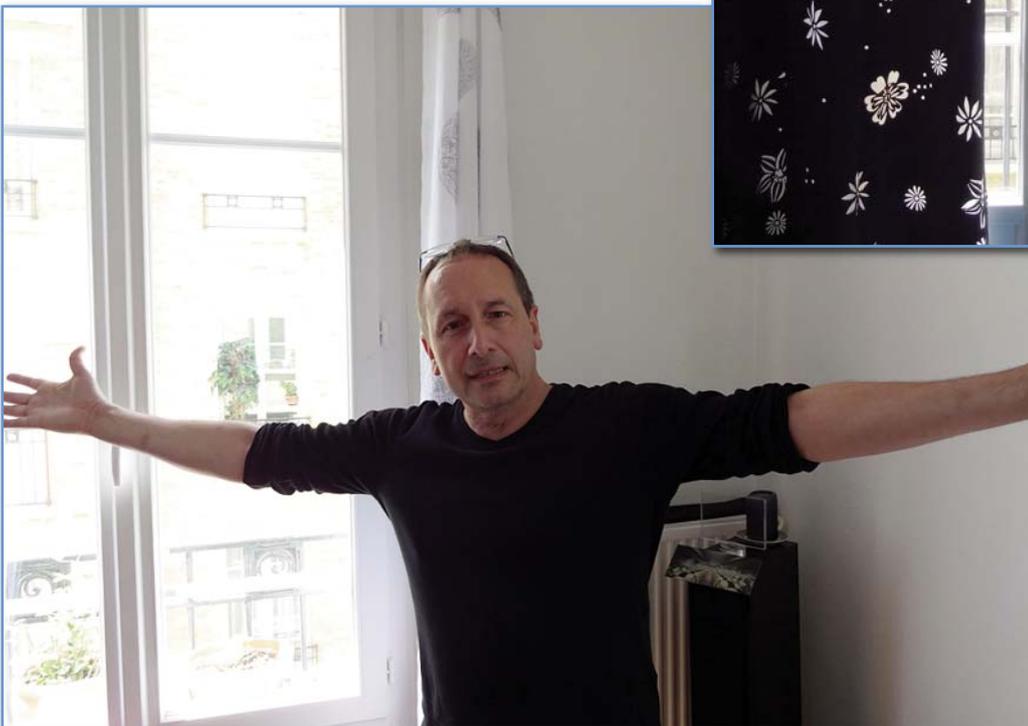
Tellement conquise qu'au final elle pose : une digne touriste française oserait-elle une telle attitude devant un lieu aussi quelconque ? Certes non, les françaises ne se commettent pas dans des attitudes aussi « *basiques* » : pour elles, la simplicité est synonyme de bêtise, et la honte n'est pas loin si leurs « *amies* » voient un tel laisser-aller. Le fond de la photo doit être constitué d'une plage à palmier et sable blanc, d'une vue archi connue façon New-York, Sidney, Singapour et tout le toutim, preuve de vacances forcément géniales, seule la distance signifiant l'importance de soi.

Mais l'auteur se complait là, et une fois de plus, dans une critique stérile de ses contemporains, marronnier michèlémien par excellence : les deux femmes qui sont le sujet de ce billet méritent tellement mieux...



Un Michel M., toujours en ascension vers un Ultime dont il ignorera à jamais les tenants et aboutissants, car seul important le cheminement vers icelui, et qui semble dire aux spectateurs : « Bonjour chez moi, chez vous, chez nous, car vous êtes tous ici les bienvenus ! ».

Michel M., justement, que ses émules voient ici patiemment attendre que ses deux femmes d'un jour daignent soulager leur vessie (et plus si affinité, mais était-il bien indiqué d'y faire allusion ?), se désaltérer d'un café 19 bars accompagné de saletés style genre grains de maïs grillés et pâtes de fruits, pfffflllll...



A tel point « chez vous » que Tatiana L. s'en va jusqu'à tirer sur sa clope dans un lieu (précisément « chambre du fils* ») dans lequel les fumeurs (de tabac) sont mal considéré. Cela d'autant plus qu'en tant qu'ancien fumeur lui-même,

Michel M. est devenu (à l'instar de tous les héros de cette aventure humaine qui est celle du sevrage tabagique, sans aide extérieure surtout) une victime de son blaire (qu'il a bien grand qui plus est, au cas où cela aurait échappé aux moins perspicaces parmi ses émules), car capable de renifler à trois cent mètres à la ronde (300 m !) le moindre dépendant au tabac qui s'adonne à son vice. Bref : la tolérance à l'endroit des faiblesses de son prochain fait partie des principes existentiels de l'auteur (à la condition, toutefois, que ces faiblesses ne soient pas un frein à sa propre existence, et que le prochain en question lui soit cher : s'il s'agit d'un emmerdeur lambda, il est évident que c'est avec une acrimonie certaine, voire plus, qu'il va tancer l'inopportun).

Pour preuve de sa magnanimité, Michel M. offre volontiers le café 19 bars à la droguée en question. En bon célibataire qu'il est (les jours ouvrables uniquement), il ne dispose pas de tasses à café dignes de l'appellation : les verres façon pyrex de la cantoché font parfaitement office. Personne ne s'en plaint d'ailleurs (mystère ou plénitude, qu'importe : pour l'auteur c'est idoine).

Pause dans la seconde narration de la deuxième partie d'un billet qui en compte désormais quatre (parties) : il reste huit clichés (de quoi aguicher les lectrices et teurs du blog, non ?).

* Michel M. n'est pas superstitieux.



D'UN PARC À UNE BUTTE (2/2) : DEUX ROSES AU BALCON, DEUX MUSES AU SALON, TROISIÈME PARTIE.

Publié le 2013/06/23

Le risque de laisser les lectrices et teurs à force d'une surexposition des deux copines qui se sont retrouvées pour une semaine en France est certes présent, mais Michel M. poursuivra inexorablement sa narration quelles qu'en puissent être les conséquences, fussent-elles même amener le TMF du blog à un taux proche du zéro et de son infini désert, car tel est son contrat. Et puis, entre les émules et lui-même soit dit en passant, c'est bien pour le lire (*et mater sa vie ô combien existentielle au gré des photographies essaimées là*) et lui pour écrire que leur rencontre se fait si régulièrement ainsi qu'avec une telle régularité (*214,27 visiteuses et teurs par jour pour le mois, au 22 juin*). Place aux susnommées muses. Entre la balade véhiculée du

« *matin* », façon repérages pour Tatiana L. qui, dès le lendemain lundi, devra arpenter seule les rues parisiennes, un arrêt à l'appartement michèlémien est tout indiqué. Le temps de s'admirer (*rare*), de s'honir (*souvent*) sur les clichés pris de la veille, lors du pique-nique dans le parc de Sceaux...



... De rigoler aux blagues à deux balles du photographe « *Il faut dire Ouistiti Sex pour avoir l'air d'être vraiment heureuse* », et c'est parti !



C'est bien évidemment à pieds que se fait la balade montmartroise à partir du pied-à terre michèlémien. Il faut compter un bon quart d'heure avant d'arriver en vue du village par la face Nord.



Même si l'on n'a jamais lu Marcel A. (*l'auteur a lui-même dévoré quelques uns de ses romans lors de ses 16 – 17 ans, une petite dizaine croit-il se rappeler*), on peut toutefois rencontrer l'un de ses personnages les plus connus, à savoir le Passe-muraille, sur la place qui porte le nom de son créateur, statue réalisée par Jean M. et sise bien évidemment devant la maison de Marcel A. Accessoirement, il y a aussi un buste de la chanteuse Dalida que les trois protagonistes ont croisé sur leur chemin (*mais pas photographié, il y a des limites tout de même : à ce compte-là, pourquoi ne pas se pâmer devant l'effigie de Johnny H. pendant qu'on y est ?*).

Une rencontre presque imprévue avec un russe venu en France depuis belle lurette : architecte diplômé, il s'est vite aperçu qu'avec ses talents de dessinateurs et d'aquarelliste, il gagnait bien mieux sa vie et sans contraintes. A l'inverse de bon nombre de français qui, lorsqu'on leur pose la question de comment vont leurs affaires, répondent invariablement : « Bah, c'est pas terrible », « On se maintient » et autres idiots baiseseries à la noix, Dimitri S. quant à lui eu un franc : « Oui, les affaires vont bien », sans plus de façon, à la russe quoi, franc, direct et concis. Cet homme fut l'un des tout premiers contacts grâce auquel installation en France d'Elena A. se



réalisa dans de meilleures conditions que celles dans lesquelles doivent se débattre bon nombre d'immigrants en provenance de bien d'autres contrées...

Michel M. doit être vigilant (*il doit rouler des mécaniques, en court*) afin de dissuader les prédateurs de s'approcher de trop près de ces belles cocottes qui ne sont pas en papier, loin de là palsambleu ! Afin de le remercier de cette sécurité qu'il leur procure, le sus-nommé rouleur de mécaniques (*enfin, avec son bide façon 6 mois de gestation, pas sûr qu'il effraie grand monde, mais aucun incident n'ayant été à déplorer, il peut se dire que le subterfuge aura été efficace*) à la chance de pouvoir se montrer successivement au bras des deux belles pouliches, poses immortalisées par deux clichés qui vont

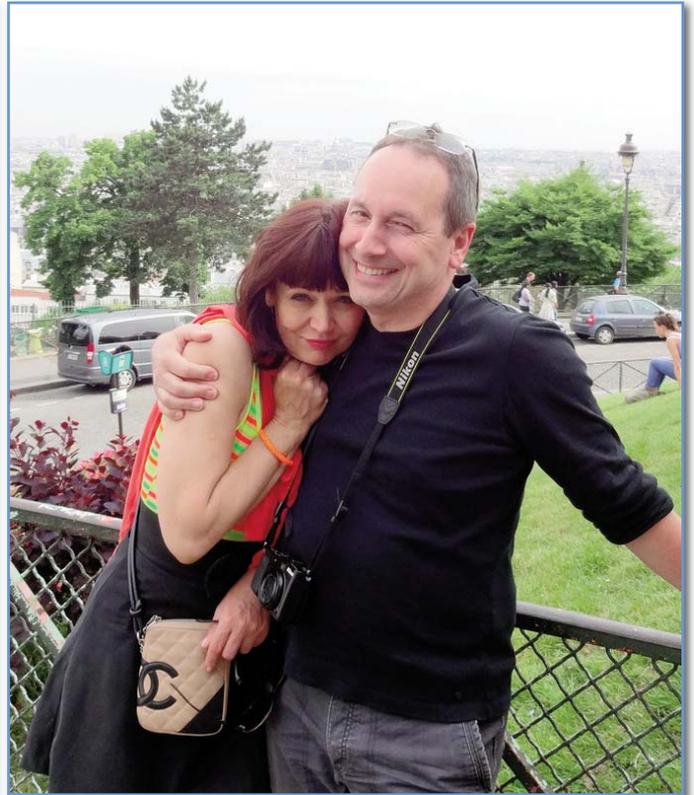


Enfin elles y sont : Tatiana L. et Elena A. se trouvent devant la Basilique du Sacré Coeur, en haut des célèbres escaliers qui sont présentement impraticables car les touristes pullulent là comme autant de rats dérangés par une montée des eaux dans les égouts parisiens. Qu'importe, la température est plaisante (*il s'agissait du début de la vague de chaleur orageuse de cette mi-juin 2013*) et les femmes sont ravies du déroulé de la journée.

faire le tour du monde (*et au-delà*), c'est à n'en pas douter (*en page suivante*).

Un aperçu des conditions dans lesquelles se vit le périple :





C'est aussi cela, le michèlémisme, c'est à dire simplicité, vérité et bonhomie.

La promenade montmartroise s'achève par la descente des escaliers qui jouxtent le funiculaire, que Michel M. a connu dans les années 60 alors qu'il ressemblait à cela :



mais qui, en 2013, est devenu cela (avec en prime, une animation fameuse comme sait si bien les réaliser l'auteur) :





Ils l'ont bien descendu cet escalier ces deux-là, mmhm ?



Et c'est au bas de ces marches qu'un incident aurait pu intervenir qui aurait bouleversé l'idyllique après-midi si Elena A. n'avait pas fait retentir sa grosse voix se soprano : un groupe de jeunes à la peau mate était adossé

fuir les deux gars louches : à n'en pas douter, si Michel M. était né de la dernière pluie, il se

serait retrouvé dépouillé de ses appareil photo et porte-feuilles et, qui sait, de ses deux femmes qu'on aurait alors retrouvées égorgées le lendemain, à proximité des lieux de l'attentat... Mais le stoïcisme de l'un, joint à la possessivité amoureuse de l'autre, ont épargné de bien probables fortes tristes déconvenues aux trois promeneurs du dimanche.

A suivre, car l'épuisement guette Michel M. tant est ardue la tâche à laquelle il s'est impartie ; mais le plaisir est constant, et c'est cela et rien d'autre qui compte afin d'être en accord avec une existentielle vie selon les dogmes michéliens.

au muret qui borde la gare du funi-culaire. Voyant Michel M. accompagné de bien jolies femmes, deux d'entre eux s'approchent du susdit et commencent à vouloir « *gentiment* » l'embrouiller en tentant de lui mettre un fil de couleur au poignet et de le faire se rapprocher de la bande. La ferme résistance de l'auteur fut radicalement appuyée par un tonitruant « **ON TOUCHE PAS !** » émis par Elena A. qui fit illico

D'UN PARC À UNE BUTTE (2/2) : DEUX ROSES AU BALCON, DEUX MUSES AU SALON ET DES BULLES POUR LE TOUT (FIN DE VISITE)

Publié le 2013/06/25

Après les émotions consécutives au non incident du bas des marches de Montmartre, à la longue marche depuis l'appartement michèlémien et par la chaleur de plus en plus lourde (*mais il ne pleuvra pas ce soir-ci*), les trois promeneurs désormais assoiffés se dirigent vers le quartier des Abbesses selon le désir de la mie de l'auteur. Mais ils s'arrêteront en fin de compte sur une place dont le nom échappe à Michel M. mais où se croisent la rue des Trois Frères, celle de Tardieu et la rue Chappe, dans le XVIII^{ème} arrondissement de la capitale. C'est bien simple, il y a trois cafés qui tendent leurs pieds de tables et sièges : pas aisé de faire le difficile. En outre, au début de leur relation, Elena A. et Michel M. s'y étaient abreuvés (*souvenir, souvenir*), aussi s'installent-ils tous

trois à la terrasse de la pizzeria « Florenza » mais uniquement pour consommer du liquide et, en l'occurrence, de l'Edelweiss, idoine bière blanche (*avec sa rondelle*) sous un tel climat orageux.

Bien évidemment, entre gens de bonne constitution (*ce qui est le cas des originaires de Russie d'une manière générale*), c'est un baron de mousse qu'il faut à tousss.

Afin de laisser se reposer les trois fourbus, la narration en cours va prendre ses libertés avec la chronologie et l'exactitude michèlémienne, et prendre son envol façon delirium tremens (*l'auteur épargnera à ses lectrices et teurs l'éculée blague du « delirium très épais »*) grâce aux bulles qui y sont foison.





Oh !
Mon chéri
tu as un point noir
sur ton menton,
c'est vilain...

Ah !
non alors,
voilà qu'elle
remet ça !

Allez,
laisse-moi faire,
il faut que Tatiana voit
comme je m'occupe
bien de mon
français.

Si elle
me touche, elle
se prend une
baffe !

Et alors ma
jolie, tu as vu un peu comment
les français dressent leur femme ?
C'est pas comme en Russie j'imagine,
hein ? Si tu le veux, je peux te
présenter à un copain...

Qu'est-ce
que je l'aime, mon
Mi ! Il s'occupe si
bien de moi...

Aïeuhh !
Tiens ! Tu l'as
pas volée celle-là hein ?
Depuis le temps que je te
demande de laisser ma peau
et ses comédons
tranquilles...

PAF !
Ho la la !
Il a tapé fort didonc !
C'est parce qu'il y a
Tatiana, j'en suis
sûr.



Tatiana L. n'en revient pas de voir sa copine aussi épanouie.



Et c'est ainsi que la rousse russe repartira vers Moscou avec à l'esprit la grandeur de la France et de celle de ses hommes, ne faisant en cela qu'accentuer l'admiration que les russes ressentent vis à vis des français depuis tant siècles...



Une bonne heure plus tard, il se fait lentement mais sûrement l'heure de rentrer dans la proche banlieue Sud (*là où demeure Elena A.*) pour les deux femmes, mais la brune mie de l'auteur propose de rentrer par Pigalle et Clichy, quartiers éminemment typiques de Paris et ses coquineries.

Coquineries et autres souvenirs pour touristes surtout, Elena A. quant à elle

manquant une fois de plus de sombrer pour un sac : elle fait le coup à Michel M. à chaque capitale visitée. S'agit-il là d'un trouble obsessionnel du comportement façon fétichisme, ou du simple trait (*travers*) d'une féminité affirmée ? Qu'importe car cette fois-ci, elle ne trouvera pas d'accessoire à son bras. En revanche, Tatiana a rencontré son bonheur : la promenade peut se poursuivre.



Oh ! Une brocante, dis donc... Allons-y vite, propose Elena A. à un Michel M. de moins en moins chaud. « *Paradoxal, vu le temps* » se diront les émules qui suivent au plus près ce racontage qui n'en finit pas, mais la chaleur évoquée ici en est une toute intérieure, de celle qui peut rendre désagréable (*bourru*) tout bonhomme qui estime qu'il a passé trop de temps à errer avec deux nanas qui s'arrêtent tous les dix mètres (*à ce propos, l'incontournable visite dans un sex-shop laissera de marbre l'auteur qui préférera attendre sur le trottoir que les deux audacieuses du di-manche en ressortent*).

La brocante, donc, de celles que Michel M. organisa dans son quartier et qu'il fréquenta itou en tant qu'exposant, une activité qui, désormais, le rebuterait au plus haut point.



Un exposant crut un instant pouvoir refourguer quelques unes de ses breloques, mais les deux ou trois bijoux que manipulèrent les deux femmes étaient pétés. Le gars passe donc du brave vendeur à l'escroc pur et simple, avec ses objets sans aucune tenue (*en prime, une*

possible moquerie de la part des ces deux russes pas gentilles du tout (Michel M. est à peu près planqué afin de prendre ces clichés)).

De quoi tarir leur envie de poursuivre, à la grande satisfaction de l'auteur.

Dernière vue ô combien parisienne que voici :



Aucun russe se rendant Paris ne raterait une telle prise de de vue ! Le Moulin Rouge, que si peu de français ont visité et que des millions d'étrangers ont fréquenté, au même titre que les Lido, Folies Bergères et autres revues internationalement célèbres, mais d'une abyssale ringardise selon l'auteur.

Un auteur qui clôt avec cet ultime cliché ET la narration qui le tient depuis une semaine ET la visite en France de Tatiana L. Il reste bien quelques photographies du restaurant chinois japonais de Fontenay aux Roses de la veille de son départ, mais ça ferait juste un truc genre épilogue, est-ce bien utile ?

Repos à supputer sur le blog durant quelques jours, Michel M. n'ayant plus rien en stock.

A suivre, toutefois.

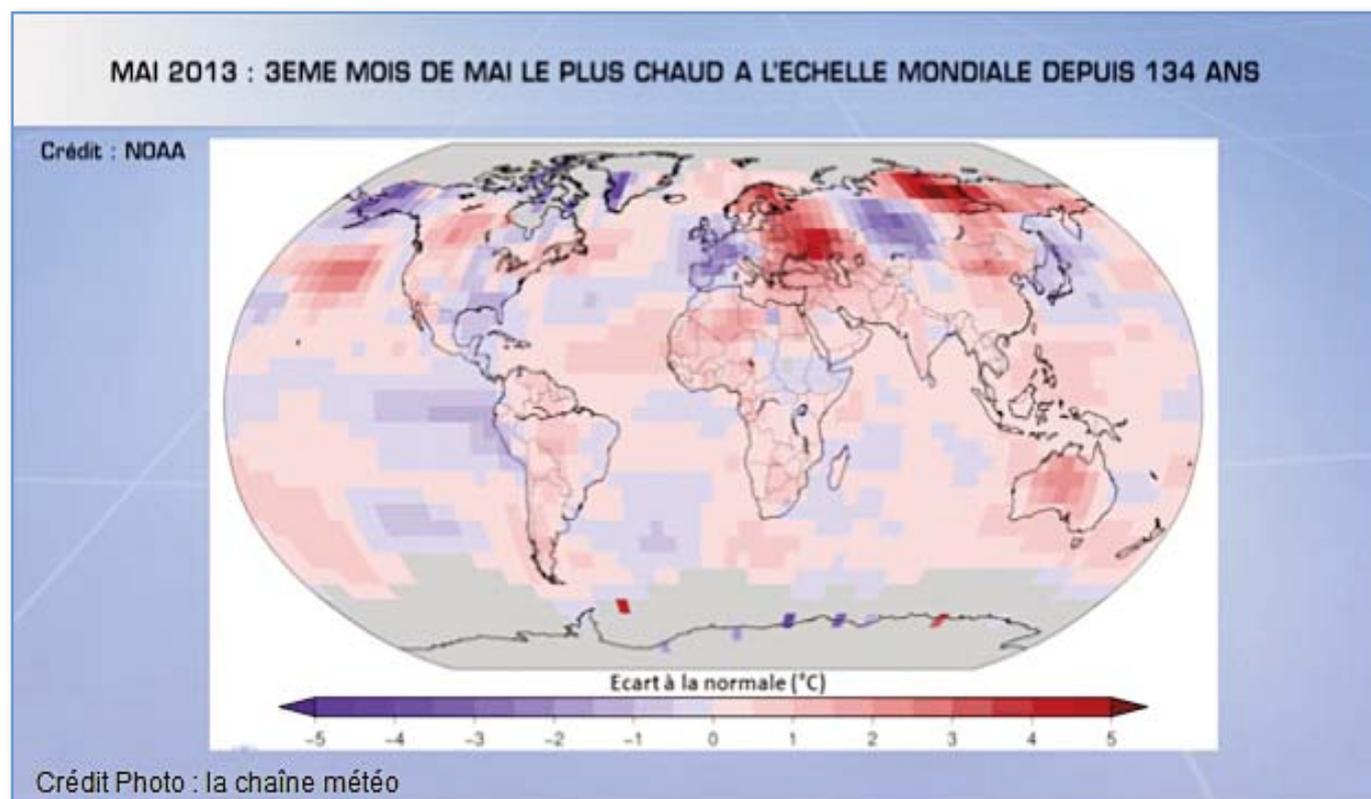
LA FRANCE ET SES EXCEPTIONS (QUE L'ON SE RASSURE ILLICO : PAS DE POLITIQUE ICI, QUE NENNI)

Publié le 2013/06/28

Deux évènements majeurs (*enfin, « majeurs » dans une vie apaisée qui n'en comporte parfois aucun, d'évènements (et de quelque ampleur que ce fisse d'ailleurs) et cela pour des périodes parfois aussi longue qu'un jour sans pain, mais sans que cette absence ne soit préjudiciable au bonheur de vivre ainsi*), sont intervenus coup sur coup en ce mercredi 27 juin dans l'existentielle vie de Michel M., à savoir : le premier, puis le second.

Le premier est constitué par la lecture d'un article édité sur un site spécialisé que

façon passe-temps pouvait lui être accessible. Ben oui hein : faire de cette science un boulot à part entière nécessite, pour commencer, de réussir un BAC scientifique de première bourre avec tout plein de physique, de chimie et de mathématiques, trois matières dans lesquelles l'auteur a plus souvent qu'à son tour figuré comme un poisson de vase plutôt que comme une bête de course style genre espadon, saumon et autre thon de même tonneau. Ainsi, de quoi s'agissait-il dans cet article qui crée l'évènement dans la paisible existence michèlémienne ? Hé bien de Ceci.



l'auteur consulte assidument et qui concerne ce fameux passe-temps (« *hobby* » en étranger) qui occupe Michel M. depuis qu'il a sept ou huit ans : l'observation du ciel en particulier, la météorologie d'une manière générale, précision utile car Michel M. étant plus littéraire que matheux, seule la météo

Et comme il y est souligné une exception (*climatique*) française, l'auteur a tenu à la révéler à ses émules : il n'y aurait donc pas que la Culture de ce pays qui doive être préservée de l'accord de total paillassonisme entre la carquette Union européenne sous les godillots états-uniens mais, et vitupérant

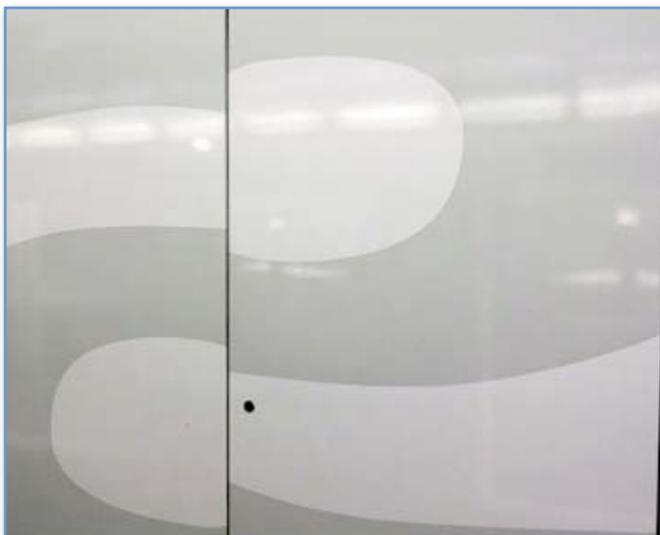
Cocorico à la clef, le climat « spécial France » itou. De quoi être très fier en vérité, d'avoir 4 mois d'hiver, 3 de printemps, un d'été (*en 2013, c'est même pas certain à ce qui se dit dans les milieux autorisés*) et le reste d'automne, avec cette possibilité de faire passer le printemps pour l'automne et vice-versa. Alors oui en effet, la France doit nécessairement faire signer par ses partenaires un accord lui permettant de jouir d'un climat franchement pourri comme bon il lui semble (*sous réserve, toutefois, que ce particularisme ne fasse pas fuir dans une trop grandes proportion les touristes, car vu que c'est désormais une industrie véritablement digne de ce nom qui fonctionne encore ici, faudrait pas trop déconner avec ça quand même, hein*).

Second évènement majeur, qui est d'une toute autre teneur car certains sentiments humains, plus ou moins instinctifs, n'y sont pas absents. Ce sont ces trois clichés que sa brune ex russe mie Elena A. a fait parvenir à son Mi à elle il y a un peu plus de dix-sept heures (*la messagerie ne rigole pas avec le temps, au point que la date est absente de l'entête du message, mais pas la durée écoulée depuis la réception d'un courriel*), avec ce texte : " *Tiens, la décoration du métro parisien. Je suis tombée du train (étouffée de rire) à St François Xavier pour prendre les photos mais après toutes les stations de la ligne 13 sont décorées pareil !!! As tu une idée, ou je suis obsédée ?* "

Après visionnage des dites photographies...

...Force a été pour Michel M. de constater qu'il y avait un truc qui était en effet plutôt bizarre dans ces animations d'armoires électriques de la RATP. Il se disait que ça lui évoquait bien quelque chose, mais il ne trouvait vraiment pas. Le texticule accompagnant ces vues aurait pu lui mettre bien la puce à l'oreille, mais non, il ne comprenait pas ce qu'il y avait de rigolo ou d'obsessionnel là-dedans. Il fouilla dans le net grâce au Moteur de recherche mondialisé et ô combien indiscret dont il taira le

nom puisqu'il apparaît en toute lettre dans ce lien. Mais c'est seulement au bout d'une extrême cogitation et d'une recherche approfondie ("Pfff, il a vraiment du temps à perdre" comme disent à longueur de leur (triste) quotidien les impatients du Grand Vide



Existentiel : mais et justement, aucun temps n'est perdu quand on est acteur (et créatif en l'occurrence) et non spectateur de sa vie, PARDI !)) qu'advint l'Ô Combien irradiante lumière intérieure consécutive à la fulgurance qui ferait choir le plus obtus des régnaux vissé-là sur son trône comme la

moule à son roc. Mais, une fois de plus, ce sont les quatre images ci-dessous affichées qui seront à même de permettre à la michèlémiennne et multitudique horde de ses émules réunies là, de bien appréhender la

chose qu'ainsi, et sans plus de façon que cela, lui amena sa remarquable compagne.

De prime abord, rien de bien probant, aucun indice à se mettre sous les scrutateurs neurones dont l'auteur est sévèrement pourvus afin de comprendre les analogies ici proposées par LE Moteur de recherche tu. Et puis.. Et puis en fin de compte,

Michel M. découvre cette parfaite incongruité qu'il expose derechef (ci-dessous). Pal sang bleu : mais que font ces si mignons petits canards dans cette abstruse galerie ? Et, d'ailleurs, pourquoi faut-il que ce soit sur ces



Taille de l'image : 800 x 600

Aucune autre taille d'image trouvée.

[Images similaires](#) - Signaler des images inappropriées



Taille de l'image : 800 x 600

Aucune autre taille d'image trouvée.

[Images similaires](#) - Signaler des images inappropriées



c é l è b r e s
 anatidés que
 se focalise l'e-
 sprit de l'auteur ? Le mystère s'épaissit,
 mais une autre
 révélation va
 s e c o u r i r
 Michel M. dans
 son désarroi
 d'homme hon-
 nête et dénué
 de toute
 p e n s é e
 impure, alors
 qu'il scrute
 l'autre galerie
 apparue suite
 à l'imposition
 d'un filtre d'ac-
 centuation sur
 la même photo
 proposée par
 Elena A.



Taille de l'image :
 800 × 600

Aucune autre taille d'image trouvée.

[Images similaires](#) - Signaler des images inappropriées



ment, la douce
 nature était en
 première ligne
*(il serait pour le
 moins intéressant
 de comprendre
 quels sont les algo-
 rithmes qui permet-
 tent de tels appa-
 rements ; mais il
 est à gager qu'iceux
 sont classés « secret
 commerce » par
 leur détenteurs,
 bien évidem-
 m e n t)* .
 Toutefois, ici
 aussi l'esprit de
 l'auteur se
 focalise sur un
 cliché proposé

par le robot *(remettons les choses à leur juste
 valeur, non mais ho)* : en l'occurrence, il s'agit
 de la poutre présentée en seconde position,
 à gauche (ci-dessous).

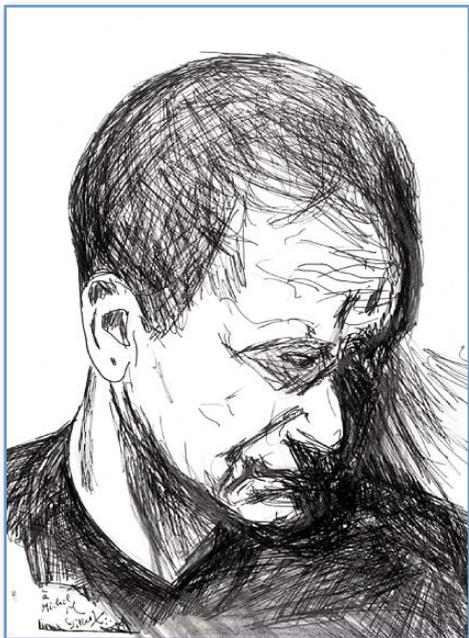
Les propositions sont pour le coup bien plus
 matérialistes, car exclusivement portées vers
 les réalisations humaines là où, précédem-

Taille de l'image :
 800 × 600

Aucune autre taille d'image trouvée.

[Images similaires](#) - Signaler des images inappropriées

Pourquoi cette poutre qui, à l'instar des canards ci-dessus, attire l'attention de Michel M., plutôt qu'une bagnole ou qu'un vaste seuil d'immeuble moderne qui fait penser à un bateau qui se serait drossé là-dedans comme une mouche dans un bol de lait, mmhm ? Aussi, après une longue et profonde quête intérieure, qui est allée bien au-delà de ce que l'on peut rencontrer chez les intros-pectivistes parmi les plus cérébraux des intellectuels dont Michel M. ferait partie, si l'on en juge par ce dessin réalisé par Gilbert T. il y a une ou deux années



et qui exprime indubitablement une vision très personnelle du susdit de Michel M., au point qu'aucun des proches de l'auteur (*de ce billet, pas du croquis*) ne le reconnaît mais dont il est en revanche un tantinet fier, car il imagine volontiers l'application avec laquelle son croqueur l'a ainsi esquissé (*cela fait (au moins) la seconde fois qu'il expose cette image dans le blog, mais s'il fallait attendre d'autrui qu'il vous flatte pour se sentir valorisé, ce dont l'être humain lambda a bien besoin dans ces temps aussi troubles qu'une urine du matin, la neurasthénie serait une maladie aussi banale qu'un rhum, palsambleu !*), quête intérieure donc qui permis en fin de compte

d'exposer clairement aux yeux de Michel M. que les photographies d'Elena A. évoquaient plus certainement une verge qu'une queue de pelle.

Dès lors, ET les canards (*en relation directe avec cette évidente verge par le biais du sextoyicisme si cher à certaine représentantes du sexe féminin*



Ci-dessus, Michel M. offrant à son ex compagne un joli cadeau de Noël non encore emballé.

qui désormais, du fait d'une grande modernité advenue de nos jours dans l'exposition éhontée, mais incontournable afin d'être dans le vent, de ses intimes convictions et ou pratiques du même domaine (celui de l'intime, en effet)) ET la poutre, évidente symbolique que même pour les bouchées(és) autant que putatives et tifs lectrices et teurs de ces âneries, sont les extensions mentales éculées pour un homme aussi facétieux que l'est l'auteur.

Un troisième évènement vient d'intervenir dans l'existentielle vie de Michel M., mais il ne fait aucun doute que l'occasion se présentera pour lui d'en causer ici-même, et dans un proche avenir car l'objet en question va être utilisé par l'un des fils de l'auteur, avec lesquels il partira en Belgique (Vienne, c'est fini) samedi en huit (le 6 juillet).

YoUpIe !!!

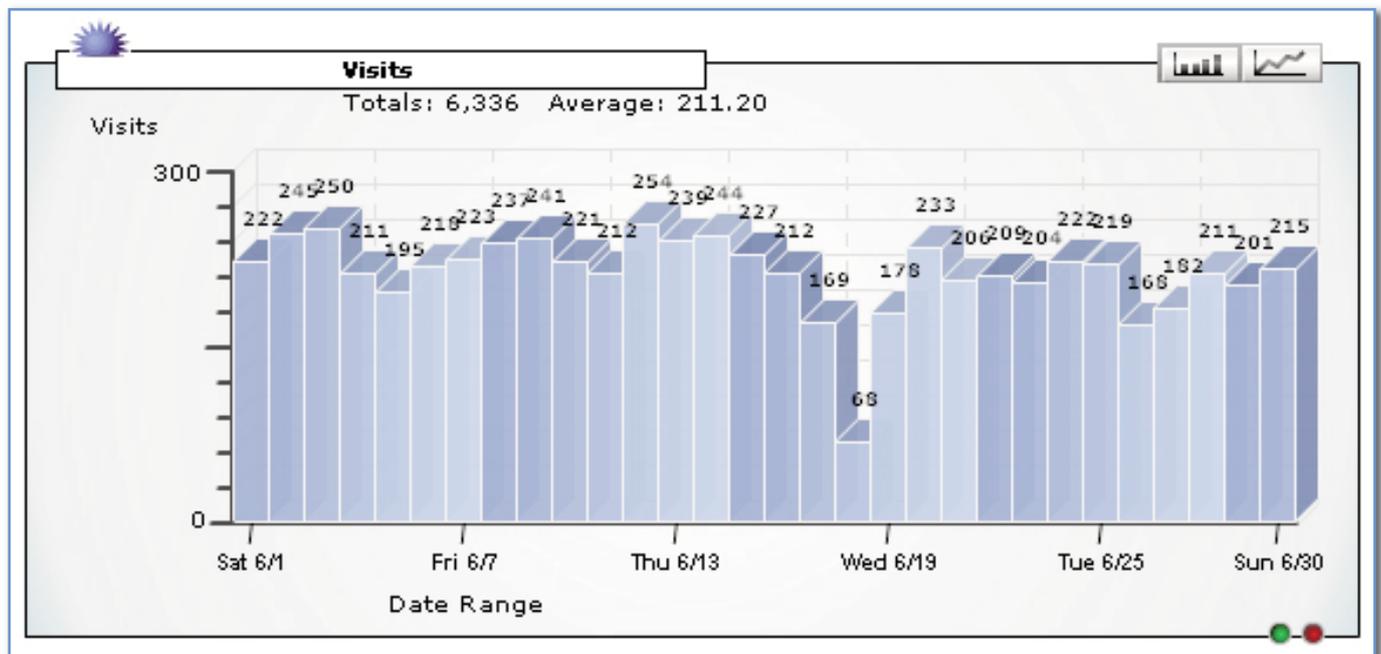
OH ! LE BEAU TMF* QUE VOICI

Publié le 2013/07/01

Avec **41,62 visites distinctes en süsss**, du mois dernier consacre à jamais le succès universellement mondial de Michel M et de ses existentielles élucubrations, car **le TMF** de ce mois **de juin 2013** qui vient tout juste de se terminer (*il y a 8 heures et treize minutes exactement au moment de la rédaction de ce mot-ci (mot-ci)*) **s'élève à 211,20 visiteurs par jour**.

Pour le coup, l'auteur est assuré qu'il ne s'agit que de robots, vu les identités totalement absconses qu'iceux laissent, ainsi que le nom des boîte aux lettres associées : qu'importe, Michel M. fait régulièrement le ménage de la rubrique.

A noter un sévère incident de parcours pour la journée du 18 juin (*un appel qui*



Consécration, certes, mais toujours aucun commentaire déposé par ces « visiteurs » : le doute est encore bel et bien permis quant à la réalité charnelle de ces passagers du blog, car contrairement aux êtres humains qui doivent impérativement marquer leur territoire où qu'ils aillent afin de (se) prouver qu'ils existent, les artefacts numériques de femmes et d'hommes (les « bots », donc) ne laissent jamais de message. En revanche, le nombre d'inscrits (visiteurs, voir capture d'écran en page suivante), lui, est comme un flot constant, telles des épaves qui s'échoueraient sur une plage immaculée de sable blanc, façon île de Porquerolles (face continent), donnant à voir un triste spectacle de souillure dans un serein tableau au pouvoir ô combien apaisant pour l'âme.

aurait détourné l'attention des émules michèlémiennes ?) : avec son minable 68 visites engrangées ce jour, cette panne a sans conteste empêché le TMF d'être encore plus vaillant.

Bémol à cet enthousiasme feint (*car en effet, l'auteur ne se laisse plus aller depuis belle lurette à ces sentiments irrationnels que sont l'excitation, l'espérance d'un monde meilleur et autres parasites sensibleries qui nuisent à la bonne assimilation au quotidien de son existentielle vie*) de cette puissante poussée de visiteurs : Michel M. ne voit pas bien comment il pourrait maintenir une telle foule en émoi (*ou même, simplement attirer son attention*) durablement, du fait de

Options de l'écran Aide

Chercher un utilisateur

7 éléments

Utilisateurs Ajouter

Tous (7) | Administrateur (1) | contributeur (1) | Abonné (5)

Actions groupées Appliquer

Changer de rôle pour... Changer

Identifiant	Nom	E-mail	Rôle	Articles
<input type="checkbox"/> admin			Administrateur	120
<input type="checkbox"/> Annohday	AnnohdayJK-AnnohdayJK	incurableers@gmail.com	Abonné	0
<input type="checkbox"/> jvopfcv		xzbdxin@72w.com	Abonné	0
<input type="checkbox"/> kkuweyrv		mzhkpxxs@72w.com	Abonné	0
<input type="checkbox"/> qzrtfgsj		pxawivsi@72w.com	Abonné	0
<input type="checkbox"/> sealkLJ741		shirkpns@hotmail.com	Abonné	0
<input type="checkbox"/> voutrefal			Contributeur	0
Identifiant	Nom	E-mail	Rôle	Articles

Actions groupées Appliquer

7 éléments

L'absence de notables événements prévus dans le mois qui vient, voire les semaines suivantes, pardi !

Qu'importe, une vie digne de cette appellation apporte au jour le jour son lot de petits riens, sans qu'iceux ne doivent nécessairement figurer dans le blog, ne serait-ce que par ce blog

n'est qu'une extension, façon passe-temps, de la michèlémienne existence de son animateur, en aucun façon sa raison d'être (à Michel M.).

Post scrotum ainsi qu'addendum.
 Le périphe en Belgique est imminent, puisqu'il débutera en réalité dès ce vendredi soir, qui verra l'unification

des trois M. dans l'appartement parisien du géniteur de ses deux fils, Guillaume & Kévin M. Le reportage qui s'en suivra sera au moins truffés de photographies, à défaut d'une narration circonstanciée (l'envie d'écrire ne se fait pas toujours sentir...).

A suivre.

LES 3M. EN BELGIQUE

Publié le 2013/07/05

Ah ! Mais c'est que ça se précise, ce mini périple que Michel M. a organisé pour ses fils et lui-même : ce soir ce sont les retrouvailles (*le père n'a pas vu son aîné depuis... il ne sait plus quand*) entre les trois puissants mâles d'une dynastie en devenir (enfin bon, Guillaume M. n'a pas pas de rejeton à 32 piges, quant à Kévin M., 25 balais le 23 août, il est hors de question qu'il en ait tant cette civilisation est selon lui déliquescence (*peut-on lui donner tort ? Non, évidemment*)).

Rappel. Départ demain à la fraîche (*on peut rêver*) pour Bruxelles, où les trois sévèrement M. vont se balader et passer la nuit. Départ dimanche matin à la fraîche (*décanillage contraint car il faut libérer la chambre (relativement) tôt*) pour Gent, où les trois sévèrement M. vont se balader et passer la nuit. Départ lundi matin à la fraîche (*décanillage contraint car il faut libérer la chambre (relativement) tôt*) pour Paris et sa région.

De quoi renouer avec certaines pratiques anciennes de jadis (*c'est dire à quel point elles semblent lointaines à l'auteur*) auxquelles Kévin M. s'est frottée à l'époque, notamment lors d'un primo voyage en Belgique effectué en hiver 2009...



Marc=87,6 kg
Le poids des ans en Marc V. :
juillet 2013 = - 3,2 kg



Kévin=66,5 kg
Le poids des ans en Kévin M. :
juillet 2013 = + + + ... kg ?



Michel=78,6 kg
Le poids des ans en Michel M. :
juillet 2013 = + 3,6 kg

Dur, le constat est dur quant à la propension que les occidentaux ont dans leurs gènes à prendre du poids au fil du temps (*tu parles, Charles : » arrê't don' d'bouffer et tu s'ras svelte comme un cafard * »*).

Mais ces clichés ont été pris en hiver, par -12° de la veille...

Les graisses corporelles d'alors n'étaient pas celles de maintenant (*ce qui est une bien piètre explication / justification quant aux écarts observables deux années et demi plus tard chez au moins deux des trois imminents voyageurs, si une telle justification était à donner, ce qui n'est pas le cas, bien évidemment*).



...et dans un blizzard qui ventait dehors...



... le dimanche matin.

Les clichés qui seront pris lors de ce mini périple belge devraient être un tantinet plus accueillants, le climat promettant de s'être singulièrement réchauffé en ce début juillet du côté de chez nos amis belges.

A suivre et youpie !

INTÉRIEUR FAÇON BAIN DE MOUSSE (À VENIR)

Publié le 2013/07/09

Juste après la première gorgée d'une bière jusqu'alors inconnue, les visages sont emprunts de sérieux car le moment l'est, sérieux.



Dimanche 7 juillet 2013 : les 3M. se trouvaient alors à Gent, ou Ghent, ou Gand (*c'est comme ça dans les pays qui ont plusieurs langues officielles, donc plusieurs orthographes pour les noms propres*), pour un après-midi naissant et qui durera à cet endroit plusieurs heures, le temps de goûter deux bières, dont cette Delirium tremens qui remplit présentement les verres (*et bientôt les estomacs*).

Et c'est à suivre, car dument photographié.

INTÉRIEUR FAÇON BAIN DE MOUSSE, JOUR 1

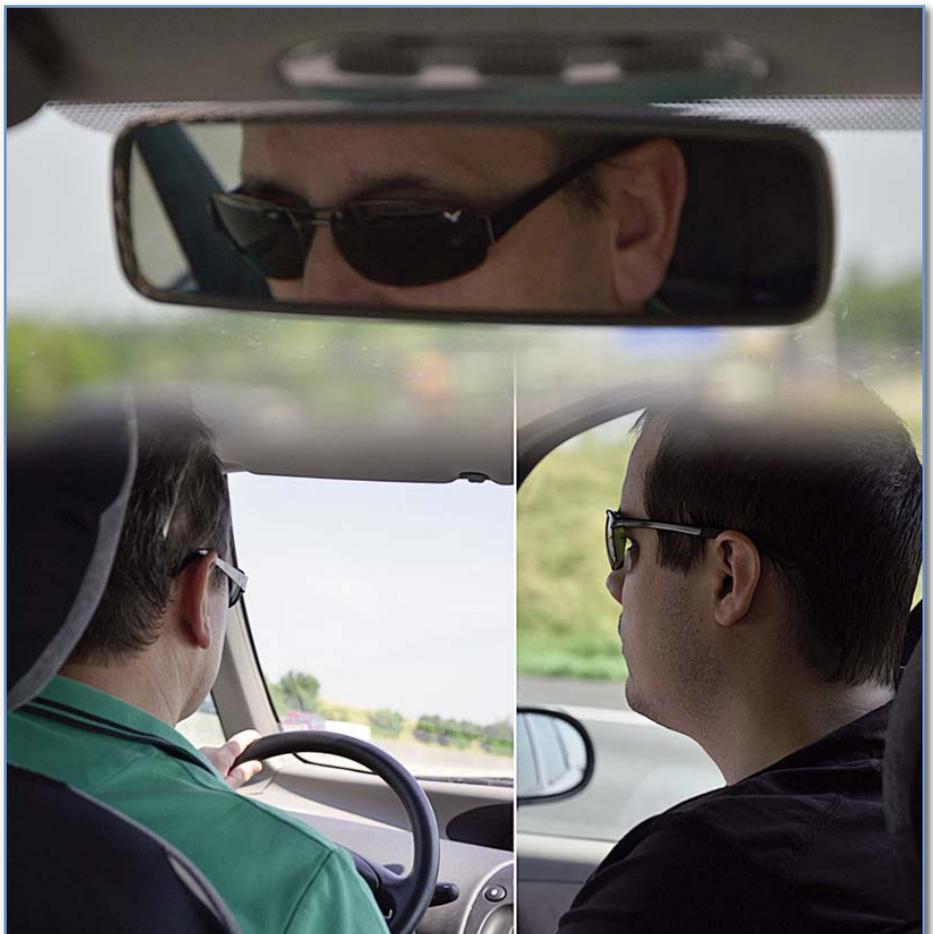
Publié le 2013/07/11

Un périple pareil se doit de se faire en automobile, histoire de bien profiter du temps entre soi, avec ou sans ambiance sonore (*Michel M. pratique aussi bien l'une que l'autre, avec toutefois une préférence pour la première*). La route se fera en plus ou moins cinq heures, l'auteur respectant de plus en plus souvent les limitations de vitesse. Non pas que les amendes tombent sur lui comme autant de feuilles mortes en automne sur un chœur de regrets, c'est juste qu'il s'est aperçu une conduite « adaptée » pouvait faire économiser des ronds et, mais tout fait accessoirement, permettre d'un peu moins polluer cette planète en cours d'asphyxie avancée. Aussi, comme le susnommé n'est pas d'un franc genre à se la jouer façon « *Après moi le déluge !* », il change son comportement au fur et à mesure qu'il avance dans sa quête du dépassement de sa jouissance d'être. Son individualisme serait-il en train d'en prendre un coup que cela ne serait envisageable... Toutefois, grâce à sa bonhommie misanthropique, il n'y a aucun danger qu'il se mette à verser dans une empathie débordante à l'endroit de ses congénères, les humains n'arborant vraiment pas eux-mêmes dans leur immense majorité une fleur à leur boutonnière, palsambleu : à moins d'être un saint homme (*ou un crétin avancé, c'est selon le ressenti des uns et des autres*), il est hors de question de devenir gentil avec de tels conards (*un film exposé plus loin démontrera à quel point cette pensée peut être ancrée dans l'esprit de l'auteur*).

Pour en revenir au changement de comportement évo-

qué ci-dessus, Michel M. annonce qu'en l'occurrence, sa consommation de gasoil (*ho ! la la, quel pourri !*) est passée de 10 litres au cent kilomètres à plus ou moins 7,7, et ceci en circuit urbain ; pour ce qu'il en est de la route, il est parvenu à 7,1 litres lors de cet aller – retour Belgique / France : passionnant, n'est-il pas ? Son automobile approche les 100 000 kilomètres et a désormais 10 ans.

Les émule michèlémiennes retrouvent donc dans le montage ci-dessous deux des trois protagonistes de cette aventure humaine : Michel M. lui-même-t-il (*et je, mais c'est à discrétion*) et son aîné Guillaume du même M., Kévin M. se trouvant quant à lui sur la banquette arrière du fait des longues jambes de son frère (*plus au moins 1,90 mètres alors que son « petit » demi-frère doit faire aux alentours des 1,82*).



Toujours est-il que voici les deux plus âgés de la mini troupe, Michel M. en personne (*si si, ça impressionne, n'est-ce pas ?*) qui mène avec grand tranquillisme sa progéniture en ces terres nordiques bien qu'abondamment ointes de chaleur atmosphérique pour l'occasion, du fait de la présence sur les îles anglo-saxonnes d'un puissant anticyclone qui va d'ailleurs y rester un bon bout à ce qu'il paraît,

foi des services météorologiques et youpie parce qu'on a tout de même eu bien froid durant les six derniers mois (*quand bien même si l'auteur a une préférence très marquée pour les températures océaniques, bien plus supportables pour lui (et ses fils itou, pour info), que celles dites continentales à l'amplitude saisissante et aux étés caniculaires*), bon sang.



Bienvenue chez les cht'tis avec un accompagnement musique ô combien mélancolique dont Guillaume M. récupère les coordonnées et caractéristiques afin de télécharger cela dès son retour en France, en utilisant pour ce faire (*et comme de bien entendu*) un site payant, l'auteur n'ayant pas éduqué ses gars pour en faire d'horribles profiteurs façon pirates de l'internet (« *hacker* » *en étranger*) et autres malfaiteurs des oeuvres intellectuelles d'autrui. Maintenant, ce sont tous deux des adultes qui vivent leur existence comme bon leur semble : il n'aurait pas fallu qu'ils soient à 32 et 25 ans comme deux pigeons face à la multitude, plus empressée de resquiller que de payer son dû, diantre de parbleu !

Kévin M. n'a pu s'empêcher de montrer à l'univers les crottes de pigeons (*justement*) qui parsèment la carrosserie de l'automobile, en l'occurrence la vitre arrière, comme une espèce de reproche fait là à son géniteur qui serait capable, le rustre, de recevoir ses fils dans d'aussi répugnantes conditions. Hé bien soit, les crottes y sont bien collées depuis le temps, et quand Michel M. en aura l'occasion, il nettoiera ces souillures. Mais le temps manque forcément lorsque l'auto dort bien à l'abri en semaine et que, les samedi et dimanche, il est sans cesse sollicité par sa brune mie afin de se prélasser dans des grasses matinées, de

faire des balades avec Ripley et autres occupations éminemment astreignantes ainsi que contraignantes, qui ne permettent en aucun cas d'avoir une minutes à soi afin de s'occuper de choses aussi ardues que la dépose / pose de housses et / ou le lavage à grandes eaux de la bagnole, pffouuuu !

pas de quoi fouetter un chat ni serrer les fesses pour les trois hommes puissamment hétérosexuels et présents là, parmi cet aréopage de folie, ceci étant. Il est toutefois dommage qu'aucun cliché n'ait pu être pris de cette troupe, mais il aurait été bien fâcheux que ces gens-ci s'aperçoivent qu'ils étaient photographiés : d'aucuns eurent pu en prendre ombrage, et c'eût dès lors été épineux pour les 3M. de s'en tirer sans séquelles plus ou moins délicates à négocier avec son amour propre, qui sait ?

Changement de style ci-dessous : place désormais pour quelques minutes à la narration sous-titrée, le temps pour l'auteur de souffler un tantinet après cette inspiration ô combien débridée.

Vidéo

Après d'aussi déstabilisantes émotions, le repos des guerriers était vital afin qu'ils puissent calmer toutes leurs belliqueuses ardeurs d'hommes puissamment agacés par un

Un arrêt pipi-casse-croûte est de rigueur (*et même in-con-tour-na-ble*) dans cette configuration d'un voyage en auto digne de ce nom. Enfin Kevin M. est visible, grâce au téléphoto michèlémien. Trois paninis au fromage plus tard, avalés tranquillement au dehors alors que les 3M. étaient littéralement entourés par une bande de gays tous plus musclés, crêtés et cuirés façon « *Village People* » du XXIème siècle, les uns que les autres. Mais

accueil aussi parisien (*des bouchons aux alentours des 16 heures, un samedi de juillet, de quoi rendre dingue le Dalai Lama en personne, bon sang !*) à eux fait par un pays pourtant ami, la Belgique. Qu'à cela ne tienne car c'est derechef ci-fait ci-dessous, grâce aux breuvages dispensés là par un estaminet éminemment touristique et néanmoins fréquentable, bien qu'un peu trop ensoleillé pour ces trois quasi lémuriens 3M.



Il s'agit, comme de bien entendu, de Leffe, servie en baron (accessoirement signature michèlémiennne par excellence) soit 50 cl (un demi-litre, tout de même), qui ainsi désaltère ces trois bourlingueurs du bout du monde (enfin, du leur présentement, monde qui, en l'occurrence, ne s'étend certes pas bien loin mais qu'importe la durée du chemin, puisque ce qui importe, c'est la confrérie avec laquelle on chemine).

« *Facilité !* » penseront certaines émules, « *Dur labeur en vérité* » d'autres, Michel M. n'est de toute façon pas atteint par de telles considérations : tout juste s'amuse-t-il à en faire état afin de noircir quelques lignes en susss. Quoi qu'il en soit, voici ci-dessous le second diaporama/vidéo proposé par Michel M., excellente façon (*sait-il pertinemment*) d'alléger les esprits engourdis par ses lourdingues

précédentes digressions littéraires et autres pénibilissimes circonvolutions d'âme.

Vidéo

A suivre par la journée gantesque en Flandres.

L'AVENTURE CONTINUE : 13 HEURES, CE JOUR, AU CIMETIÈRE DU PÈRE LACHAISE.

Publié le 2013/07/13

La ponctuation est très importante dans un texte. Ainsi en est-t-il de ces deux virgules : Michel M. eût pu en effet écrire « : 13 heures ce jour au Père Lachaise » ce qui signifierait alors qu'il passerait aujourd'hui treize heures au cimetière du Père Lachaise, chose tout à fait délirante à moins d'être exposant dans une brocante par exemple, mais les émules michèlémiennes seront d'accord avec l'auteur que la probabilité d'une telle activité à cet endroit soit nulle. Aussi, grâce à la virgule sise entre « heures » et ce « ce jour », le « à » qui indique une heure de rendez-vous est aisément devinable (*enfin, pour les plus finaudes parmi les émules précitées, voire les plus littéraires, mais cette précision est superflus puisque évidente, très peu de personnes s'amusant à lire la prose de l'auteur, comme il lui est toujours régulièrement signifié, autres que des habituées à la littérature la plus ardue qui puisse se trouver en France*).

Ainsi, les lectrices et teurs devinent-ils qu'il s'agit en fait d'un rendez-vous qui va mettre en relation un guide et ses clients. Mais le temps manque à Michel M. pour creuser plus profondément les tenants et aboutissants

de cette affaire. Celle sera de toute manière photographiée sous toutes ses coutures. Kévin M., Elena A., Sébastien M., collègue de l'auteur, Marc S. (*un ponctuel nouveau venu dans la mouvance michèlémiennne*), le guide (*ami de Sébastien M.*) et une amie d'icelui.

La visite est promise comme étant très détaillée car le guide en question est un fêru de première bourre qui a été approché par la ville de Paris tant sa réputation était grande afin de travailler pour elle. Cela promet quelques anecdotes les plus folles, pardi et Youpie.

A suivre.

COMMENT ? ENCORE DE LA MOUSSE ?

Publié le 2013/07/14



Bon sang ! Les personnalités changent mais, sempiternellement, une seule activité semble mise en exergue : l'ingurgitation de bière. En l'occurrence, il s'agissait d'une « Rince cochon » et d'une « Cuvée des Trolls ». Mais que les choses soient claires (comme une mousse franchement servie) : Michel M. et ses amis sont ici attablés APRÈS que la visite, d'une durée de 4h30 (QUATRE HEURES TRENTE, parfaitement !), se fut terminée.

Des tombes comme s'il en poussait et des anecdotes comme s'il s'en extrayait : ce Serge L. est définitivement un guide hors-pair (sa carte de visite sera exposée lors

de cette narration) et la troupe « en eu pour son argent » (détestable expression selon l'auteur, mais qui devrait faire remuer les sourcils des moins riches parmi les émules michéliennes, ce qui est le but recherché afin de permettre au susdit guide de persévérer dans sa culturelle activité).

A suivre, les amies et mis .

INTÉRIEUR FAÇON BAIN DE MOUSSE, JOUR 2 (ET DIGRESSIONS À DISCRÉTION)

Publié le 2013/07/15

Chaque chose en son temps, et quand ça se bouscule au portillon comme c'est le cas présentement, Michel M. garde toute son existentielle sérénité afin de tranquillement y faire face, conséquence directe de son apophtegme préféré : « Ne rien attendre de rien ni de personne ». Et quand bien même certaines émules parmi les plus grincheuses commenceraient en avoir assez d'ainsi régulièrement subir le rappel de cet incontournable dogme de vie, hé ben

mouvants. Nonobstant, l'auteur est parfaitement habilité à évoquer l'environnement dans lequel il rédige ses fulminogémiques billets. Qui plus est lorsque iceux sont généreusement aérés par la présence d'un doux zéphir intérieur (qui n'a rien à craindre de cet autre intérieur auquel il est fait allusion dans le titre du présent billet) généré par un accessoire que l'on serait à même d'imaginer trouve communément sous des latitudes plus australes, à savoir icelui :



qu'elles aillent voir ailleurs si la mousse y est plus blanche, pardi.

Aussi n'est-il en aucun cas question, ici, de faire dans la dérive des sujets façon continents

Autant écrire que ça souffle dur sur la tête de Michel M. (*mais jamais autant que sous son crâne toutefois, et cela même lors des pires tempêtes inspiratrices*).

Le décorum installé, la narration de la visite gantesque peut débuter.

saut de puce : à l'instar de la magie, un court-métrage témoin ne vaut que s'il est unique.



Avoir deux fils pareils comme accompagnateurs, n'est-ce point la certitude d'avoir acquis l'assurance (*quasi superfétatoire ceci étant, Michel M. se suffisant à lui-même en temps habituel*) de ne pas être importuné par quelque audacieuse émule michèlémiennne désirant toucher son idole, les deux garçons faisant illico rempart de leur corps dans le cas où une telle rencontre viendrait à se produire ? Assurément oui, mais l'auteur cesse ici de les gêner avec de tels propos qui, en outre, pourraient putativement générer chez la compagne de l'un d'entre eux un sentiment de jalousie, qui sait, ces choses-ci vont parfois se cacher dans d'insoupçonnables détours de l'âme...

Ainsi, après une nuit climatisée, les 3M sont-ils prêts à tout après s'être sustenter à l'anglo-saxonne (*salé + sucré*) et, en l'occurrence, à prendre la route pour une petite heure afin de se rendre dans la ville de Gant, seconde et ultime destination du périple belge en cours. Aucune photo, aucune vidéo lors de ce

Après cette petite heure de route ensoleillée effectuée à une allure pépère, c'est à dire pas entièrement autoroutière (*suite à une bénéfique erreur de parcours du conducteur et ci-devant auteur, malgré GPS en fonction*), de quoi reluquer la campagne flamande. Autant ne pas se voiler la face : Brussels et sa région Sud font vraiment pâle figure, comparées aux paysages que les 3M vont rencontrer. Pas de doute, les Flandres sont opulentes quand la wallonie fait plutôt penser aux environs de Vichy et à ses zones mortes, pleines d'usines désaffectées et croulantes sous le sourd poids de l'oubli d'un pleutre exécutif, qui se plaint à longueur de discours de la disparition d'une industrie tout en favorisant la sclérote financiarisation du pays, fumiers de politiciens qu'ils sont, mais l'auteur s'égaré une fois de plus, crottes de bique.

Bref et enfin, les trois hommes musicalisés parviennent à destination.



Ils sont aussitôt saisis par la beauté des lieux et en capturent quelques visuelles effluves...





Les chambres n'étant pas prêtes, ils vont faire la promenade que Michel M. s'était promis en son for intérieur (*exempt de mousse pour le moment*) d'éventuellement « imposer » à ses deux rejetons, au cas où iceux auraient tiré la tronche : tel ne fut pas le cas, car ce sont de vrais hommes et pas des chiffes molles juste bonnes qu'à se visser devant l'écran de leur pécé et autre tablette, des heures durant (*quoi que...*) : les chiens ne font pas des chats. C'est ainsi qu'ils virent ceci...





Si ça, ce n'est pas un jeu de gars sous l'emprise de la boisson, bon sang ! La bière est mauvaise conseillère pour peu que l'on n'y prenne pas gare... Les émules michéliennes les plus novices en la matière sont prévenues : téter, soit, mais téter avec lucidité, sans quoi des choses peuvent se produire qui ont la fâcheuse habitude d'occasionner un grand moment de solitude sous le regard goguenard des copains, une fois que l'on se remémore (*ou bien que l'on se fait remémorer par les copains en question*) les âneries faites lors de la libation, comme de balancer ses pompes par exemple...

Allez, rien de tel qu'un petit diaporama gentiment musical pour se mettre l'« eau » à la bouche, n'est-ce pas ?

Vidéo

Et pour en finir avec cette première partie narrée du dimanche 7 juillet 2013, quoi de plus indiqué, qui plus est avec ce qui précède et qui en est le contre exemple (*puisque les 3M. sont des gars sérieux*)...



...qu'une photo
comme celle ci-
dessus ?
Ah ! Qu'ils sont
définitivement
heureux, ces trois
hommes qui
restèrent à cette
terrasse...

...Près de cinq
heures, mais à
l'ombre du vaillant
soleil de ce début
juillet (*qui le reste
d'ailleurs, vaillant,
jusqu'à ce jour,
lundi 15*), sans quoi
Guillaume M. se
serait retrouvé
rapidement couvert
de cloques (*le*



allergie au soleil),
à siroter une bière
de-ci, de-là, en
savourant cet
instant d'intense
osmose entre 3
êtres dont deux
sont faits à moitié
de la chair et du
sang du troisième,
Michel M., leur
patenté géniteur.

Et c'est donc à
suivre.

INTÉRIEUR FAÇON BAIN DE MOUSSE, JOUR 2 (FAUSSE SECONDE PARTIE CAR TROP D'INTEMPESTIVES DIGRESSIONS AUTOUR DU RAISON DU SUJET INITIALEMENT PRÉVU)

Publié le 2013/07/17

La narrateur qui n'aime rien tant qu'à faire patienter ses trépidantes émules à coup d'absences répétées d'une durée de plus ou moins vingt-quatre heures, le chien, avait laissé les 3M attablés (une habitude qui, en ce qui concerne l'auteur tout du moins, va bien au-delà d'une activité liée à ce mini périple à l'étranger), à siroter quelques bières du cru en attendant que soit prête leur chambre. De là à affirmer que c'est à cause du manque de professionnalisme de l'établissement en question que les trois hommes s'imbibent ainsi, il n'y a qu'un pas que franchit allègrement Michel M. : « C'est à cause du manque de sérieux de l'hôtel que j'ai été contraint

d'embringer mes fils dans cette libation sans fin, ce qui est un véritable scandale, car en aucun cas ne peut-il être question d'un modèle à suivre, que nenni : bouhhh que j'ai honte ! ». Qui sait si, dans un autre pays, sur un autre continent, ne pourrait-il pas même se lancer dans une procédure judiciaire afin de récupérer quelques millions de doll... Heu d'unités de la monnaie en cours ? Tss tsss, Michel M. n'est pas fait du même bois vermoulu que n'importe quel fumier d'affairiste sans amour propre prêt à tout pour se faire du pognon sur le dos de la multitude, pardi !

Et il le prouve ci-dessous :

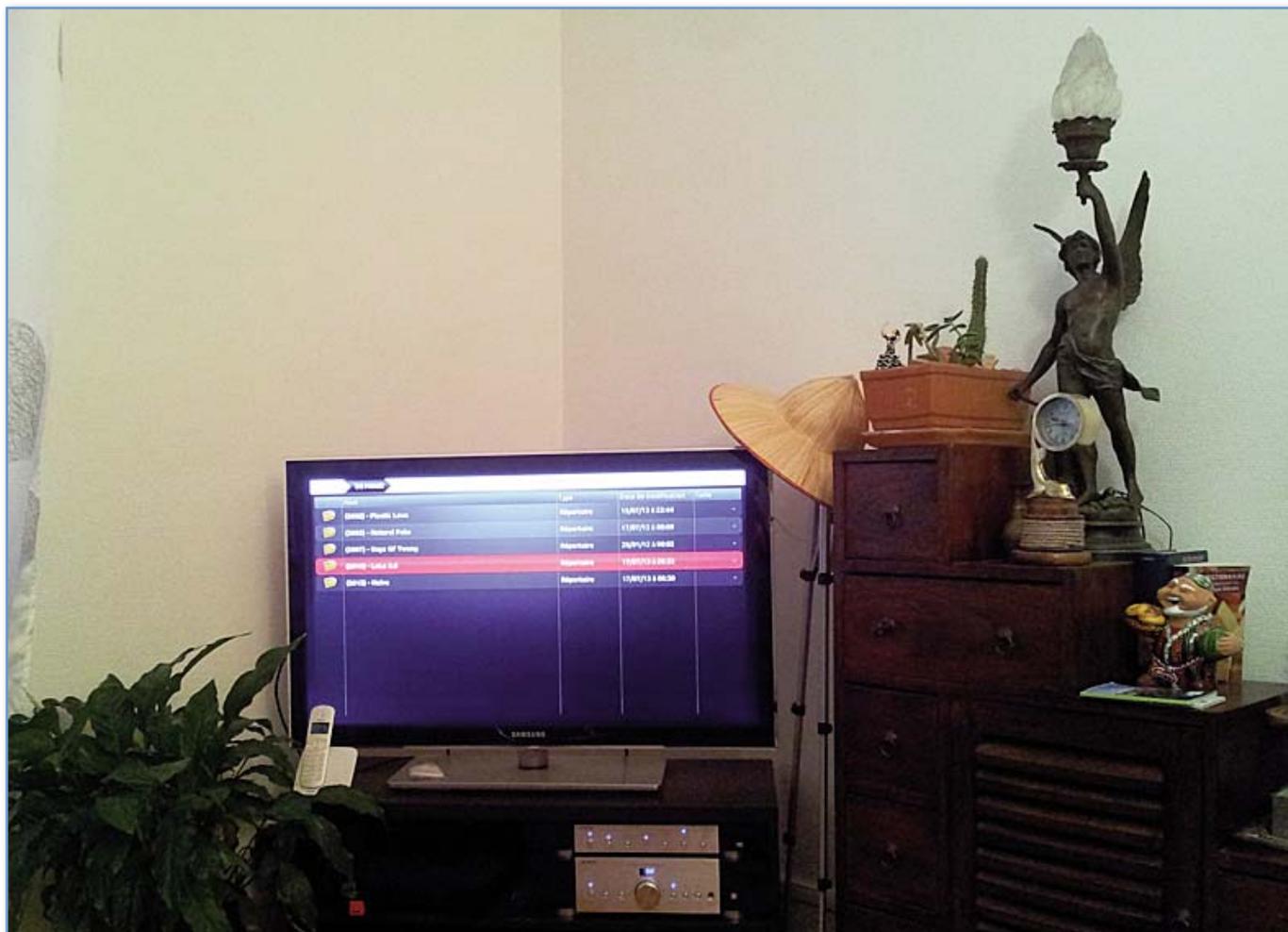


Explication du médaillon.

Sur le blog, l'image semble initialement fixe mais, toutes les 5 secondes, apparaît subrétiquement la 2^{ème} photo qui expose un Michel M. torse nu, en train de dîner d'un saladier de pâtes posé sur un plateau repas, lui-même posé sur ses genoux, le tout devant le pécé transportable sur lequel il rédige ses remarquables billets : ainsi se déroulent ses soirées bloquées michélémistes.

Difficile de faire plus tranquilliste que cette apaisante vue de son chez-lui, sans animosité aucune à l'encontre de ses contemporains, sans rien de plus addictif que du velouté sous son séant et tout ce qu'il est habituel de rencontrer chez un homme serein en son chez lui : pécé, télécommandes et une télé en mode récepteur de musique à proximité. Explication ci-dessous de ce qu'est « le mode récepteur de musique » d'une téléloche.

est devenu, mais pour les plus actifs parmi les seulement les réfléchifs ou réfléchissants (dans le sens de la cérébralité et pas celui du miroir bien entendu, pffff), un moyen de choisir de quoi sera constituée sa soirée : le progrès est colossal quand on songe à ce qui se passait autrefois, alors que la famille se tenait comme un seul gogo devant l'écran aquarium, à bouffer ce qu'on avait précédemment filtré (prémâché est plus parlant sans doute, mais les deux



Le téléviseur (devenu « écran plat » désormais) n'est là que pour aider son spectateur à sélectionner ce qui se trouve sur le disque dur de la « Box » qui lui sert à se connecter au net. En effet, il y a belle lurette que Michel M. ne regarde plus la téléloche comme les vaches le train, tant icelle (la télé, et non plus « La Reine des recettes-à-pas-cher-du-bon-vieux-temps-jadis ») lui polluait son existence avant qu'il ne se lança dans sa désormais célèbre quête de dépasser sa jouissance d'être (matin quel programme !). Non, au XXI^{ème} siècle, l'écran plat

termes figurent : toujours ce sens du remplissage chez l'auteur) pour elle, bon sang.

Ainsi Michel M. rédige-t-il ce billet (entamé aux alentours de dix huit heures mais qui lui prendra toute la soirée) en étant imbibé de mousse heu... ça aussi, mais surtout de la discographie de « De-Phazz » dans sa quasi intégralité, de quoi souvent stopper l'écriture (outre les allées-venues sur marianne.net), suite à de rémanents voyages sensuellement spirituels et / ou spirituellement sensuels...

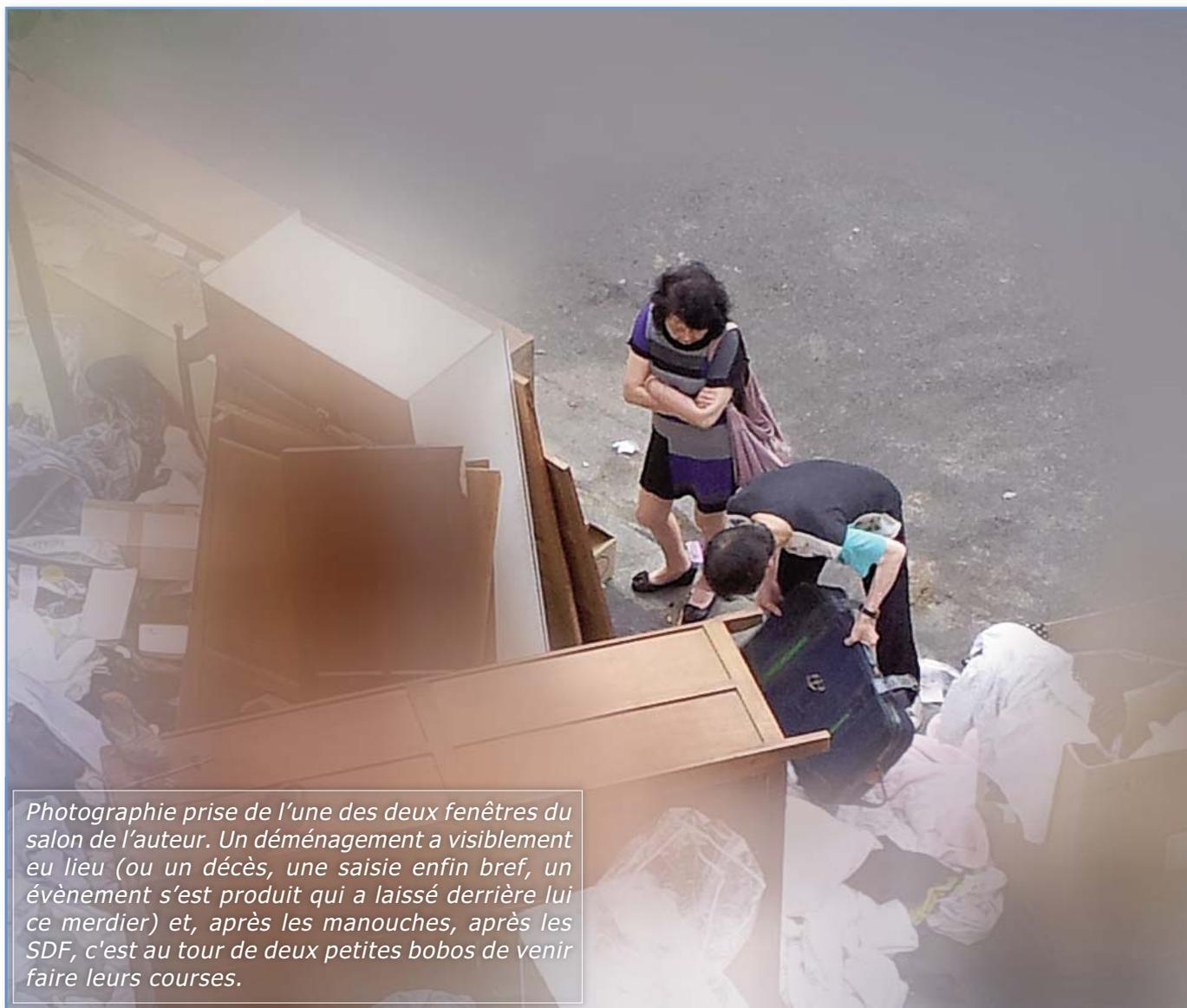
... Pendant que d'autres sont plus préoccupées par les fringues qu'elles vont choper là, soit pour les revêtir par la suite, soit pour les refourguer à plus pauvres qu'elles (vu les deux nanas présentes en l'occurrence, Michel M. pense plutôt à de la récup' façon brocante d'automne, c'est indubitable*).

Hé bien voilà : il est vingt-deux heures vingt-trois minutes et rien n'a été narré de la seconde partie du dimanche 3M à Gant, parbleu ! Ce n'est pas bien malin. C'est même un coup à voir claquer la porte du blog aux plus véhémentes parmi les émules michèlémiennes, échaudées qu'elles pourraient être devant tant d'indolence, de nonchalance, d'inconstance, en un mot

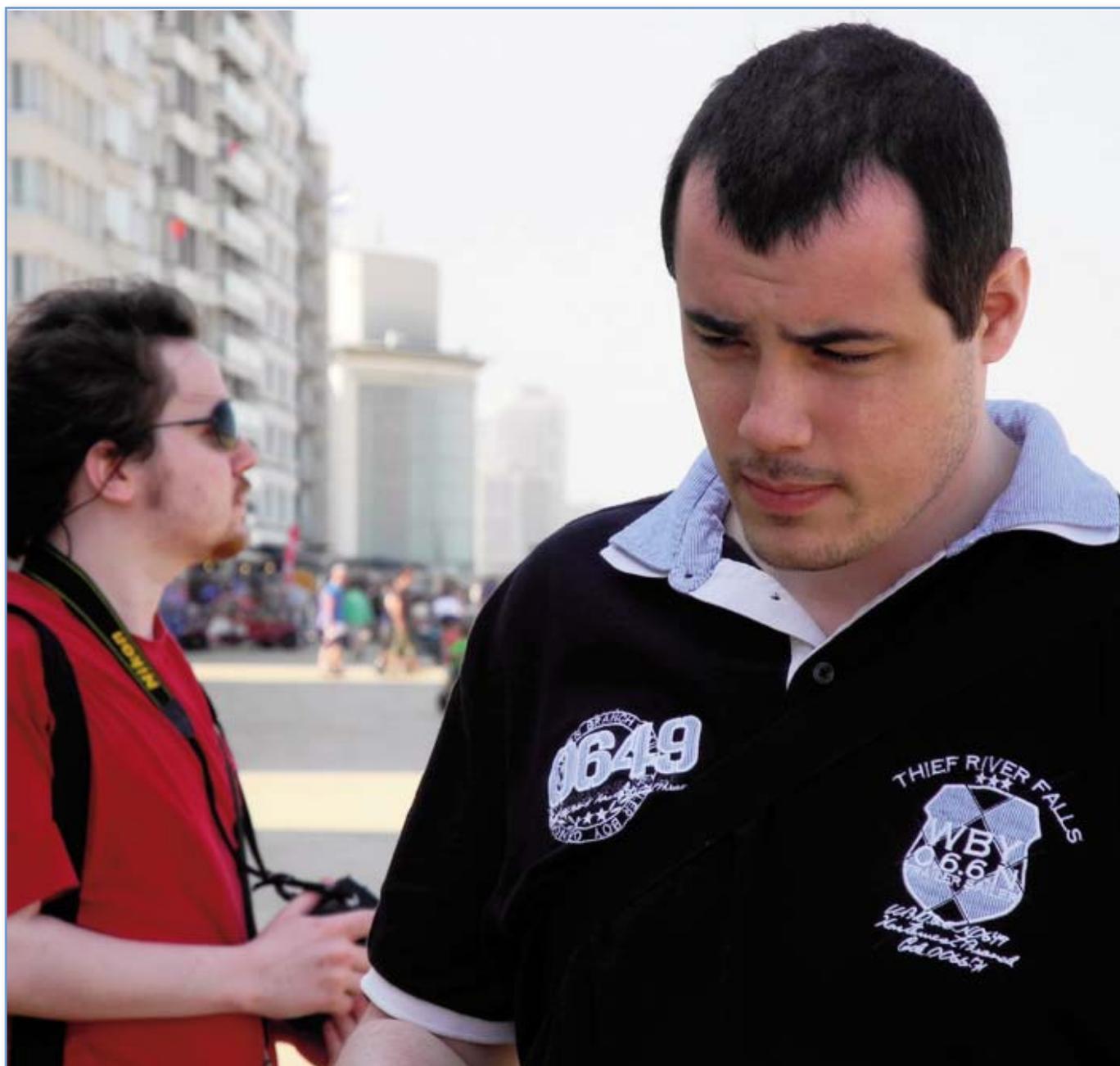
comme en cent : devant tant de manque de respect de la confiance (éminemment méritée, ceci dit) que ses émules ont placée en lui depuis si longtemps, puisque en aucun cas le titre du présent billet n'est-il respecté en la matière.

Qu'à cela ne tienne : l'auteur va y insérer de quoi les prévenir que la marchandise n'est pas au rendez-vous, mais qu'en revanche, et pour les plus transies de passion à l'endroit de sa littérale personne, les émules peuvent trouver dans cette livraison de quoi les ravir car la philosophie michèlémiennne est bel et bien en place, elle tout du moins.

Et c'est là du youpie dans lequel Michel M. se complait, ho la la oui alors.



Photographie prise de l'une des deux fenêtres du salon de l'auteur. Un déménagement a visiblement eu lieu (ou un décès, une saisie enfin bref, un évènement s'est produit qui a laissé derrière lui ce merdier) et, après les manouches, après les SDF, c'est au tour de deux petites bobos de venir faire leurs courses.



Mais il sait pertinemment (*et ô combien prend-il plaisir à cette simple évocation, pardi*) qu'il devra se libérer, ainsi que libérer ses lectrices et teurs, par le racontage final des dimanche à Gant et lundi ailleurs...

A suivre, MAIS OUI bien sûr, pffff.

** De jardin, de chevet, de la loi, etc., chacun trouvera ici son jeu de mots favori en fonction de sa profession, de ses goûts ou de toute autre inspiration, on ne va pas y passer la nuit non plus, hein.*

INTÉRIEUR FAÇON BAIN DE MOUSSE : JOUR 2, LA VRAIE SECONDE PARTIE (ENFIN, GANT, PREMIER DIAPORAMA, MAIS NÉANMOINS DIGRESSIONS À LA CLEF)

Publié le 2013/07/18

C'est pas le tout ça, mais se suivent les chauds jours qui effacent de la mémoire de l'auteur les souvenirs les moins incrustés dans sa mémoire sans que la digne narration du jour deuxième du périple belge des 3M ne s'expose : et si celle-ci se résumait essentiellement à deux diaporamas, à l'image de celui déjà proposé sur Brussels, ce pourrait ne pas être si mal en vérité, n'est-il point ?

Que les michèlèmiennes émules soient donc prévenues (*et rassurées ?*), un premier de ces fameux fichiers dont elles raffolent, tant sait bien les composer leur idole, est déjà bel et bien prêt à la diffusion (*et à suivre ci-dessous*).

Aussi, en attendant que ne lui viennent les mots pour la suite (*mais les mille et une photographies dont il dispose sont l'idéale veine sur laquelle il va se ressourcer afin de parfaire son oeuvre*), Michel M. donne à regarder ce florilège, accompagné comme il se doit (*dans l'oreille et le reste dans les poches*)

d'une musique suffisamment douce pour ne pas déranger plus que cela le visionnage (*au pire le son devra-t-il être coupé par les plus réfractaires parmi les spectatrices et leurs dudit diaporama*).

Vidéo

Amorce de la suite de la vraie seconde partie du périple (*qui en contient trois en tout, puisque le lundi au matin, les 3M firent un saut à Ostende*) :



Hé oui, Michel M. sait jouer de toutes sortes de subterfuges afin de faire patienter ses lectrices et teurs, y compris celui qui consiste à prendre des clichés les plus incongrus qu'il soit, de ceux qui font état d'activités ô combien intimes, comme cette miction post ingurgitation de bières qui lui permet de rencontrer ce trône (*réservé aux représentantes du sexe féminin, ceci précisé*), alors qu'il se trouvait seul dans l'endroit. Qu'on se le dise ici, ailleurs et au-delà, Michel M. est un roublard de la chose écrite, au risque que cela ne lui fasse perdre quelques admiratrices et teurs en susss, mais qu'importe : il n'est pas là pour se faire aimer, certes non. Lui n'est là que pour passer son temps dans la déconne de classe car, et selon un autre de ses puissants apophtegmes : « *déconner, soit, mais le faire avec sérieux* ». Ce qui va bien évidemment à l'encontre de ce que font ces millions d'individus (*milliards, en fait, au train à laquelle les choses de l'internet vont*) qui le font, passer leur temps, en s'adorant sérieusement à coup des plus belles photos de leur personne, dument triées avec avis demandé aux copines (*les gars se choisissent seuls*), qu'ils exposent à la vue de tous (*et bien au-delà leur nombrilliste univers, mais ils n'y songent pas plus que cela*), dans des réseaux qui n'ont de sociaux que le nom mais qui, en revanche, thésaurise leur impudeur et celle de leurs semblables, maladivement exposée au prétexte de contrecarrer, par le biais d'une vitrine qu'ils lustrent avec moult soins, un déroutant manque d'énergie vitale consécutif au refus d'accepter que leur existence ne puisse pas ressembler à celles des fallacieux modèles exposés dans les magazines torche-cul à coups de « *reportages* » sur les PTI (*Personnes Très Importantes, « VIP », en étranger*), modèles qui sont eux-mêmes en proie aux mêmes tourments, le pognon en plus, et le cercle vicelard est bouclé.

Mais Michel M., lui, en susss de sa salvatrice auto dérision, possède un trésor que ces autres n'ont pas, une mine de doux ressentis, une rivière de précieuses sensations, une tempête de vivifiants sentiments, un sacré feu de stimuli qui lui font aller de l'avant, car sans cesse

présents dans ses pensées, où qu'il se trouve, quelque activité qu'il fasse. Ce trésor, les émules michèlèmiennes l'auront deviné à peine ébauchée était-il, c'est Elena A., sa brune mie, sa plus intelligemment belle femme du monde à lui qui, telle l'apparition d'une fée, lui rendit visite ce jour dans son bureau.

L'irradiante luminosité qui explose du côté de la fenêtre est consécutive aux corrections que Michel M. due entreprendre afin que ce cliché ait un sens, sans quoi il y faisait aussi sombre que dans le trou d'un lièvre. Enfin, dans le trou du terrier d'un lièvre, plus exactement.

Ah bon sang, quel plaisir que c'est pour l'auteur d'ainsi vivre son existence, palsambleu de fichtre.



GROSSE FLEMME EN CE VENDREDI SOIR, PUIS FIN DE SEMAINE AU RALENTI : NE RIEN ATTENDRE ICI POUR LES DEUX OU TROIS JOURS À VENIR...

Publié le 2013/07/20

Ben oui, l'auteur est victime d'un sacré coup de pompe, consécutif aux deux derniers billets qu'il a commis et qui l'ont laissé un tantinet exsangue, ainsi qu'à la chaleur actuelle qui devrait même s'accroître à compter de dimanche. A propos de ce dimanche 22 juillet (*déjà !*), un saut à la fraîche est prévu sur le bord de l'eau en Normandie, en compagnie de la famille d'Elena A. (*précédemment vue ici-même il n'y a pas si longtemps*). En effet, ces trois personnes souhaitent aller se baigner. Manque de bol pour Michel M., avec une eau dont la température ne dépasse pas les 16°, hors de question pour lui d'aller risquer une hydrocution en y trempant ne serait-ce le bout d'un orteil, non mais ho ça va pas la tête ?!! Aussi se contentera-t-il de prendre quelques photographies, plus pour le souvenir familiale que pour les exposer ici.

En fait, Michel M. est aussi victime d'un durable agacement relatif au mauvais fonctionnement des logiciels avec lesquels il a l'habitude de bosser depuis des lustres chez lui, et qui lui permettent de réaliser ces si extraordinaires vidéos et diaporamas, mais qui ici, chez Elena A., ne donnent absolument pas satisfaction. Sans entrer dans des détails qui pourraient être un tantinet gênants aux entournures, l'auteur

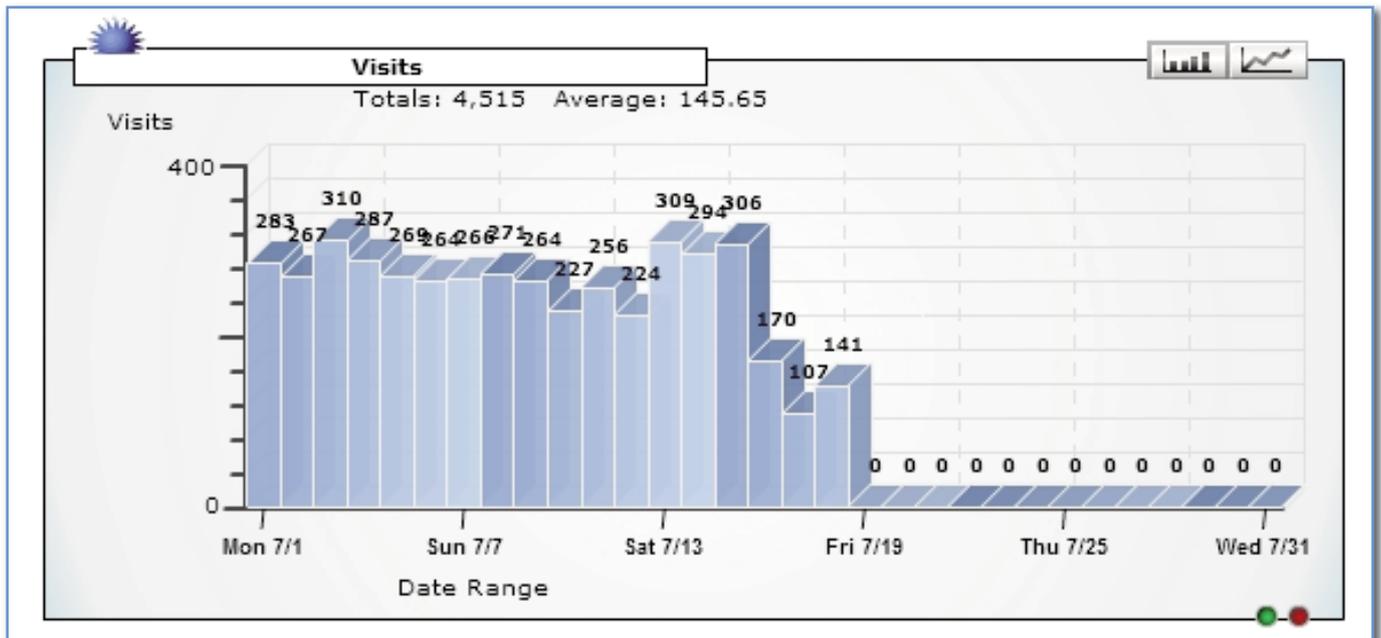
signalera juste à son auditoire que ce qui fonctionne parfaitement bien sous Windows 7 rencontre de gros soucis, voire un empêchement en bon et du forme de tourner sous Windows 8. Ce qui est pour le moins fâcheux pour le temps que Michel M. a perdu sur cette affaire depuis samedi soir dernier (*après la visite au Père Lachaise, tout à fait, et ce qui explique que rien n'en soit sorti ce soir-là ; en revanche, ce qui ne justifie en aucune manière que, depuis, toujours rien ne sorte de cette visite sur le blog, palsambleu*).



Alors que, pourtant, il y a visiblement de la matière !

Tel l'Arlésienne, la narration de cette visite se fait désirer. Le comble c'est qu'elle n'est plus seule désormais, puisque le racontage de la seconde partie de la deuxième journée du périple belge des 3M se fait lui aussi attendre, pardi.

A noter (mais cela a-t-il véritablement un rapport ou bien n'est-ce pas plutôt le pur hasard qui fait ainsi se télescoper un problème informatique récurrent (quasiment chaque mois les statistiques font état d'un souci ponctuel dans le relevé du nombre de visites journalières) avec les écrits michèlèmiens ?) une soudaine et remarquable chute du TMF pour le mois en cours, au moment même où



l'auteur évoquait cette possibilité de voir claquer leur connexion quotidiennes à ce blog par les émules michèlèmiennes les plus agacées, les moins tolérantes, du fait de son supposé manque de respect vis à vis d'icelles, et au moment où ce TMF promettait une nouvelle envolée du nombre de visites par jour...

Il ne faudrait pas pas que cet incident perdure trop longtemps tout de même, sans quoi s'en serait fini de l'asymptote oblique de la renommée de l'auteur qui faisait mine de vouloir s'étendre par-delà les horizons terrestres et des ondes électromagnétiques intersidérales et tout le toutim, bon sang.

Et c'est bien évidemment à suivre car moins ça avance du côté des narrations, plus les évènements se crispent en ce qui concerne le blog en lui-même...

1h00 : boNnE NuIt, là-dedans !

A GANT, COMME LES TROIS DOIGTS D'UNE MAIN* (ET FLORILÈGE DE PHOTOGRAPHIES FIXES À ADMIRER)

Publié le 2013/07/20



Il ne faut jamais tenir compte de ce qu'écrit Michel M. lorsqu'il s'annonce absent comme il le fit pas plus hier qu'hier soir, car c'est la meilleure façon pour lui de « rebondir » comme sort la queue du loup du bois lorsqu'on en parle plus. Et c'est ainsi que débute la seconde partie du deuxième chapitre la deuxième journée du périple belge (*qui en compte trois, puisque deux nuits dans le pays*), seconde journée que les 3M passèrent dans la très belle ville de Gant, sous un soleil du Sud (*Guillaume M. réussit même à prendre un fieffé coup de soleil en plus ou moins une grosse demi heure à se balader le long du canal, comme précédemment souligné, mais à force de tergiverser comme il l'a fait, l'auteur est passible de possibles radotages*).

Alors qu'un père et le cadet de ses fils devisent des mérites de l'appareil photo que le premier possède, un excellentissime P7000 de la marque Nikon. Prosélyte partisan de la guéguerre qui

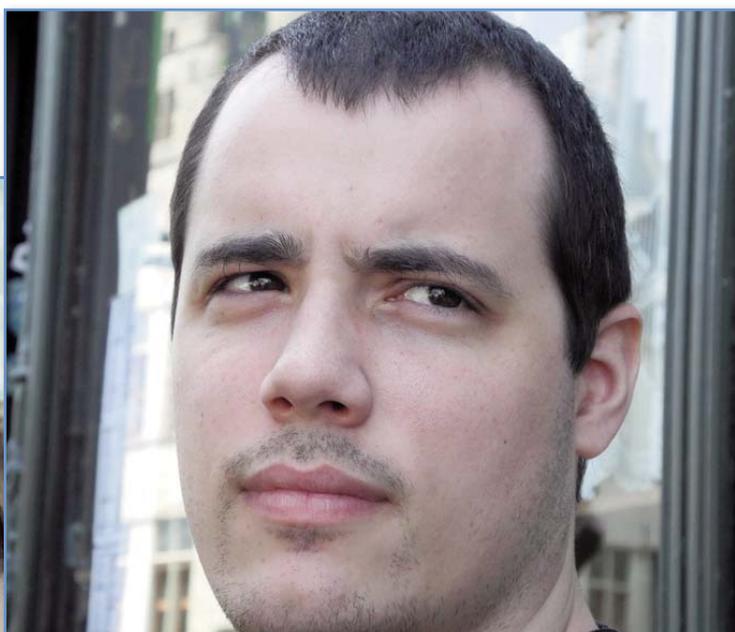
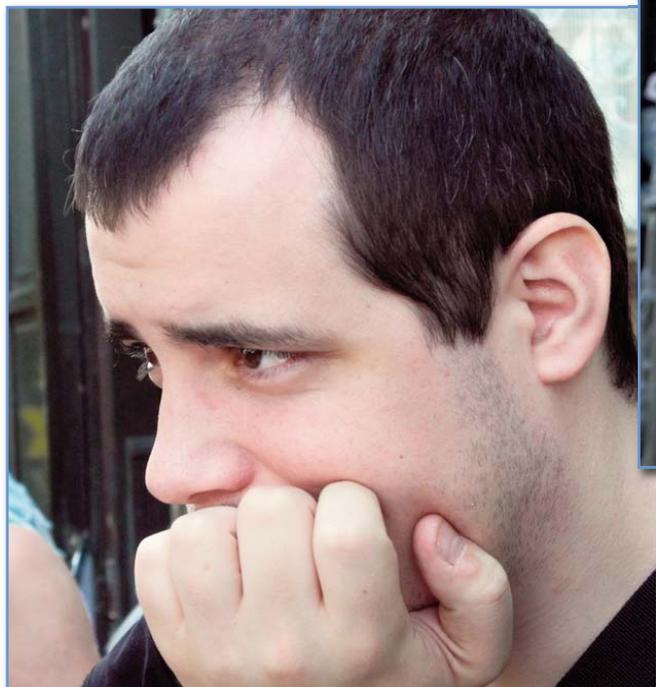
règnent entre les possesseurs d'appareils Canon qui vouent une haine farouche aux nikonistes et vice et versa, Michel M. ne rate jamais une occasion de pousser le clou là où ça fait mal, d'enfoncer le bouchon au plus loin dans leurs certitudes aux canonistes avec leurs criantes couleurs qui, certes plaisent tant aux familles, mais

tant aussi elles nuisent à la réalité du monde, qui fait bien plus souvent grise mine qu'il ne joue les bigarré de folie, palsambleu de pardi !

Aussi, pendant qu'un père et le cadet de ses fils devisent des mérites de l'appareil photo que le premier possède, Kévin M. quant à lui jouant dans la cours des grands avec son...



... D7000, (ici photographié par le P7000 de papa) et de son gros zoom (de moyenne qualité paraît-il), Guillaume M. semble bien songeur...



Nonobstant ces perverses pensées (car à la fois culpabilisantes et rassérénantes), lors d'un regard porté sur l'horizon...

...devant la table qui s'offre perpétuellement à ses yeux (et qui, accessoirement, remplit lentement mais sûrement son bide) :



...est comme un coup de bambou sur la tête (et coup de poing dans le ventre en l'occurrence), autant que susceptible d'être à même de générer chez le spectateur une criante prise de conscience selon laquelle, à tout coin de rue guette le danger.

Seulement voilà, la carte des bières est si belle...

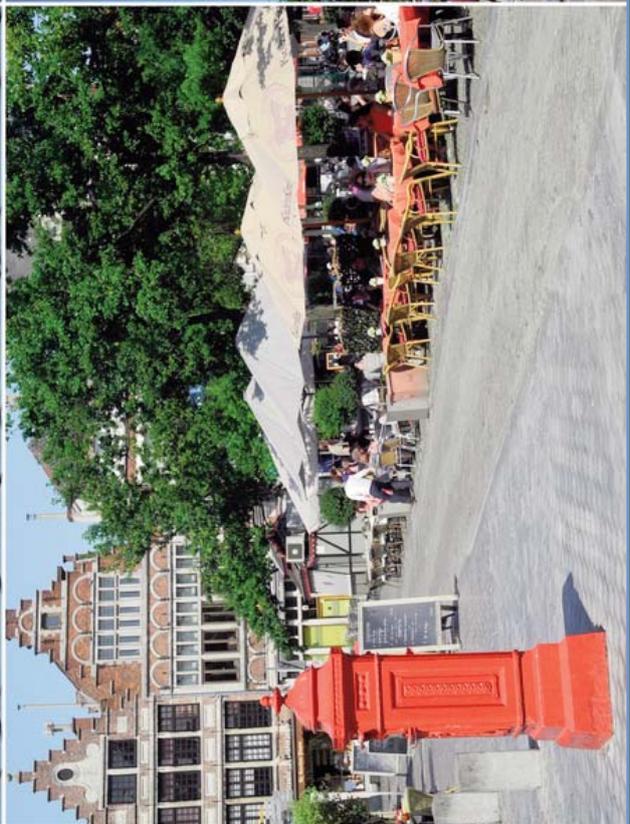


Le susnommé Guillaume M., tellement remué par la terrible apparition, s'en est illico allé trouver un distributeur de pognon afin de participer au paiement de la note.

Michel M.
 en profite
 pour faire un
 bref (*le soleil
 cogne dure,
 assurément*)
 repérage des
 lieux...



Il n'ira pas
 bien loin et,
 à son retour,
 son aîné est
 déjà là.
 Le temps de
 régler
 l'addition,
 Michel M.
 capture cette
 image d'un
 bras qui
 traîne à la
 table d'à
 côté :





De quoi peut-on bien pouvoir / vouloir s'excuser ainsi ? De ce que l'on a fait ? De ce que l'on fait ou bien de ce que l'on va faire ? Est-ce gravé là comme le pardon que l'on s'est à soi-même donné, ou comme le blanc-seing qui autorise dès lors toutes les mauvaises actions à venir dont le cerveau, qui manie le corps auquel est relié ce membre, est capable d'inventer ? En un mot, ce type est-il un mauvais garçon ? Par discrétion (*cela afin d'éviter une probable*

embrouille avec l'individu en question), Michel M. s'est bien gardé de photographier la trombine du bonhomme, mais il lui semble bien se souvenir qu'en effet, la face qu'il arborait ne donnait pas à penser qu'il s'agissait là d'une personne avenante et posée, mais bien plus d'un crétin de base façon « *bas du front, tête de con* », prêt à faire le coup de poing avec le premier venu : l'absorption de bière ne pouvant dès lors qu'accentuer ce bien sot travers...

« Allez les gars, il est temps d'aller vérifier que les chambres sont disponibles, y prendre éventuellement une douche avant que de retrouver la visite de la ville (et en outre, de songer à s'y sustenter, tout du moins lorsque la faim trouvera à se faufiler dans le ressac de la bière qui remplit présentement leur estomac aux 3M) », aurait pu dire à ses garçons Michel M. Qu'il l'ait fait ou non n'y change rien : les 3M lèvent le camp après

quatre heures et demi passées ici, à cette table, véritable cauchemar pour toute représentante du sexe féminin qu'il a été donné de rencontrer aux trois hommes présents (*si si, ils en ont*



causé, pardi), mais indéniable rêve éveillé de bien des braves gars. En tout cas, de quoi en garder un durablement chaud souvenir pour les 3M, pour sûr.



Lors du retour vers l'hôtel, les hommes trouvent une fois de plus matière à s'aérer l'âme avec quelques paysages citadins qui rendraient Paris tellement plus beau...





Hop ! Les chambres sont accessibles : celle de Michel se situe au rez-de-chaussée alors que ses fils sont répartis dans les étages. Pas de climatisation, contrairement à Brussels, et son absence se fait d'ailleurs bien sentir : on avoisine allègrement les 28/30° dans la pièce. La nuit promet d'être chaude. Enfin, chaude atmosphériquement parlant, s'entend : il n'est en effet pas question pour les 3M de s'encanailler avec quelques chaudâsses rencontrées lors de la pérégrination à suivre, bon sang ! Guillaume M. et son

Les émules michèlèmiennes ne doivent pas se méprendre quant à l'appellation sise au fronton de la bâtisse : ce lieu n'est en aucun cas un endroit dans lequel on va préparer la suite de sa soirée façon chouille et tout ça, que nenni. Il s'agit, en flamand, de la bibliothèque publique de la ville, se figure-t-on. Quand l'auteur précisait que ne pas causer la langue du pays peut être fâcheux, en voici la preuve. A ce même titre, Michel M. réaffirme que rien n'est fait pour faciliter le tourisme, puisque absolument toutes les inscriptions, y compris les règlements propres au stationnement (*on devine la sous-jacente escroquerie à la clef, tss tsss*) sont rédigées en cette langue bien étrange, puisque parfait mélange d'anglais et d'allemand mais à la prononciation qui ne ressemble à rien (*c'est assez moche à entendre pour qui aime les langues latines, par exemple*). Résultat des courses : ce qu'on gagne en beauté architecturale, on le perd en ouverture d'esprit. Dommage pour ces ardents séparatistes belges pour lesquels les touristes francophones (*en particulier*) semblent juste bons à ramener du fric. Enfin bon, Michel M. à lui seul ne refera pas le monde (*et puis d'abord, il n'a jamais été dans ses buts de changer le monde, ou alors juste celui qui l'environne : la tâche est déjà bien assez colossale comme cela, pardi !*).

père ont chacun, chevillée à leur corps, âme et biens, une dulcinée. Quant à Kévin M., il est pour le moment quelque peu échaudé par les représentantes du sexe féminin. Mais ces choses-ci peuvent changer, pour peu qu'il laisse son coeur disposer d'une ouverture, aussi ténue soit-elle, dans laquelle pourrait s'immiscer la pensée d'une autre, qui sait...

Fin de la première partie du second volet du deuxième chapitre de la seconde journée du périple en Belgique des 3M : Michel M. n'est pas fiable dans ses annonces relatives à la gestion de ce blog. A noter que c'est l'unique domaine de son existentielle vie dans lequel il ne fasse pas ce qu'il écrit.



* Assurément tiré par les ongles...

DANS LE MÉTRO, « IL FAIT CHAUD* » ET STIGMATISANT BON SENS

Publié le 2013/02/10

Comme chaque jour, matin et soir, cela en attendant qu'il se décide à tenter la pratique du vélib' de son chez lui jusqu'au travail, l'une des manières les plus simples pour un parigot (*tête de veau*) de faire un peu de sport (*outré ses « deux » intenses séances de gymnastique hebdomadaires subies dans une cave haute de plafond sise dans les sous-sols de son bureau avec un collègue expert en Shotokai, une forme de karaté particulièrement violente selon ses dires*), Michel M. prend LA Ligne 13 du métropolitain parisien, que personne au monde n'envie à la France (*l'auteur se souvient avoir lu un article de l'hebdomadaire « Marianne » sur le sujet il y a quelques années, article dans lequel il était précisé que des pays comme les Etats-Unis, l'Angleterre, le Brésil peut-être (ben oui, la mémoire et tout cas...) enfin le monde entier dans son ensemble en général prenait l'exemple de cette ligne comme étant ce qu'il ne fallait surtout pas laisser faire (à défaut de l'article de « Marianne, le mag' » car accès payant, voici un blog qui en cause : les commentaires sont à la mesure de l'horreur du truc*). Ultra surchargée, traversant la capitale du Nord au Sud, et du Sud au Nord avec la fameuse bifurcation « *La Fourche* » vers le Nord, en direction soit d'Asnières, soit de Saint-Denis.

A compter de 8 heures 10 minutes (*la précision n'est pas du tout bidon, Michel M. sachant pertinemment qu'à partir de cette heure précise, il a 90% de risques d'avoir des problèmes pour monter dans la rame à la station Guy Môquet, même 100% en cas de pépin, qui sont presque aussi courants qu'une semaine qui commence un lundi*), la foule est là, composée essentiellement d'ex émigrés Maghrébins et africains d'une génération n.

Anecdotiquement, et histoire d'annoncer la couleur de ce billet (avec jeu de mots

fastoche à la clef), lorsqu'un strapontin est occupé alors qu'il y a des millions de passagers dans une voiture (« wagon » en étranger), c'est systématiquement par un/une représentants/es de ces deux communautés : inutile de demander à l'individu en question de bien vouloir se lever, histoire d'éviter à ceux qui sont debout de tenter de ne pas se vautrer sur lui, car alors, c'est la cinglante réplique assurée façon "*Chui fatiguée*", "*ta gueule fils de pute*" et autres suaves douceurs, voire même une soudaine surdité.

Aussi, alors qu'en temps normal, la température environnante est plus proche d'un bon 22/25 degrés centigrades que d'un salubre 15°, hé bien par temps de canicule, comme c'est le cas en ce moment, on dépasse allègrement les 30° : ce qui est déjà à peine supportable en extérieur devient carrément dément dans un espace confiné, avec 100 personnes au mètre² qui suent et puent, fin de journée oblige (*l'auteur laisse tomber l'aller car au matin, les corps dans leur ensemble n'exhalent pas trop de méchants remugles*). Dès lors, la tension est aussi palpable que dégoulinants sont les fronts, les nuques et le reste à l'avenant mais, une chance, les vêtements tentent comme ils le peuvent de cacher la misère du dessous (*ceci étant, l'auteur sent bien que sa chemise est trempée dans on dos*).

Qui dit tension dit « *bonjour, les abrutis !* ». Et ça n'a pas loupé en ce lundi 22 juillet aux alentours de 16h40 dans une rame du métro de la ligne 13.

Après deux ou trois stations sans plus de problèmes qu'une promiscuité grandissante, le conducteur du train se met à annoncer, à trois reprises, que suite à un différent entre passagers, le trafic est perturbé sur la ligne 13 (*ben tiens, qu'est-ce que ça pourrait*

lui faire au Michel M., que les métros soient à l'arrêt sur la ligne 9, pffff). Arrivé à Place Clichy, soit une station avant La Fourche et sa bifurcation, le quai est bondé. Mais vu que le métro aussi, ça risque de ne pas bien se passer... Déjà que le train d'avant est victime de « *différents entre passagers* », pourquoi ne pas en rajouter une couche, n'est-ce pas ? Si fait l'ami : ça se bouscule, mais puisqu'on est tous dans la même misère, il suffirait de prendre son mal en patience jusqu'à sa destination. Tout du moins est-ce ainsi que les occidentaux présents agissent, comme à l'accoutumée.

Mais ce n'est pas de cette façon que les choses se déroulent, entre africains et maghrébins, comme s'il y avait un soupçon de racisme entre ces deux communautés... L'incident, et c'est une chance inouïe (*c'est pour les autres fois où l'auteur voit des tâches de sang sur le quai, par exemple*), ne dérape pas au point d'immobiliser la rame. Mais le fait est qu'un des deux types, d'abord agressif, trouve plus agressif que lui (*et plus grand aussi, et c'est une chance, bis repetita, que le second soit convaincant sans quoi c'était la bagarre assurée : Michel M. a horreur de la violence d'une manière générale, et encore plus lorsque celle-ci s'enclenche à moins de deux mètres de lui*). Toujours est-il qu'il vient d'échapper à une fort déplaisante rixe dans un lieu archi bondé façon sardines dans leur jus.

Le métro s'avance péniblement jusqu'à la station La Fourche et là, vu que la bagarre continue dans la rame qui précède, c'est à dire à la station Guy Môquet (*bin tiens !*), cette rame, initialement prévue pour la même direction, se dirige en fin de compte vers Asnières. Re branle-bas de descente dans le métro : le gars initialement agressif mais simple couard en fait et qui sait évidemment qu'il passe pour une bille auprès de tous, une fois sur le quai et son « *maître* » disparu, se met à vociférer que le prochain qui l'importune, il lui fait son affaire (*l'auteur écrit cela avec ses mots, car il est évidents*

que ces gens-là s'expriment avec beaucoup moins de vocabulaire) dénotant par-là à quel point il n'est qu'un pauvre crétin de première bourre, un minable qui pète de trouille devant plus fort mais qui n'hésitera jamais à taper sur plus faible que lui, histoire de venger toute cette frustration chaque fois renouvelée de n'être qu'un pleutre. Un caïd façon neuf trois, quoi... Alors qu'avec un peu de jugeote, il s'éviterait bien des aigreurs en se disant qu'il est comme les autres, et surtout pas meilleur ni plus fort, car si tel était le cas, il accepterait les conditions de transports difficiles qui sont les mêmes pour tous, pardi !

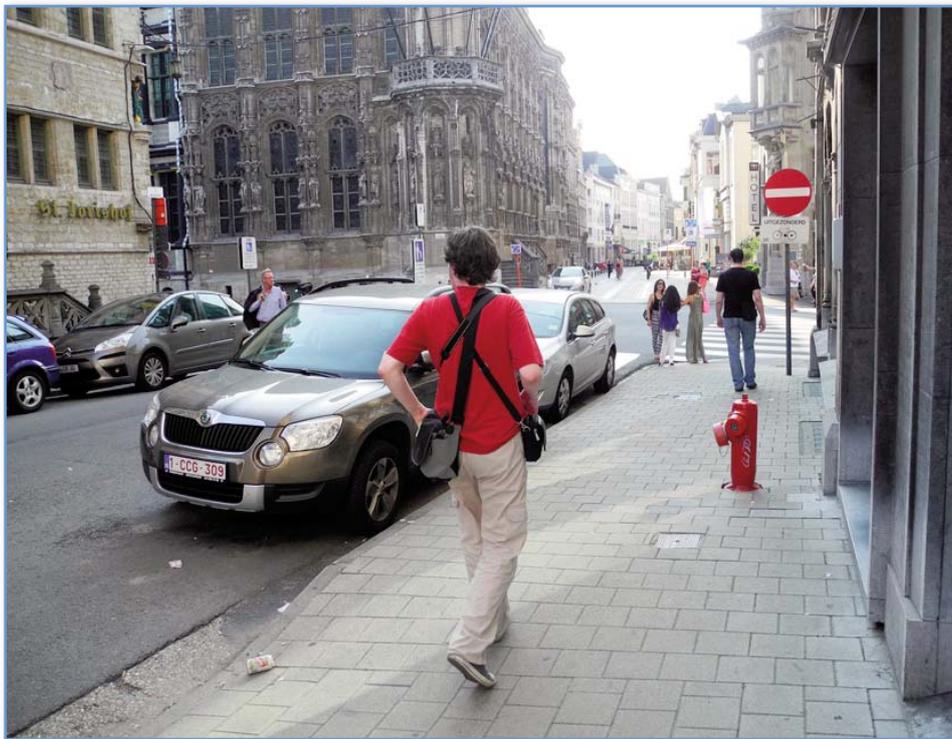
De tels incidents son monnaie courante dans les transports en commun, et font inmanquablement penser à Michel M. que ces gars ont quelque chose qui ne tourne pas bien rond dans leur crâne d'abrutis. A cause de cette violence qui les meut et que, visiblement ils n'ont aucune envie d'endiguer (*en sont-ils seulement capables ?*), ils ne peuvent qu'aggraver les problèmes et ainsi rendre encore plus pénible une situation déjà délicate pour plusieurs milliers de personnes. La bêtise humaine façon machisme pourri est visiblement plus développée chez ces gens-ci, car à chaque fois que Michel M. a vécu de telles situations conflictuelles, elles ont été le fait de représentants de ces communautés, observations faites in situ par l'auteur depuis 5 ou 6 lustres (*un lustre = 5 années*). Depuis le temps où il prenait les trains de banlieue en direction d'Ermont, puis de Vernouillet sur Seine, puis de Cergy-Pontoise, les mêmes personnes ont toujours généré les mêmes problèmes, et en pire puisque l'insolence du groupe est de la partie.

Tant que ces choses perdureront...

** A 1mn 15' de la vidéo (il s'agit d'un reportage réalisé alors qu'Edouard Balladur, ancien 1er ministre chiraquien, avait pris le métro et en avait retiré une remarque devenue célèbre selon laquelle « Il fait chaud » dans le métro.*

GANT, LA BELGIQUE ET LES 3M : FINAL (1ÈRE PARTIE)

Publié le 2013/07/23



leur en propose un autre, non sans avoir fait comprendre à ses trois clients que celui qu'elle leur recommandait était bien mieux. Effectivement, icelui est pour le coup un peu plus sympathique que le précédent, et toujours dans cet esprit pub qui fait penser à ceux que l'on trouve de l'autre côté de la Manche, chez d'autres grands buveurs de bières du Continent (*bien qu'insulaires*), c'est à dire « *nos amis* » les britanniques. Toujours dans cet esprit de découverte qui sied à tout aventurier digne de ce nom,

Les chambres qui sont prêtes à partir de 15 heures mais dans lesquelles les 3M déposent leur sac sur le coup des 17 heures. D'accord, c'est bien joli ça, mais il est trop tôt pour s'enquérir d'un endroit afin de se sustenter, pardi ! Dès lors, que vont donc pouvoir bien faire les hommes ? Visiter à nouveau la ville bien évi-demment ! Mais ils en ont déjà tant vu...

Et si...

Et si on allait boire une bière, tiens ? Si fait, dans un second estaminet, indiqué sur la carte de la ville par la nouvelle employée de l'hôtel. Ben oui, la première leur avait conseillé un bar, la seconde

les 3M goûtent chacun une nouvelle mousse.

Honneur à l'ancien : Michel M. opte pour une maison certes connue de ce côté de la frontière, Hoegaarden en l'occurrence, mais pas cette mousse-ci en particulier, qui porte la red-



outable appellation de « Grand cru ». Verdict : bon goût, douce mousse, servie à la bonne fraîcheur, (*même si la température extérieure commence un tantinet à baisser, ainsi qu'à se lever un léger vent qui va presque en faire frissonner Guillaume M., qui a soit trop chaud, soit trop froid, donc jamais durablement en paix avec les éléments météorologiques, semble-t-il...*), mais laissons faire les spécialistes qui en causent le mieux (*lien vers un site*). Guillaume M., justement, qui a choisi quant à lui une bière inconnue des trois M. : de la

Trappistes Rochefort 6 qui, contrairement à son nom, titre à 7,5° d'alcool. Là aussi, un lien sera plus probant qu'une absence de souvenir de la part de l'auteur sur ce qu'avait pu en dire son fils aîné. Enfin, Kévin M. a choisi la Trappiste Achel. Ses deux fils, à Michel M., sont donc fidèles au frères trappistes. C'est bien, ils font ainsi une bonne action : ils savent en effet que, sur le prix payé, une part va directement dans les oeuvres sociales des abbayes. Enfin, c'est ce qui écrit sur les bouteilles de Chimay, tout du moins : peut-on croire des religieux, quand bien même bons vivants ? C'est une autre histoire...



Dans la vitrine sise juste derrière les trois esthètes es bibine, on peut voir quelques belles représentations de trolls (*des faux vrais, de ceux qui pullulent dans les contes et sortilèges des pays nordiques, ainsi que dans les longs-métrages de Peter Jackson, pas ces bourrins du net qui sont là pour balancer leurs rengaines de fanatisés politiques et ne surtout pas argumenter intelligemment dans les fils de discussions*), car cet estaminet en porte même le nom (*désolé pour les non flamands, mais comme l'avait déjà précisé l'auteur, ces gens ne sont pas vraiment pas accueillants à l'endroit des français*).



Tu ne peux pas être aussi catégorique, Kévin, la situation n'est pas aussi désespérée que tu le dis : moi, par exemple, je crois que les choses vont aller mieux un jour, et je n'ai même pas peur d'avoir un enfant.

Tiens, ça devrait faire plaisir à papa, ça : père à 21 ans, grand-père à 53...



Ah ! oui ?
Et tu sais que tu en prends pour au moins 20 ans avec un enfant, pfff ! Tu crois vraiment que l'économie va changer, quand on voit à quel point il n'y en a plus que pour le fric, comme jamais depuis l'arrivée de l'humanité sur cette Terre ?

Ma parole, mon frère est devenu nihiliste ! Il faudrait qu'il arrête de fréquenter les sites complotistes, il va finir par lancer une insurrection !

Michel M. aime à dire que les chiens ne font pas des chats. Pour le coup, il n'a jamais été aussi près de la vérité : ses deux fils sont devenus d'un pénible... pffouu ! De quoi faire tourner les bières, palsambleu ! C'est une chance que les verres soient vides. Tiens, à ce propos...

La discussion entre les deux petits d'M. va bon train : le père est heureux de constater que ses deux gars ont leurs conceptions bien chevillées au corps, et apprend en outre, tout à fait accessoirement, qu'il pourrait bien être pépé d'ici un an tout au plus...

Bon, c'est pas le tout, ça, mais la discussion assèche aussi sûrement les gosiers que le pont s'affaisse par forte pluie : et si on poursuivait la découverte des délices du houblon fermenté, pardi ? La fin de la journée se déroule ainsi jusqu'aux prémices du crépuscule, et

bien que débutée en extérieur, les discussions et dégustations se terminèrent à l'intérieure du bouge une bonne heure plus tard après ce dialogue de sourds, Guillaume M. commençant vraiment à avoir froid (!). Pas de photos prises dans cet espace clos ne seront exposées, exceptée icelle qui montre un Kévin M. payant sa tournée :



Il est temps de lever le camp et de s'enquérir d'un restaurant, les 3M se sont mis d'accord pour ne pas niveler ce merveilleux séjour en allant s'empoisonner dans un MacDonald (*que pourtant tous trois apprécient fortement, mais lorsque l'on vit un voyage d'une telle teneur, on se doit de se sustenter dans de belles demeures (c'est pour la rime car il est hors de question que les trois gars se tapent un diner à 100 euros chacun !)*). Manque de bol, après avoir arpenté bon nombre de places et placettes, il durent se rendre à l'évidence qu'ils avaient bien trop tardé, et qu'il ne se trouvaient ni à Brussels ni à Paris, mais à Gant, ville de province dans laquelle, un samedi soir de début juillet, le couvre-feu s'installe aux alentours des vingt-deux heures trente, ventre-saint-gris !

Après être passés devant à plusieurs reprises dans la journée, ils se décident enfin, presque

la tête basse, à se rabattre sur l'unique « *restaurant* » qui accepte de servir à cette heure tardive. Même si cela ne s'appelle pas MacDonald, il s'agit néanmoins d'une restauration rapide qui y est proposée là. La faim devenant trop pressante, les trois affamés entrent sans plus de façon commande leur viande avec frites, puis montent à l'étage.

Et là, ils tombent ne pâmoison lorsqu'ils découvrent des mets absolument exquis, puissamment gras et goûteux qui les ravissent au plus haut point : ils se régalent comme jamais ils n'auraient pu croire que cela fût possible dans un tel endroit, et avec une telle bouffe ! Ils s'enhardissent même à souhaiter immortaliser l'évènement par le biais du Nikon D7000 de Kévin M. Que les émules michèliennes se régalent donc virtuellement en regardant cette animation rigolote, avec un Guillaume M. très en forme...





En particulier, les brochettes de cochon de Michel M. (*au nombre de trois*) étaient éblouissamment gouteuses. A noter, pas de bière ni de boisson d'aucune sorte sur la table : la raison aura fini par l'emporter. Les

3M ont su ici faire preuve de sagesse, ils démontrent en effet qu'ils ne sont pas de vils alcooliques franchouillards, venus en pays flamand fiche le bazar : chez les M., on sait se tenir.



Nuit claire, ventre plein, saine sensation d'être rassérénés et fin prêts à affronter une nuitée au chaud (*pas de climatisation dans les chambres*) : Michel M. et ses fils seront à coup sûr parés pour la dernière ligne droite de cette aventure du bout d'eux-mêmes, à savoir un saut sur le bord de mer, du côté d'Ostende !

Youpie !

GANT, LA BELGIQUE ET LES 3M : FINAL (2ÈME PARTIE ET FIN DE LA NARRATION DE « LES 3M EN BELGIQUE »)

Publié le 2013/07/23

Pendant que les fils règlent les extras de leur nuitée (*taxe de séjour et, éventuellement, dépouillage de bar...*), Michel M. s'occupe comme il le peut,





zoom intégré qui est tout à fait satisfaisant dans le cadre de photographies de vacances familiales, quoique un petit peu plus sophistiquées tout de même, n'est-il pas ? Ci dessus, la façade du bâtiment sis en face de leur hôtel, aux 3M. La journée s'annonce une fois de plus très estivale, au grand dam des trois hommes qui ont tendance à souffrir des chaleurs excessives, icelles débutant aux alentours de 16° centigrades... Mais la route se fera sans encombre, notamment grâce à la climatisation dont est pourvue l'automobile michèlémienne et, Ostende oblige, en compagnie de

grâce à son excellent appareil photographique numérique de marque Nikon, un P7000 en l'occurrence (*toujours répéter les choses importantes lorsque l'on écrit ce genre de trucs sans intérêt, ceci afin qu'elles s'incrusteront durablement dans les esprits des lectrices et leurs, sans compter qu'en outre, cela remplit le blanc que Michel M. se doit de sculpter au mieux (travail éminemment visible sur les deux tomes parus de ses oeuvres « Michel M., une existentielle vie » 1 & 2, comme un auguste Rodin son bloc d'airain*)).

Ainsi, après avoir caputé les deux petits d'M., s'amuse-t-il à admirer les prouesses techniques dont est capable le susdit APN et, en l'occurrence, du



Léo Ferré (l'auteur préconise à ce propos et plutôt mille fois qu'une l'acquisition du hors série de « Le Monde » consacré à ce génie du lyrisme à la française, palsambleu, Michel M. avouant sans fard ayant ressenti à plusieurs reprises quelques esquisses de courts sanglots à la lecture de certaines pages du fascicule en question, que ce soit

dans les mots lus là ou dans les réminiscences que les chansons évoquées par les témoignages ont fait naître en son âme, ou parfois même à la pure lecture des textes d'icelles)...

Et l'accueil que fait la ville aux trois hommes libres est à sa hauteur :



Ce petit monde trouve à se garer, et voilà les 3M qui arpentent les rues d'Ostende, mais évidemment et par-dessus tout, ils sont attirés par la mer qu'ils savent toute proche...



Dans le ciel, certes, mais sur le sable aussi s'ébattent les mouettes et autres goélands



Le temps pour Guillaume M. de s'acheter une pommade "*spéciale-peaux-sensibles-*

qui-cloquent-au-moindre-rayon-de-soleil",

et pour
Kévin M. de
revêtir sa tenue
de grand
reporter...



et la ville d'Ostende s'offre toute entière aux 3M. comme une représentante du sexe féminin à ses amants tant espérés (*si si*). A noter que le francophone redevient nettement majoritaire sur ce front de mer. Et cela va même devenir incontournable au fur et à mesure que les gens vont se radiner (*une foule grossissante qui fera se dire aux 3M que, d'ici à peine une heure, la plage va devenir aussi bondée qu'une rame du métropolitain parisien de la ligne 13, à quelque heure que ce soit*) par vagues de plus en plus denses.



En tout cas,
devant un tel
spectacle ,
Guillaume M.,
désormais sevré
de Marseille et de
la Grande Bleue
qui en vient lécher
les plages ô
combien
crasseuses...



...franchit le parapet et file jusqu'au bord de l'eau afin dans ressentir le doux parfum iodé. Une scène que son frère (*aider de son père*) ne manque pas de photographier.

Michel M. ne tarde pas à rejoindre son rejeon sur le bord de l'eau...



ils regardent l'horizon dégagé... Enfin, à voir cette image, les émules michèlèmiennes pourraient s'imaginer qu'en fait d'horizon, celui de Guillaume M. serait sans l'ombre d'un doute quelque peu bouché par la stupéfiante vision qu'il aurait pu avoir si, tel que semble le montrer cette photographie, son père était en train mictionner sans plus de façon dans l'eau du bain des vacanciers, à venir par centaines de milliers. Pauvre enfant si tel avait été le cas ! Car jamais il ne s'en serait remis d'avoir vue la remar-

quable tuyauterie déballée là par son géniteur, celle-là même qui, quelques trente et une années plus tôt, balançà sa graine dans le ventre de sa mère...

Guillaume M., sentant le coup venir, ne resta pas plus longtemps là, imaginant sans mal à quel point cette situation pourrait porter à confusion, voire amener la raillerie chez toute personne désireuse de lui vouloir du mal, pour le cas bien probable où son frère (*qui lui veut le plus grand bien*) aurait bien évidemment eu l'idée, aidé en cela par son gros zoom, de se régaler d'une telle vision ô combien suggestive...

Bien entendu, l'idée avait non seulement germé dans l'esprit malin de son frère,

et le mal était déjà consommé. Aussi, afin d'éviter à son fils aîné une putative honte (*car de son côté, l'auteur manie depuis belle lurette l'auto-dérision, et cette image donnant de lui l'impression qu'il est en train d'uriner dans l'océan a déjà été publiée depuis plusieurs années, époque *Sectis adorem rectum**), Michel M. propose ci-dessous deux versions d'une même photo, prise par lui-même, alors que la crise était à son comble au sein de la fratrie.

Version une : la situation réelle.



Version deux : la situation rêvée.



'Faut pas rester là, Kévin. A tout moment on peut se choper un missile du Hamas sur la tronche. A moins que ça ne soit un tir de mortier de Tsahal. Ou encore je sais pas quoi de je sais pas qui ! Ce Check-Point est l'un des endroits les plus dangereux de toute la Terre entière !

Mais attends... j'ai même pas eu le temps de faire un bon zoom du sniper dans son mirador !

Purée, je le prends plus avec moi en grand reportage le frerot ! Il est tellement nihiliste qu'il s'en fiche de prendre une prune !

« ...les plus dangereux de la Terre entière ! » N'importe quoi ! Il ne serait pas un chouïa mégalo, le frerot là, bon sang ?!!

Aux émules michèlèmiennes de faire leur choix (aucun vote n'est toutefois proposé, seule la déconne sans lendemain prévalant dans ce

blog) : l'embarras en sera évident car il s'agit là d'un bien bel ouvrage en vérité (en toute modestie toute michèlèmiennne s'entend).



Content de lui, visage à l'avenant, Kévin prend l'air marin pendant que son frère oublie vite tout signe d'acrimonie à son endroit tant le soleil, qui darde bien fort ses rayons brûlants sur sa peau laissée sans pommade depuis trop longtemps, est à nouveau devenu une préoccupation première...



oriental, enfin est-ce l'image qui vient à l'esprit de l'auteur, après moult reportages vus dans l'ancien temps, quand il regardait encore la télévision (*plus de deux ans désormais que cela ne se produit plus : quelle liberté (re)trouvée en contrepartie, fiandre de diche ! Les lectrices et leurs devraient tenter la chose, vraiment*), sur les terres palestiniennes et / ou israéliennes par exemple (*de toute façon c'est la même des deux côtés du mur*).

Afin de montrer sa bonne humeur toutefois retrouvée, il signe ce cliché que l'on croirait pris du côté d'un désert moyen-

ennes et / ou israéliennes par exemple (*de toute façon c'est la même des deux côtés du mur*).

Comme pour clore cette visite à Ostende, Kévin M. parvient à saisir cette mouette qui semble signifier aux trois hommes qu'il faut désormais qu'ils songent à rentrer sur Paris.

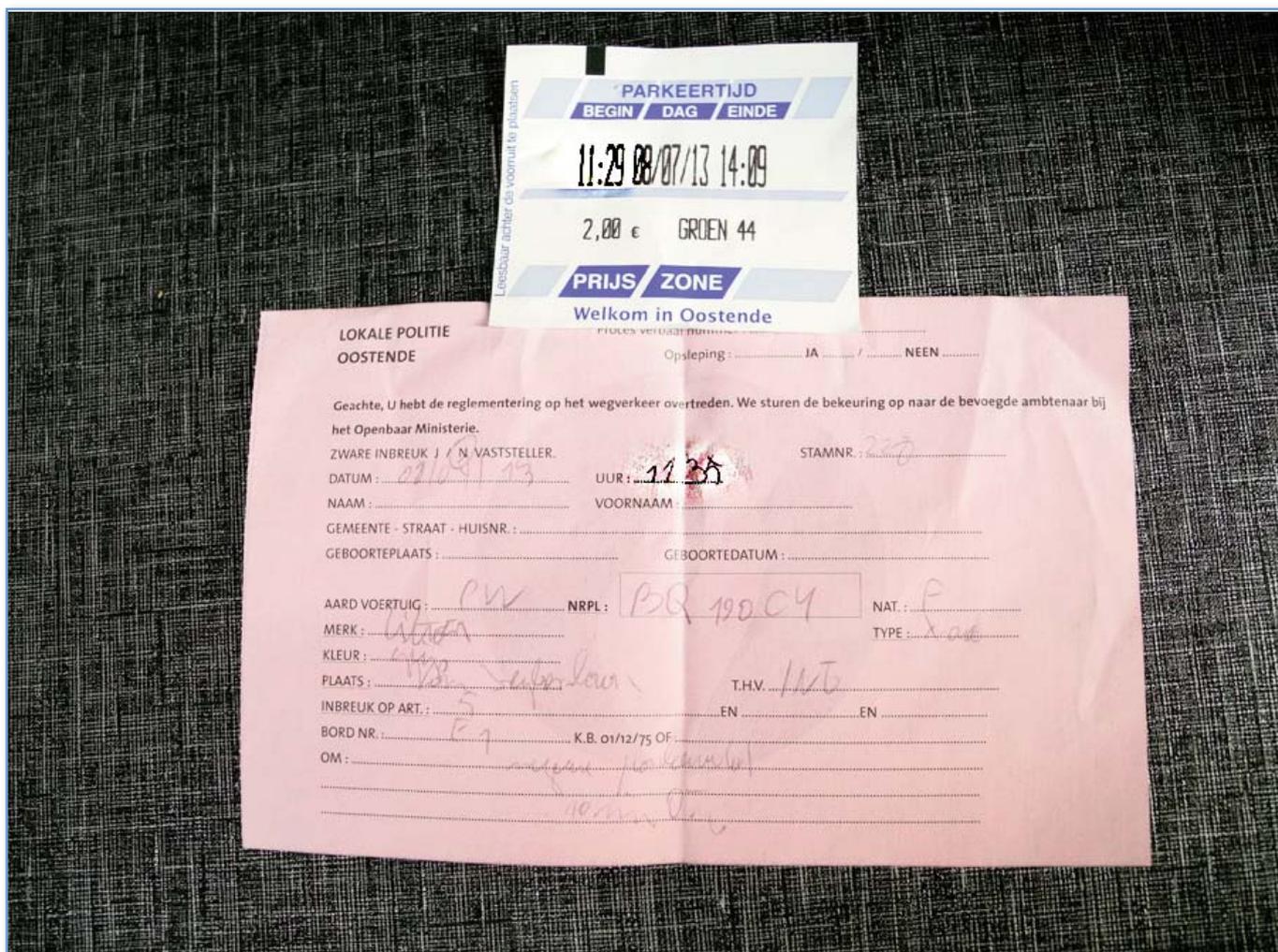




Mais pas avant d'avoir écumé quelques rues afin de trouver une boutique de souvenirs, histoire de ramener une bricole à Aurélie ?. pour Guillaume M., à sa brune mie Elena A. pour Michel M. Manque de bol, et ce n'est pourtant pas faute d'avoir parcouru quelques rues alentour, rien n'y fait : pas de commerces à touristes dans cette partie de la ville (*centrale pourtant, ils sont bien curieux ces belges, pardi !*).

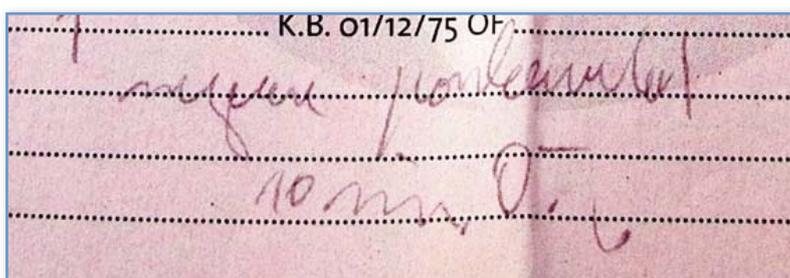
Kévin M. toujours aussi pro façon grand reporter et Michel M., toujours aussi tranquilliste (*et plus encore qu'à l'accoutumée du fait de la présence à ses côtés de sa descendance*) qui se dirigent vers le parking sur lequel est garée légalement l'automobile, car Michel M. a bien pris soin d'apposer sur le pare-brise le ticket faisant foi du paiement lui donnant quitus afin d'avoir l'esprit dégagé de toute pensée gênante.





L'ostracisme anti francophone (*et clairement anti français en l'occurrence*) se fait hélas une fois de plus sentir, mais pour de bon cette fois, bon sang ! Mais à y regarder de plus près, ça sent l'ânerie pure et simple car cette amende semble être parfaitement injustifiée ! L'heure du procès-verbal est 11h35 quand celle affichée sur le ticket de stationnement est 11h29 ! Bon sang quel/le idiot/e cet/te agent/e verbalisateur/trice ! Il/elle aurait pu au moins mettre une heure inférieure à celle du parkeertijd, et les 3M auraient certes tout bonnement été rackettés de même, mais il leur aurait été difficile de se défendre, alors que là, vraiment... Quoi qu'il en soit, Michel M. se fera un plaisir de révéler en son temps aux émules michèlèmiennes la cause de l'infraction (*car présentement rédigée en flamand*), l'auteur n'imaginant même plus qu'une lectrice ou

teur daigne laisser dans un commentaire altruiste la traduction des pattes de mouche qui figurent en bas du papier rose.



Mmmmh ?

Ainsi s'achève cette narration fleuve d'un mini périple vécu à trois, 3 hommes puissamment soudés par le sang de l'auteuret réunis grâce au père de ses deux fils : il est fort probable que cette expérience se reproduise désormais que ce coup d'essai s'est montré si glorieux (*et tellement bien arrosé, boudi !*).

UN MILLION D'HABITANTS, QUELQUES TAUDIS ET UNE MOUSSE BIEN MÉRITÉE

Publié le 2013/07/28



Voici donc la troupe qui, en ce déjà chaud samedi 6 juillet 2013, s'apprête à arpenter le dédale de ruelles, façon petit village de province sis en plein Paris, dont est constitué le cimetière du Père Lachaise. Il faudra plus de quatre heures et demi à Serge Lacazotte (@hotmail.fr), à droite toute sur le cliché, pour faire faire un « petit » tour du coin au beau monde ci-dessus. Ce bonhomme, d'une remarquable érudition quant aux vie et mort des illustres personnages ici enterrés, est un guide tout ce qu'il y a de plus officiel et privé : pour une somme absolument modique (*Michel M. ne s'avance pas plus sur ce terrain, tant il est possible (mais aucunement assuré) que lui et ses comparses aient eu droit un tarif préférentiel*), Serge L.

peut vous faire un exposé extrêmement dense (*sans note, c'est l'oubli assuré*) des tenants et aboutissants de la présence à tel endroit, orienté vers tel point cardinal, à tel distance de tel autre illustre de son époque, sis devant tel autre tombe, celle d'une maitresse, d'un amant, éditeur etc. En court : c'est tellement touffu d'anecdotes que l'auteur n'en a retenu aucune. Il faut préciser, toutefois, qu'il prenait des photographies et qu'en tant que mono processeur, son cerveau ne lui permet de mener qu'une seule action à la fois. Ceci étant, l'un des visiteurs présents, Marc S. a pris moult notes, que l'auteur (*du présent billet*) se fait une joie de livrer en brut de fonderie.

Et c'est parti !

« Parc et cimetière à la fois, de 44 hectares.

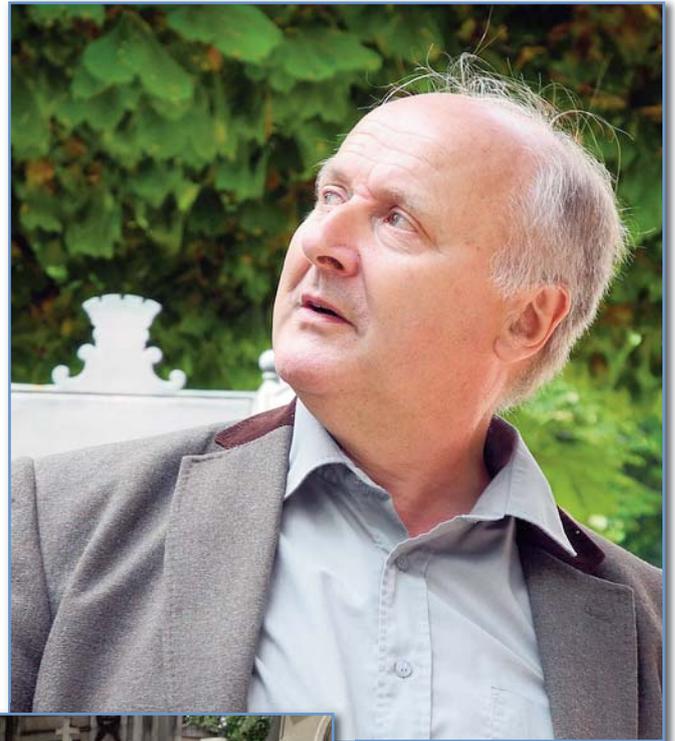
Passage d'oiseaux migrateurs.

Ouvert le 21 mai 1804 mais existait déjà au moyen âge

1 million d'habitants.

Le nom provient de De Lachaise, père Jésuite, confesseur de Louis XIV, donc avec beaucoup de moyens. »

Et alors, quelle impression cela fait-il aux lectrices et teurs, mmhm (en dehors de celle d'un fatras façon bric-à-brac sans queue ni tête) ? Qu'importe l'ordre pourvu que l'on ait la connaissance, pardi ! Cela ne leur donne-t-il pas une irrésistible envie de se presser là-bas, au plus près d'un tel puits de science ?



C'est un beau faciès que celui que présente ce Serge L., n'est-il pas ? Voici un retraité qui a trouvé le moyen de faire fonctionner toutes ses facultés intellectuelles une fois la vie professionnelle terminée. Cet homme, non content de trouver ses connaissances dans les livres, n'hésite jamais à parcourir mille et un lieux afin de rencontrer les descendants

de telle illustre ancêtre enterré là, dont la concession risque d'être rendue à la ville de Paris. D'une même façon, il prend toujours le temps de voyager parfois même à l'étranger afin de rencontrer quelque célèbre généalogiste international à même de lui fournir quelques informations de toute première exclusivité, dont il fera ensuite profiter ses clients les ramifications avec l'histoire du lieu.

« Parc et cimetière à la fois, de 44 hectares.

Passage d'oiseaux migrateurs.

Ouvert le 21 mai 1804 mais existait déjà au moyen âge

1 million d'habitants.

Le nom provient de De Lachaise, père Jésuite, confesseur de Louis XIV, donc avec beaucoup de moyens. »

Énormément de franc-maçons dont 22 sur 26 des maréchaux d'empire.

Promenade du dimanche au XIXème siècle : publicité est faite pour attirer les gens et rentabiliser l'entretien, car Louis XIV n'est plus là pour remplir les caisses.

Et cela devient tendance : on se rapproche par affinité en réservant son emplacement.

Retour de la campagne d'Egypte, l'Egypte est à la mode : rue du Caire, rue du Nil et 17 autres noms de rue.



Michel M. quant à lui, ainsi qu'en compagnie de sa brune mie Elena A., s'est contenté de mitrailler à tout va. Là où ça coince, que l'auteur est bien incapable de faire correspondre les notes de Marc S. avec les clichés thésaurisés par lui et la plus belle femme du monde de sa vie ! Ci-dessus, dirait bien que le macchabée en avait mare d'être

là-dessous et que, à la façon d'une Black Mamba parigote, il se soit tiré de là à coup d'épaulé !

Le pire, c'est qu'il ou elle ne semble pas être le/la seul/e. Bien que dans ce cas, il semble plutôt que la fuite se soit faite par le biais d'un tunnel, d'où l'affaissement sur la gauche...



Si les colonnes sont larges et basses cela fait partie d'un code sur la durée de vie et la réussite.

Pas d'obligation de graver ou de marquer une tombe, mais il faut répertorier.

Chouettes hiboux ou chauves souris parce qu'elles veillent la nuit.

On n'est pas croyant mais quand même un peu superstitieux.

Les épitaphes sont respectées : le saule à côté d'Alfred de Musset.

14 marbriers en France.

2 metres carrés pour 150 ans = 13000 €.



Chien au pied du gisant: symbole de fidélité dans le haut moyen âge...

Frédéric Chopin : dans le caveau on a le corps, un peu de terre de Pologne, le coeur est ailleurs. Le caveau ne contient pas tout le corps...

En revanche, voici des personnes prévoyantes (ci-dessous) et qui possèdent sans aucun doute de le sens de l'emphase et du pompeux : la place est grande, sous le nom de cette dynastie en cours, afin que les prénoms de tous les méritants (jusqu'à celui ou celle qui y met-

Belle représentation allégorique des jeunes morts face à ce qui les attend : de qui, de qu'est-ce, aucune idée de quelle sépulture est prise cette photographie (Michel M. n'en ressent pas plus de gêne que cela, chacun sa tâche : il aurait fallu que la troupe se répartisse les rôles, ni plus, ni moins. Gageons que ce sera pour la prochaine fois, du côté de Montmartre ce coup-ci, puisque M. Serge L. officie aussi là-bas).

Toutes les avenues dans Paris sont bordées d'arbres sauf celle de l'Opéra.

Une avenue est droite alors qu'un boulevard est généralement courbe, voire circulaire...

Concept de chapelles laïques !

Tête sur une colonne = volpetto

Le Moyen âge s'arrête avec la découverte de l'Amérique par Colomb.



tra un terme, car c'est le sens de toute puissance : naître un jour, périr toujours) y soient gravés.



Marc S., celui qui a passé l'après-midi à prendre des notes sur son téléphone (à tel point que Michel M., qui avait remarqué ce manège (il eût été de toute manière bien difficile de ne pas le voir) sans en connaître les buts, trouva bien léger cet individu qui était ainsi accaparé par autre chose (une représentante du sexe féminin par exemple, mmhm ?) plutôt que d'écouter bien religieusement le fameux érudit, qui ne cessa d'ailleurs pas de causer durant quatre heures et demi, cela sans se désaltérer une seule fois (!)).

Voilà qui laisse songeur une autre dynastie en devenant, certes bien plus « modeste » financièrement ainsi que de renommée. Mais qui sait si, pour le monde, icelle ne sera-t-elle pas in fine bien plus utile à l'humanité ?

Voici les deux PIP (*Plus Importantes Persones*) de la sortie, après le guide lui-même bien évidemment, c'est à dire Sébastien M., collègue de l'auteur et celui par lequel s'est présentée l'opportunité de visiter d'une façon aussi passionnante le cimetière du Père Lachaise, et



Que ces deux hommes un tantinet martiaux (ils ont épousé l'armée française comme d'autre une cause) soient remerciés pour leur apport : ils seront l'un et l'autre de retour sur le blog, c'est à n'en pas douter, foi de Michel M. La personne au premier plan est une amie du guide, tout comme un couple qui apparait de-ci, de-là sur les clichés, mais dont l'auteur n'a strictement rien à dire.

Mano Solo, fils de Cabut le dessinateur

Sous Napoléon Ier, Talma intègre les pièces en costume d'époque

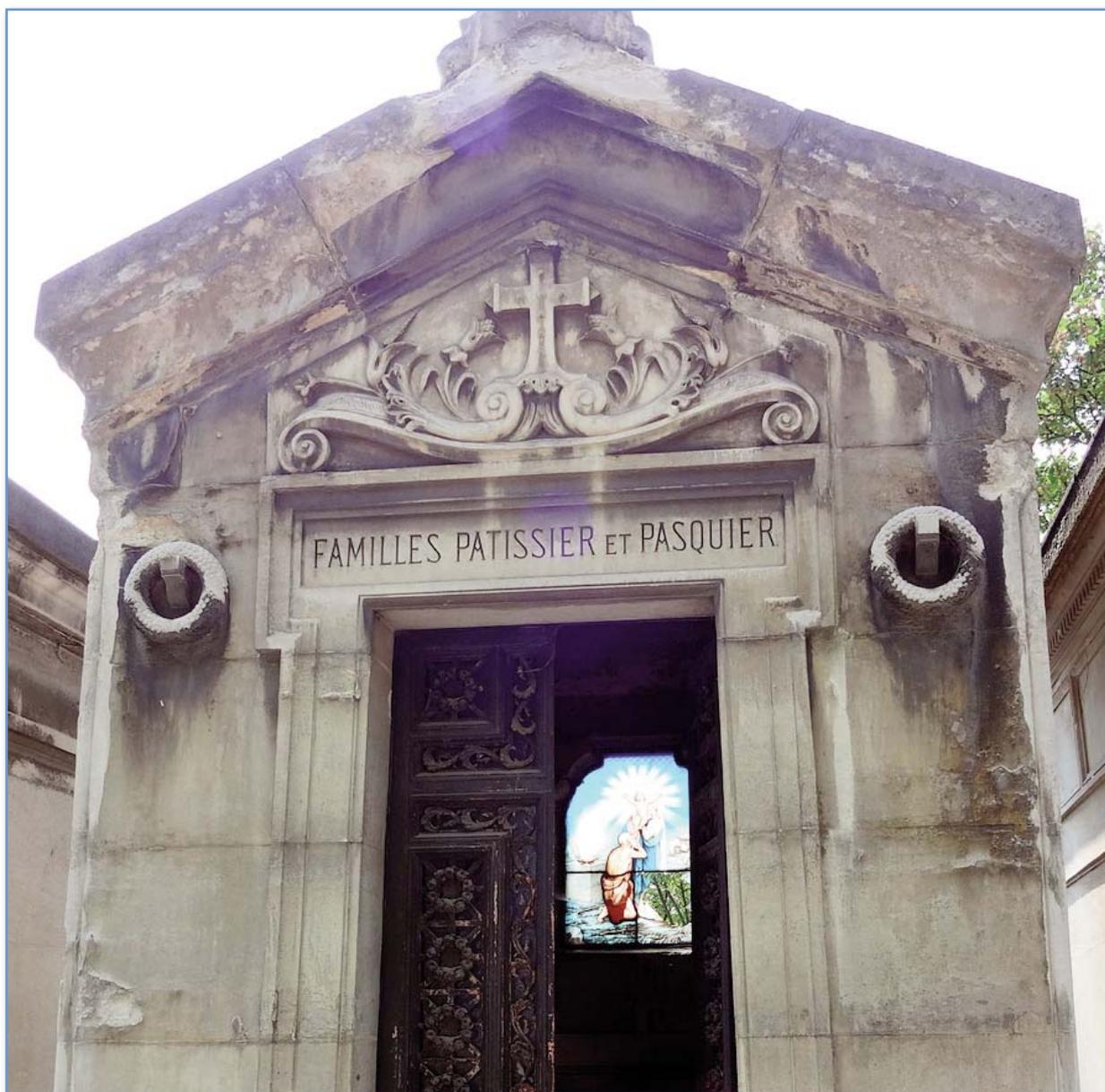
Moulins de Montmartre servaient pour le vin, le blé et pour le gypse...

Sur un cénotaphe on dit « a la mémoire » parce que la personne n'est pas là.

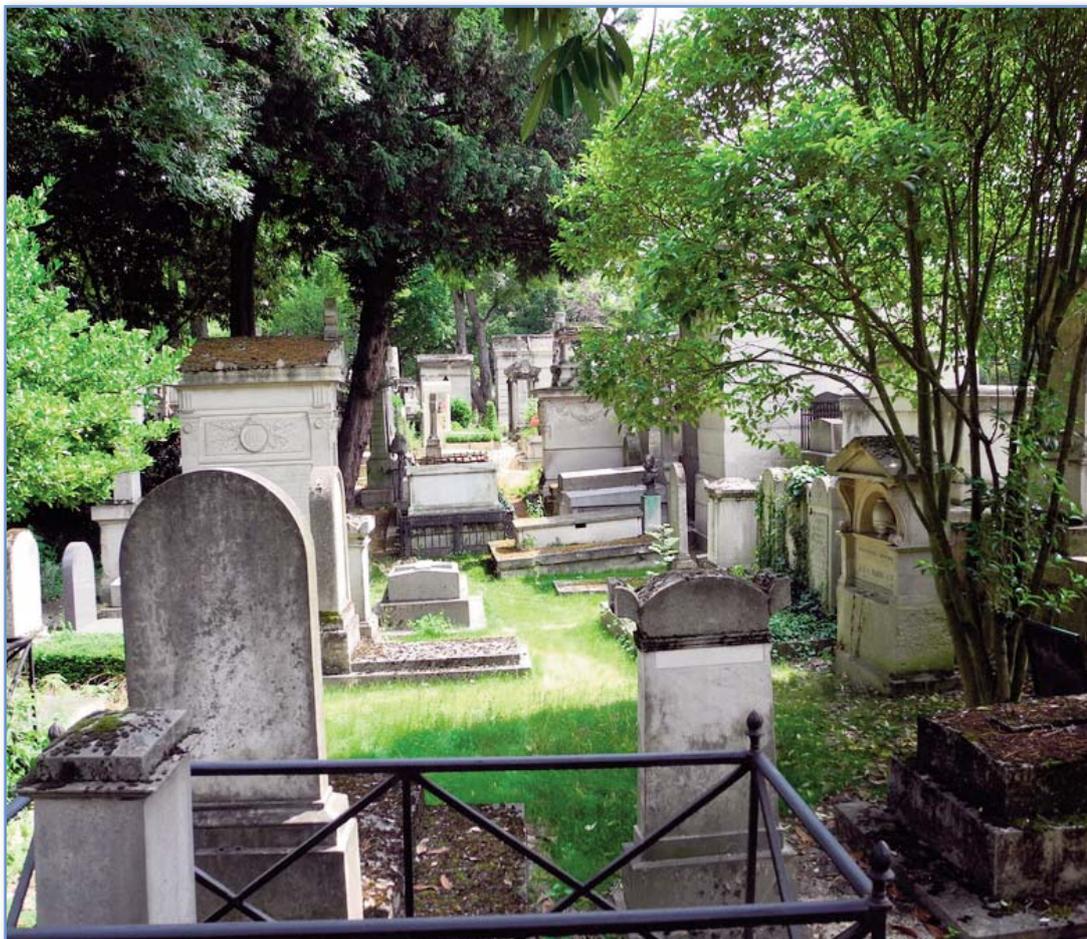
Cipes = les colonnes coupées pour symboliser une vie fauchée dans son élan, une mort subite.

Cimetière fait par Napoléon, donc pas de royalistes ! »

Cette image, pour la beauté du vitrail sis sur le mur de cette tombe, qui attrape la lumière aussi sûrement qu'un caméléon sa proie grâce à son appendice lingual.

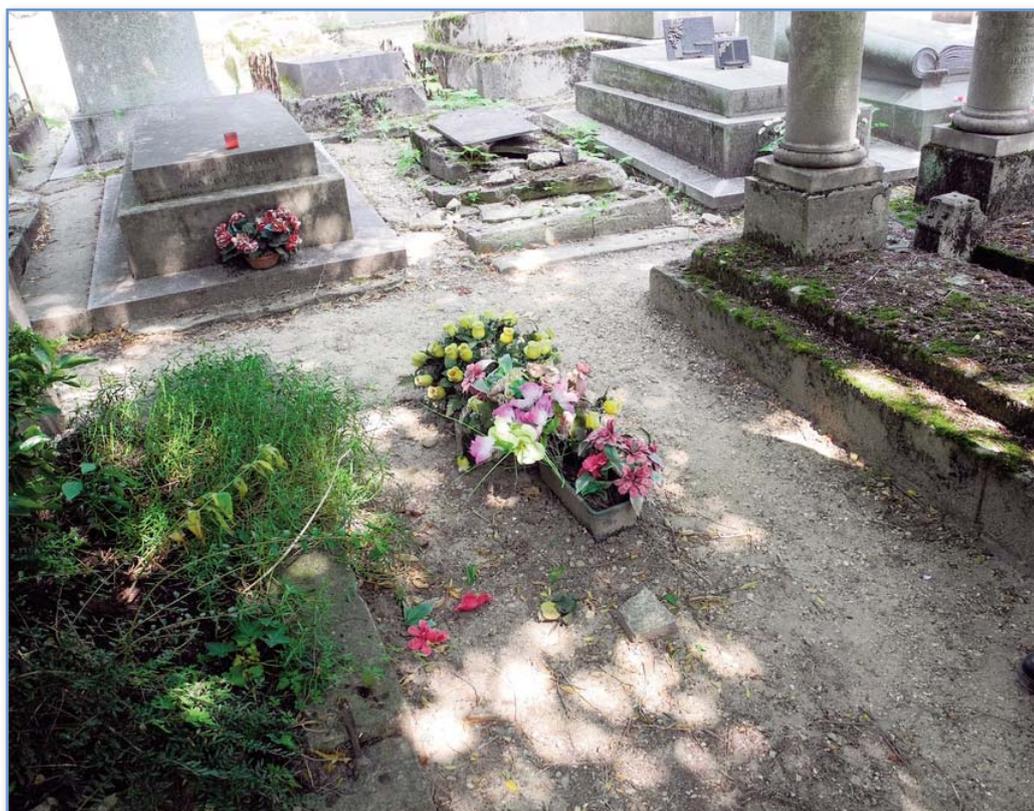


Et icelle, tant sont belles ces racines qui semblent aussi noueuses qu'est noué d'angoisse le condamné à mort qui voit l'heure de son exécution inexorablement fondre sur lui, quand il se dit qu'il aurait encore tant à faire avant de parfaire son oeuvre, comme le lui avait commandé de la réaliser Jodie Foster (« *The voices made me do it. My dog made me do it. Jodie Foster told me to do it**. », l'inspecteur Frank Dills à propos des tueurs en série).



Un million d'habitants sur 48 hectares : pour sûr que la densité de la population en ce lieu doit faire rêver bien des logeurs et autres promoteurs immobiliers, bon sang !

* « *Les voix m'ont fait le faire. Mon chien m'a fait le faire. Jodie Foster m'a dit de le faire* », film « *Seven* » de David Fincher (1995), l'inspecteur David Mills à propos des tueurs en série.



La première sépulture du cimetière du Père Lachaise : celle d'Adélaïde Paillard de Villeneuve, une gamine de 5 ans qui serait tombée d'une carriole, d'une roulotte ou de toute autre voiture à cheval du XIX^{ème} siècle, selon les bribes que Michel M. garde des dires de Serge L.

En aucun cas l'auteur s'était-il annoncé comme relateur patenté d'une visite ô combien culturelle de l'endroit. En revanche, avec ces quelques images aura-t-il peut-être donné l'envie aux plus nanties parmi les émules michèlèmiennes de songer à acheter une concession, à plus ou moins perpétuité, dans cet endroit : ainsi seraient-elles assurées, et cela pour une somme relativement bénigne au regard de service rendu, d'être visitées chaque jour ou presque, pour peu qu'elles se soient lancées dans l'érection d'une fameuse tombe à

même d'attirer les regards des plus blasés des visiteurs des lieux.

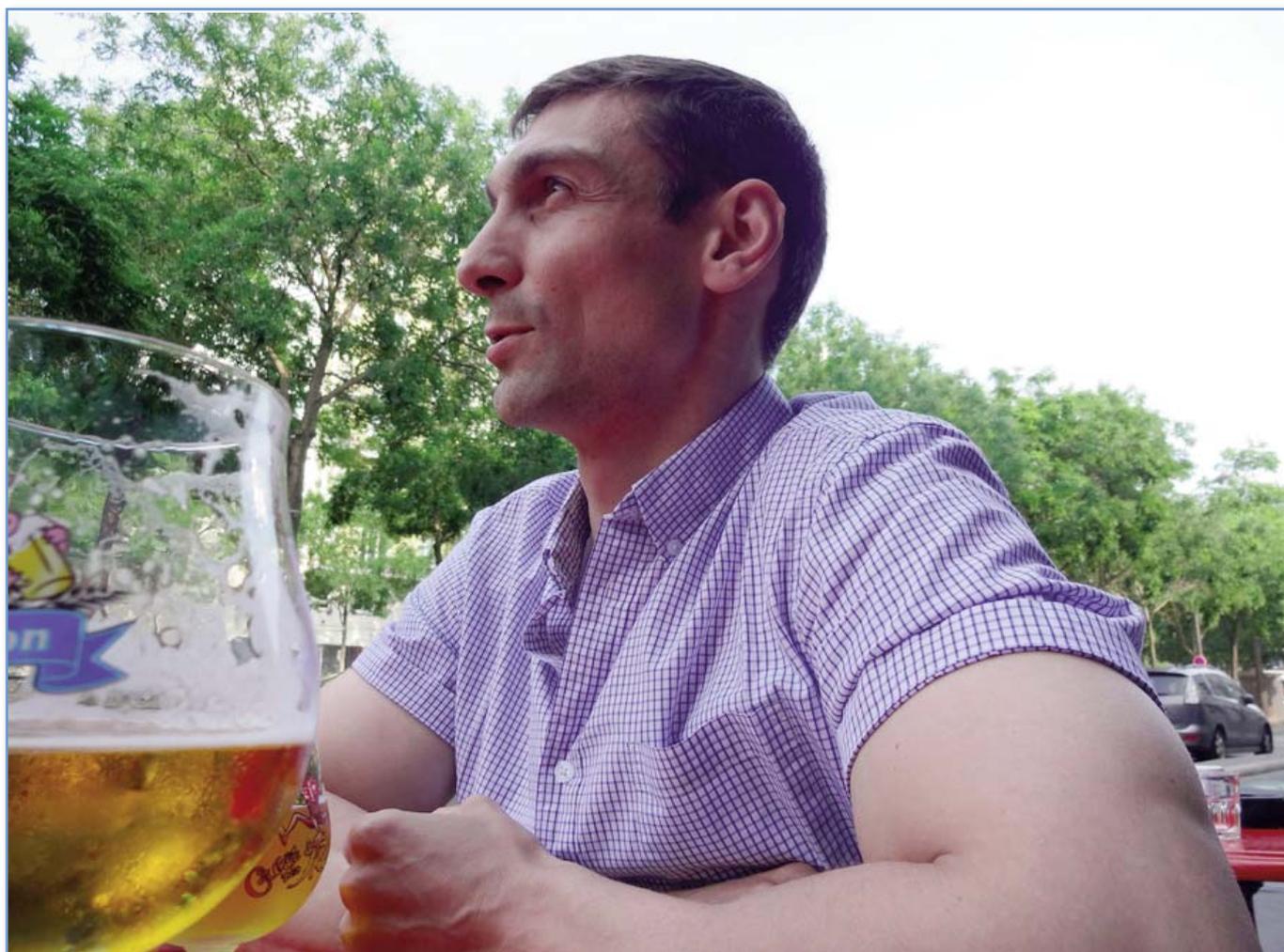
Au cas où d'aucune se lancerait dans une telle opération, qu'elle n'hésite pas à le faire savoir à Michel M., icelui se faisant dès lors un honneur de proposer à M. Serge L. ces données afin qu'il incrémente (*éventuellement*) dans ses compteurs ces nouvelles références.

Quoi qu'il en sera, cette promenade épuisante (*quatre*

heures et demi de petits pas sur des pavés, c'est un truc qui épuise fortement) demande à ce que les plus fourbus parmi les troupistes se requinquent au plus vite.

Voilà qui est fait à l'estaminet qui porte le doux nom de Purgatoire (à 11h30 à la sor-





L'ami Marc S. est indéniablement un gars qu'il est préférable d'avoir pour pote, tant saillent ses muscles et brille son esprit : l'armée n'est pas qu'un repaire de bas du front. Qui plus est (*peut-être*), depuis qu'elle est devenue « *de métier* »... Mais cela n'engage que l'auteur qui, n'ayant pas fait son service lui-même, puisque soutien de famille (*le pauvre, s'il avait su...*), ne sait évidemment pas de quoi il cause.

Epilogue. L'existentielle vie de l'auteur n'est pas constituée que d'épanchements réitérés sur un blog, qui ne serait dès lors qu'un exutoire à tout ce qui lui est indicible dans la pratique de sa vie au quotidien, de ce qui ne peut donc être donné en pâture aux émules michèlèmiennes, à moins de se creuser sa cervelle au point d'en faire un champ dévasté à l'image de cette terre toute charcutée par les mille et uns millions d'obus tombés sur et en elle, et dont les

scories qu'elle rejettent et qui saillent chaque jour un peu plus encore sont comme autant de pustules qui signent les égarements d'une humanité qui ne sait se faire accepter qu'à coup de guerres, cette terre saccagée, donc, qui s'appréhende pleinement tout autour du funérarium et ossuaire de Verdun.

Certes non, l'existentielle vie de l'auteur est heureusement parsemée d'ingurgitation de bière, et cette fin de visite du cimetière du Père Lachaise ne déroge pas à la coutume qui le voit, accompagné de son fils Kévin M., de Sébastien M., Marc S. et Elena A. (*non visible sur ce montage (voir en page suivante) puisque auteur des clichés*), se désaltérer après un après-midi bien épuisant.

Cette fois-ci, c'est certain : Michel M. n'a plus rien comme grain à moudre en stock. Mais c'est à suivre tout de même...



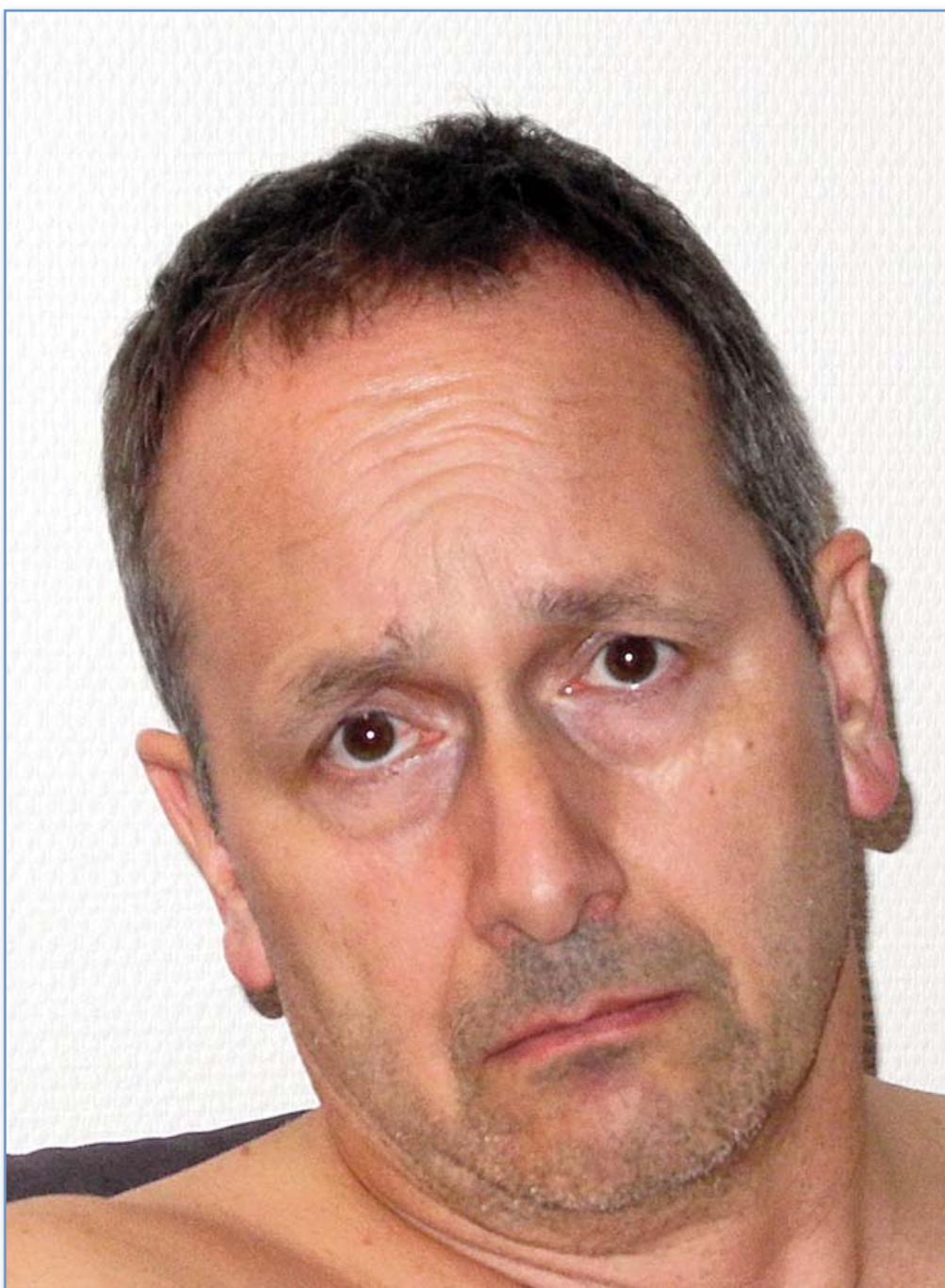
ABSOLUE CALMITUDE DANS L'EXISTENTIELLE VIE MICHÈLÈMIENNE (LOGORRHÉIQUES DÉRIVES ET DÉBORDS)

Publié le 2013/07/31

C'est terrible à écrire lorsque tant de choses de part le monde vont si mal, mais il est indéniable qu'il ne se passe rien dans la vie de l'auteur qui soit digne de figurer là-dedans le blog. Quelle déveine pour sa création artistique que tout ce bonheur dans lequel il se prélassait depuis deux années, six mois et vingt-sept jours, puisque l'auteur fait bien évidemment démarrer cet émoi indubitablement durable au soir de sa rencontre avec la belle brune d'origine ouzbek (*mais qui se veut toutefois avant tout russe, on a les coquetteries que l'on veut*), lors d'une mémorable (*par le fait*) « vodka-partie » organisée par une désormais ex collègue de Michel M., Nadine M., elle-même foncièrement russe d'origine ainsi que fille de princesse (*destituée, que les émules michèlèmiennes ne partent en vrille en imaginant que leur blogueur favori fréquente, à l'instar de l'ectoplasmique roi de la courbette toutes fesses tendues ainsi qu'animateur télévisuel consensuellement mou à en évoquer de la gélatine, Stéphane B., le beau monde*), ex

collègue, donc, car depuis partie en retraite, mais qui apparaît encore quelque fois sur les photos exposées par l'auteur, lors de sorties qu'il estime digne de figurer là-dedans.

Le bonheur est antonyme au désir de créer : c'est quand on est bien triste...



que la vie est une véritable saleté qui n'en finit pas de nous en vouloir d'être encore debout, lorsque s'acharnent les vicissitudes existentielles qui consistent parfois tout bonnement en mille et uns dérisoires petits ennuis, façon lacet qui pète au moment de faire le noeud de la seconde chaussure et qu'on est déjà à la bourre, le pantalon qui se troue en s'asseyant dans le métro, le « Pass Navigo » qu'on se rappelle avoir oublié à l'appartement alors qu'on arrive devant la bouche de métro, le glaire qui sort de la narine après l'éternuement alors qu'aucun vieux mouchoir en papier, certes déjà tout poussiéreux d'avoir servi maintes fois mais qui a eu le temps de sécher et que l'auteur peut garder plusieurs jours sans que cela ne lui pose problème, ne répond présent dans la poche où se sont glissés les doigts gluants, la pompe qui couine ou qui fait « prouut » parce que pieds nus et caoutchouc ne font pas bon ménage, enfin bref tout pleins de trucs aussi bénins que cela de la vie au quotidien mais qui, ainsi additionnés, peuvent pousser un être se trouvant déjà sous l'emprise d'une pernicieuse tristesse dispensée par le départ de son/sa cher/ère chéri/ie par exemple, la mort de son chat ou les vacances de sa concierge, à se foutre sous les roues du métro (*car, entre temps, l'être en question est parti chercher son « Pass'Navigo »*) pour en finir une fois pour toute avec cette poisse de chaque instant, que l'on est le plus à même (*suite du début de la phrase, à partir de « c'est quand on est bien triste »*) de se lancer dans la rédaction d'un truc, a priori pour soi-même, certes, mais qu'on aimerait tout de même bien en notre for intérieur (*car*

sinon cela sentirait un tantinet l'esbroufe) que ce texte soit lu par le monde entier de tout l'univers, et que les critiques trouvent cela tellement bien balancé que cette oeuvre devienne aussi célèbre que la Bible et que, accessoirement, son/sa cher/ère chéri/ie s'en morde les doigts d'avoir pu laisser rater une telle affaire et que c'en serait bien fait pour sa sale tronche de pourri/e.

Le fait de devoir être déprimé pour créer a été rimé par tous les poètes du monde, prosé par tous les écrivains de la planète, et c'est un fait que se trouver dans un état d'esprit de félicité n'incite pas à s'épancher sur son existence alors que, justement, c'est à ce moment là qu'il faudrait hurler son bonheur aux oreilles du plus grand nombre...



...histoire de leur faire savoir qu'il est possible de ressentir la gaité, la joie, le bonheur, l'amour sur cette terre, nom d'une pipe en bois ! Pourquoi faut-il donc que seules soient porteuses de créativité artistique la solitude, la nostalgie, la mélancolie, la maladie et la mort (*Léo F. en a écrit des tonnes de ces chansons merveilleuses qui font comprendre tout ça à s'en défenestrer direct, même du premier étage, pardi !*), quand la joie, l'amour, la plénitude sont des sentiments ô combien positifs, fiantre de dichtre ?

Bon, à la décharge de l'auteur qui écrit depuis plus de 6 ans désormais sans ne jamais avoir été sous l'emprise de la tristesse (*mais sous celle de l'enrhumage, ça oui alors, et plutôt deux fois qu'une, même que ça lui faisait* pousser des ailes, à son imagination*), il a saisi depuis belle lurette que les émotions, il est préférable de ne pas s'y complaire. En effet, il a compris qu'aussi bien se laisser aller vers le côté dit « sombre » car « négatif » (*la solitude, la nostalgie, la mélancolie, la maladie et la mort*) que de se laisser griser par le côté dit « clair » puisque « positif » (*la gaité, la joie, le bonheur, l'amour*), ça ne valait pas le coup car c'était générateur de

bien des désagréments. A commencer par celui qui consiste à ne pas avoir l'esprit dégagé de toute crainte, parce que de toute façon, quelle que soit la chose à laquelle on s'attend, elle se produira d'une façon différente de ce que l'on a imaginé. Dès lors, une fois l'enthousiasme éliminé, il reste l'apaisante sérénité du présent face à ce qui n'existe pas encore, le futur. Cette attitude n'est en rien contraire à la vie qui devrait être, selon le sens commun, toute pleine d'émotions, d'excitations diverses, encombrée de tout un tas de trucs qui sont autant de friture sur l'onde de la conscience et empêchent d'être calme, quiet, quand l'attitude idoine est d'avoir à l'esprit

que l'on doit ne rien attendre de rien ni de personne (*déjà écrit moult fois, mais une vérité pareille, ça se chérit, se pétrit, se malaxe le plus souvent possible tellement c'est savoureux quand c'est en soi, ho la la !*).

C'est du lard ou du cochon ? Ben, sans doute des deux chères émules, des deux. Avec une préférence pour le lard, toutefois. Quoi qu'il en soit, ce billet est désormais clôt ainsi qu'il clôt le mois de juillet.

A suivre pour août, une semaine en Espagne du 14 au 21, à nouveau chez l'ami Leonid...



... Un gars plus commode qu'il n'y paraît au premier abord, « nouveau riche russe » (*gros homme d'affaires dans le marbre*) qui a acheté une maison du côté de la terre brûlée façon désert de pierres (*Reg, selon les souvenirs cruciverbistes de l'auteur*) qui s'étale tout autour d'Alicante, dans la Communauté valencienne. Michel M. va souffrir de la chaleur pour sûr, mais pour sa belle, il est tant prêt à tout... En outre, pour ce séjour les deux transis vont louer une bagnole afin d'être autonomes et de pouvoir visiter quelques coins plus ou moins escarpés, façon Guadalest, Elche ou encore l'île Tabarca. Enfin bref, de toute façon, trouver un peu de fraîcheur devrait pour le moins être coton !

Autre évènement d'importance à venir en août, le quart de siècle de Kévin M., le 24 : gageons que sa mère organisera une sauterie à la hauteur de l'évènement. Ce sera très probablement

l'occasion de retrouver les 3M, entre autres personnes jamais vues dans le blog (*floutage d'yeux à venir, peut-être*) ainsi que pour l'auteur, celle de revoir ses ex maison, chienne, Torpille, et compagne, Sylvie T. (*dans le désordre, bien entendu*).

Voici de bien palpitantes choses à se mettre sous les quinquets aux quelques émules qui resteront toujours fidèles aux logorrhéiques dérives et débords michèliens comme iceux ci-dessus.

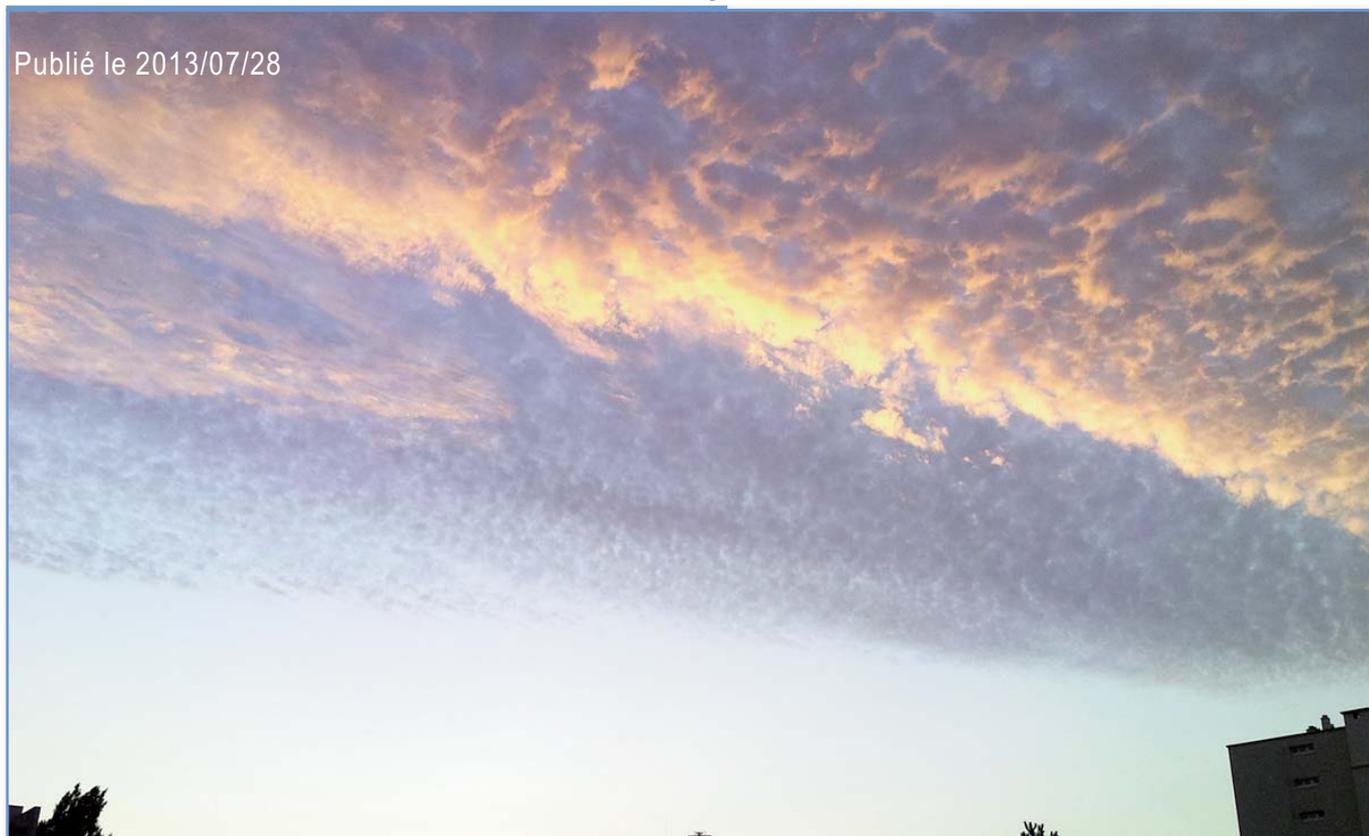
Demain, peut-être l'affichage du TMF du mois de juillet, mais l'auteur n'en dit pas plus...

A suivre.

** Au passé car, désormais, Michel M. est aussi sobre qu'un chameau dans le désert (entre deux oasis pour la bête, entre deux mousses pour l'homme).*

RENOMMÉE QUI CROÎT, MICHEL M. QUI S'Y CROIT ? (ILLUSTRÉ PAR « SOIR D'ORAGE », THÉMATIQUE DE TOUTE PREMIÈRE QUALITÉ)

Publié le 2013/07/28

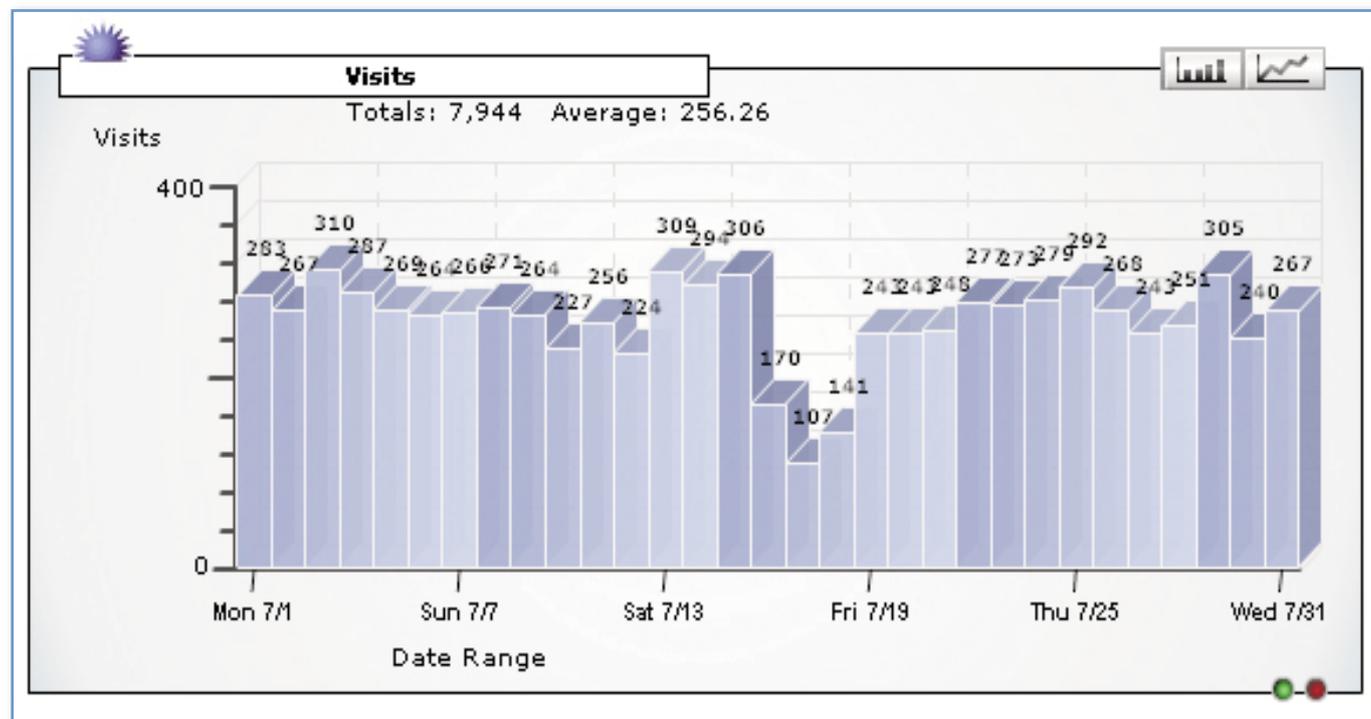


Quand bien même Michel M. n'animerait-il pas ce blog afin de faire du chiffre, de gonfler ses pectoraux cérébraux (*car pour les autres, le travail est en cours à coup de deux séances de sport par semaine, façon assouplissement et gymnastique pratiqués à un rythme soutenu, lorsque son harassant travail le lui permet ou bien à moins qu'une invitation à un pot ne vienne subrepticement chambouler cet emploi du temps*) ou/et de se la jouer m'as-tu-vu, il est indubitable que de voir chaque mois ainsi croître le taux moyen de fréquentation de son blog a de quoi améliorer un chouïa son quotidien. D'ailleurs il l'avoue tout de go : chaque matin, après les ablutions laïques du lever, il se connecte en tant qu'administrateur et s'en vient mater le nombre de visites de la veille.

Aussi, quid de ce mois de juillet, après celui de juin qui fut déjà bien plaisant à commenter ?

de trouille de devoir s'assumer), ce ne sont pas moins de **45,6 émules michèlèmiennes de plus par jour** qui sont ainsi venues s'agréger à la foule déjà présente journallement sur michelm.fr.

Avec ce solide **256, 26 visiteurs/jour**, l'ascension de l'auteur vers les limbes de la renommées discrètes (*aucune publicité n'est en effet faite, seul fonctionne le cliquetis numérique des robots butineurs de la toile d'araignée mondiale (« World Wide Web » en étranger) ainsi que le doigt à doigt des êtres faits d'os, de chair et de sang qui parcourent ces pages noircies par tant d'âneries (mais pas si sans intérêt que cela in fine vu l'affluence)*), file décidément bon train. Le corollaire d'une telle progression est que son bénéficiaire pourrait bien courir le risque de sentir monter en lui la crainte de voir se tarir cette a priori irrésistible progression. Seulement mais non : il n'en est pas question. Tout comme il n'est pas



Hé oui, aussi incroyable que cela puisse paraître (*et certifié sans aucune tricherie de la part de l'auteur faut-il le préciser, lui qui abhorre le mensonge et autre travestissement de la vérité sous prétexte de peur de blesser quand il ne s'agit que*

question pour lui de se lancer dans une folie graphomanesque augmentée de mille et un liens savants afin de gonfler artificiellement la fréquentation de son blog, certes nenni : Michel M. ne mange pas de ce rassi-ci

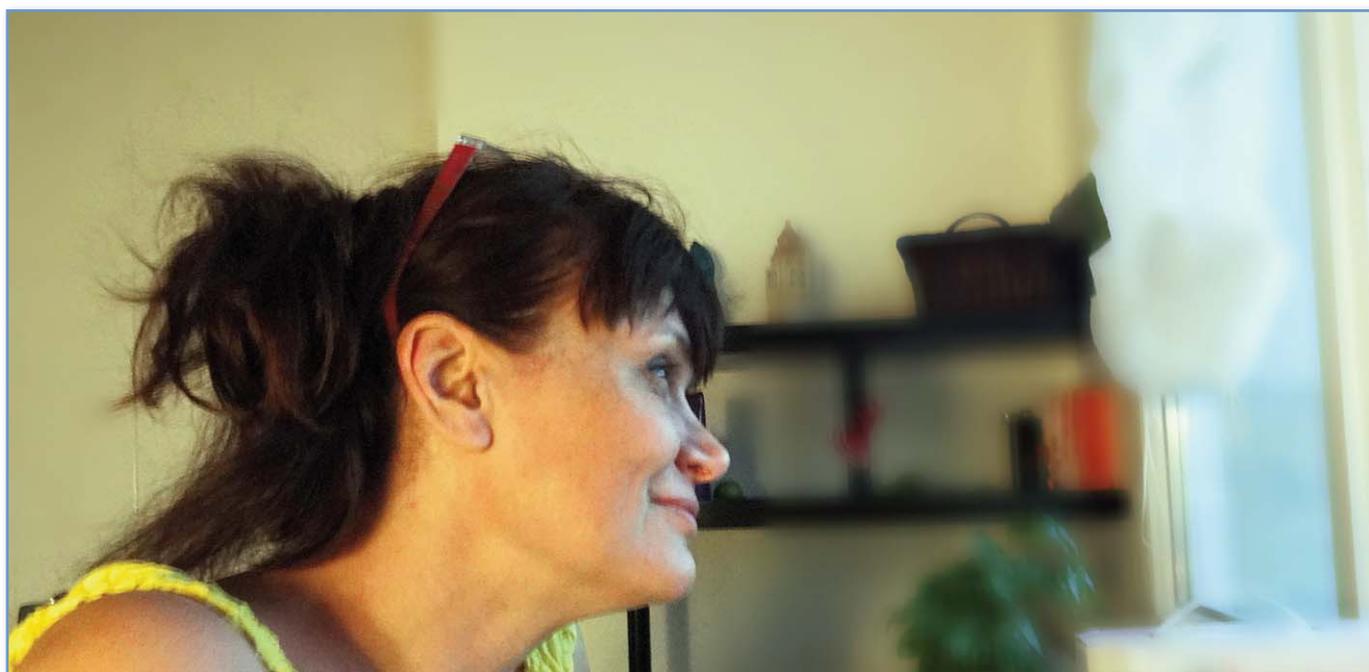
A ce propos, l'auteur a relevé le nombre de billets qu'il publiait chaque mois depuis la création de ce bouge : il y a plus ou moins une certaine stabilité dans la fréquence de ses publications, soit 11,16 billets / mois, avec un minimum de 5 billets en janvier 2013 et 15 en juin et juillet 2013 (*gare à la boursofflure, nom d'un chien !*). Michel M. va s'appliquer à faire un graphique avec ces données de toutes premières qualités, à l'image de ce qu'il faisait du temps de la Société Discrète Sectis Adorem Rectum (SDSAR), comme déjà précédemment exposé.

Ce soir, c'est le retour au bercail elenasque, comme toutes les fins de semaines : malgré la chaleur et sans doutes quelques activités à discrétion (*sortir le chien et faire de petites courses en simultanéité : précision non futile tant Michel M. connaît l'esprit mal placé qui*



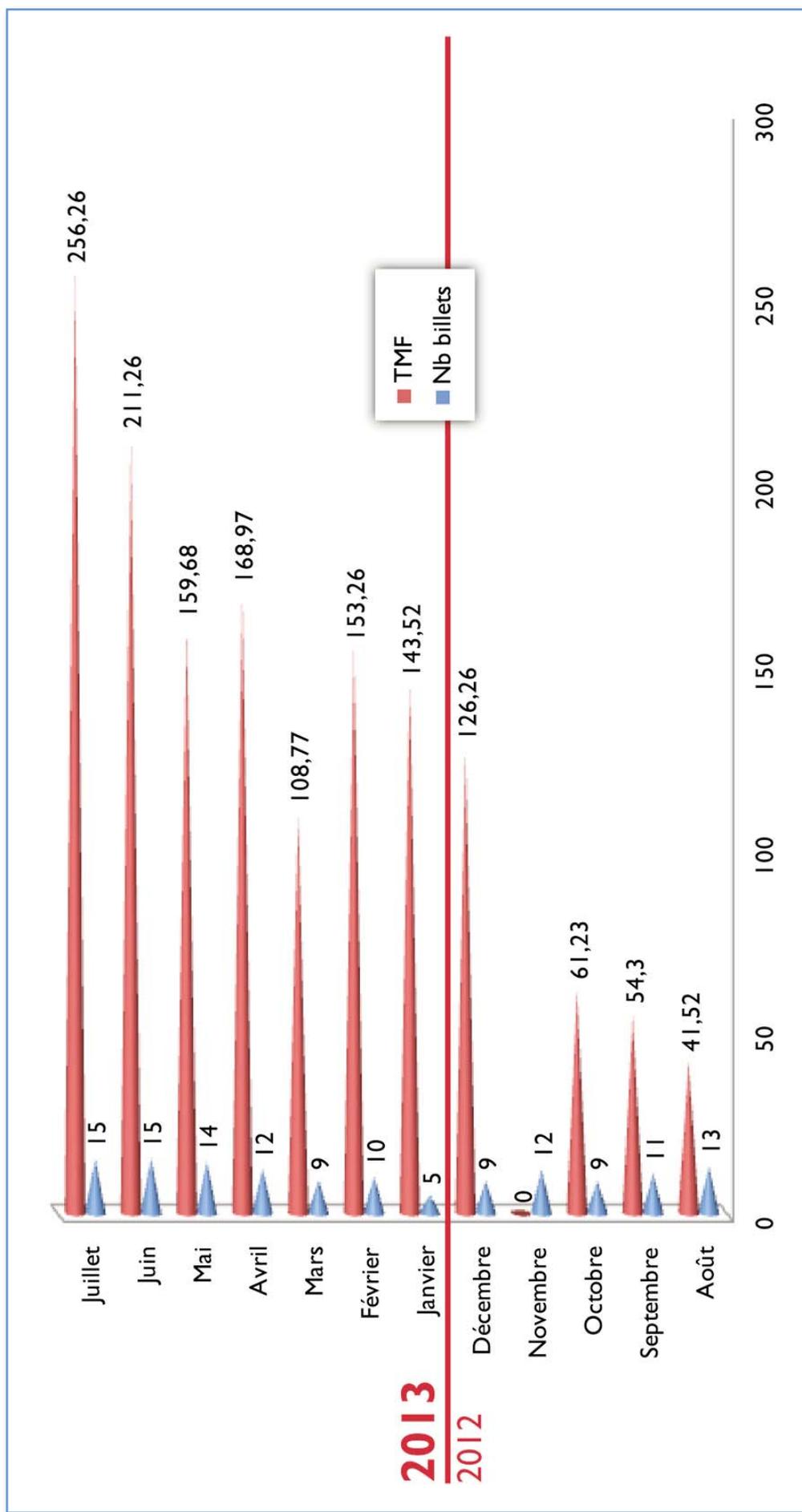
meut la multitude (et le sien itou, puisqu'il en fait partie pour d'autres), dès qu'il s'agit de lâcher la bride à l'imagination devant les possibilités offertes par la présence sous un même toit d'un homme et une femme, pfff), peut-être aura-t-il le temps de s'y coller...

Quoi qu'il en soit, c'est à suivre, août est bel et bien entamé et la vie continue.



« RENOMMÉE QUI CROÎT, MICHEL M. QUI S'Y CROÎT ? », SECONDE PARTIE : LE GRAPHIQUE ET LES ÉLUCUBRATIONS CONNEXES

Publié le 2013/02/10



Clarté car sobriété (pas de l'auteur, bien qu'il se trouve à cette heure (16h36) parfaitement sain de corps et d'esprit) dans

le style puisque style épuré : graphique conçu sous le haut patronage de M. Microsoft, puis grandement amélioré

grâce à Mme Adobe (le genre masculin – féminin, c'est pour faire sympathique dans un univers entièrement numérique

où on ne rencontre que des bits à la noix d'une primarité crasse). A noter pour les légendes, l'utilisation d'une police de caractères sans serif, la Gill sans, dite sans empattement ou bien encore « *bâton* », qui est sans conteste d'un modernisme inouï comparé à l'éculé Time New Roman (auquel l'auteur préfère toutefois et cela depuis belle lurette, la Garamond et ses mille et une déclinaisons), ou à la monstrueusement appréciée par tous ces moutonnistes qui, croyant être originaux, en mettent dans tous leurs documents bureautiques, la police Comics (*Michel M. l'a même vue sur des camions et des devantures de boutiques, c'est une véritable plaie que cette police-ci en vérité*).

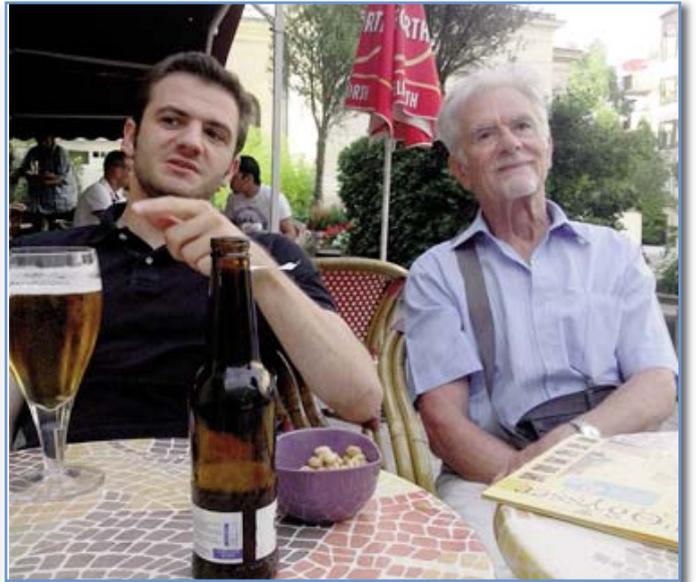
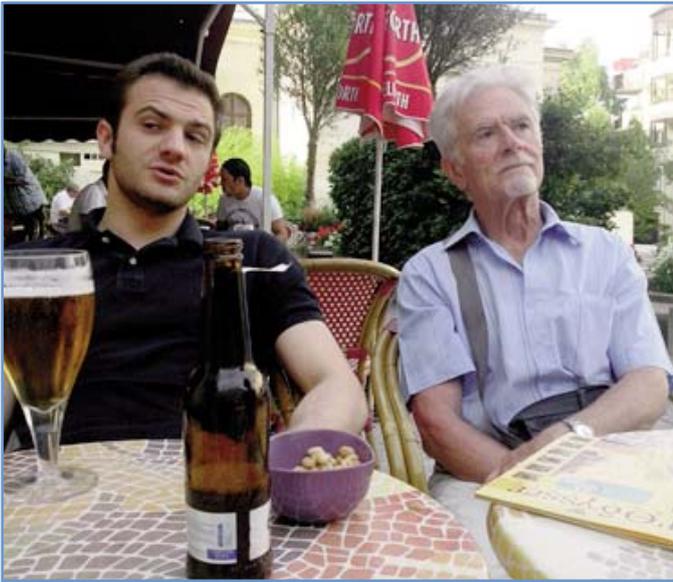
Pour ce qui est de l'analyse du graphique lui-même, outre la progression quasi constante du Taux de Fréquentation Moyen (*mis à part l'incident majeur qui a vu un mois de novembre 2012 vierge de tout trafic quel qu'il soit*), il apparaît que le nombre de billets n'a guère d'importance sur icelui. Enfin, il est plus probable qu'il n'en avait pas initialement, mais pour ce qu'il en est de cette année 2013 désormais bien entamée, l'auteur image mal que, par exemple, le mois d'août se satisfasse d'une petite dizaine, voire de 5 articles michèlèmiens sur les 31 jours et nuits qu'il va durer, comme cela s'est produit au mois de janvier 2013 : l'assiduité mérite sa récompense.

D'un autre côté, et comme précédemment exposé là-dedans, Michel M. n'est pas là pour faire une course à lui-même : il ne va pas tenter de générer du mouvement et de faire gonfler son TMF en faisant du bruit, genre le moindre non-événement qui se produit dans son existentielle vie immanquablement narré là, tout de même.

Faire du remplissage, ça non alors. Au même titre qu'il est préférable d'être seul que mal accompagné, il faut mieux se croiser les mains sur le ventre quand on n'a rien à écrire, ou lever le coude à siroter quelques bonnes « petites » mousses avec ses proches ou ses potes, comme exposé ci-dessous.



Le dynamisme de PapOleg le rend aussi remuant que son impassibilité faciale le fige. Même Ripley semble être à la traîne (*enfin, ce « même » est un tantinet fallacieux car la pauvre bête supporte très mal ces journées à haute densité estivale : elle halète comme si elle passait son temps à courir les cent mètres, quand elle pionce toute la journée, un peu à l'image de cette blague que Michel M. aime sortir à propos de ces fonctionnaires, qui ne transpirent que lorsqu'ils font un cauchemar, ah ! ah ! ah !, de la blague de première bourre, bon sang !*). Seul Arthur A. est comme à son accoutumé tranquilliste, et cela ne va pas changer une fois la mousse sur la table.



Ci fait. Mais, au fait, où est donc passé Michel M. ?

Alors, elles sont rassurées les émules, mmhm ? L'auteur n'est jamais en reste lorsqu'il faut lever son verre à la santé de tous ! Mais toutes choses ayant leur fin, il va falloir raccompagner PapOleg au RER...

Et c'est parti, à vive allure dirait-on (*mais ce n'est encore qu'une impression : il ne faut pas oublier la pauvre Ripley, épuisée par tant d'attente au café...*). A souligner, l'accord des couleurs est aussi remarquable qu'il est complémentaire : ne dirait-on pas trois générations d'hommes d'une même famille ?

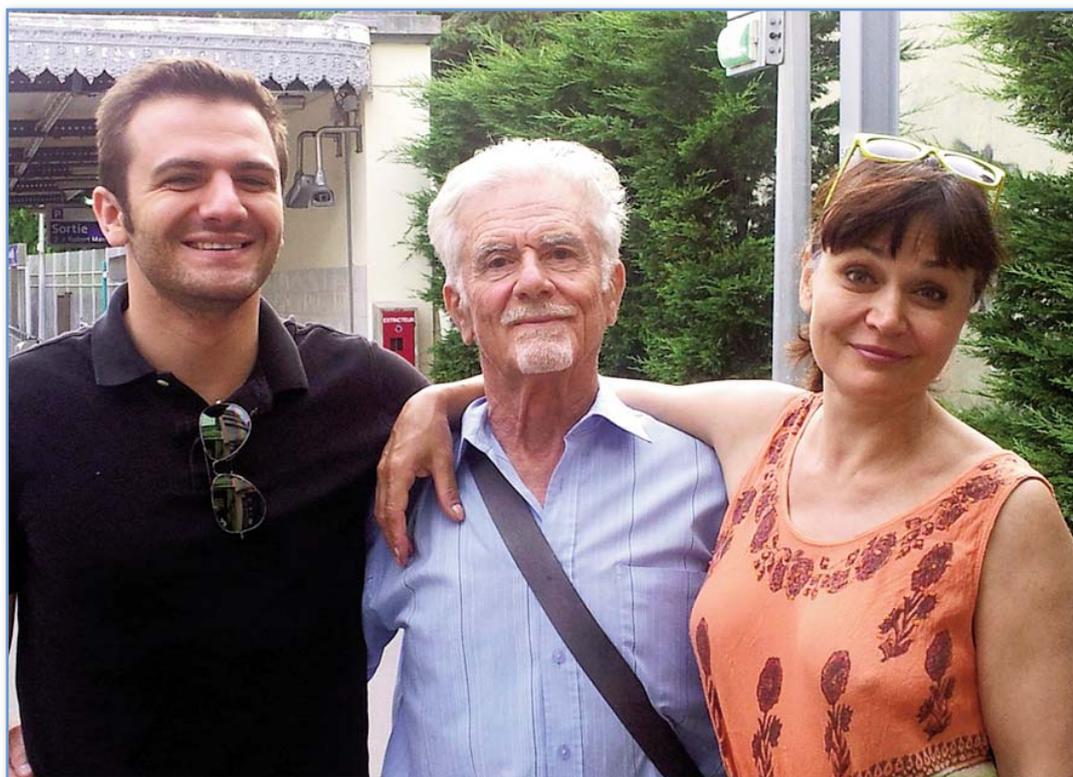
Mais non, car la voilà la véritable famille générationnelle : Arthur A, Oleg A. et Elena A., la nouvelle vie de Michel M. De vrais gens bons qui accompagnent désormais l'existentielle vie de l'auteur...

Photos prises alors qu'Arthur A., le fils de sa mère (*qui avait reçu il y a quelques temps icelle et Michel M. à Londres*), est venu en France pour quatre petits jours, du vendredi 26 au lundi 29.

Et voilà pourquoi cette histoire de TMF est-



elle à ce point subalterne, surtout bonne à filer à Michel M. matière à soliloquer chaque mois (*comme s'il n'en trouvait pas déjà suffisamment tout seul, du grain à moudre pour le blog, pardi*).



En outre, ces statistiques sont susceptibles d'intéresser les émules michèlèmiennes, qui peuvent de dire qu'elles doivent de moins en moins ressentir de honte à venir lire de telles âneries, parbleu !

A suivre...

GRAND JOUR ET GRANDS GENS

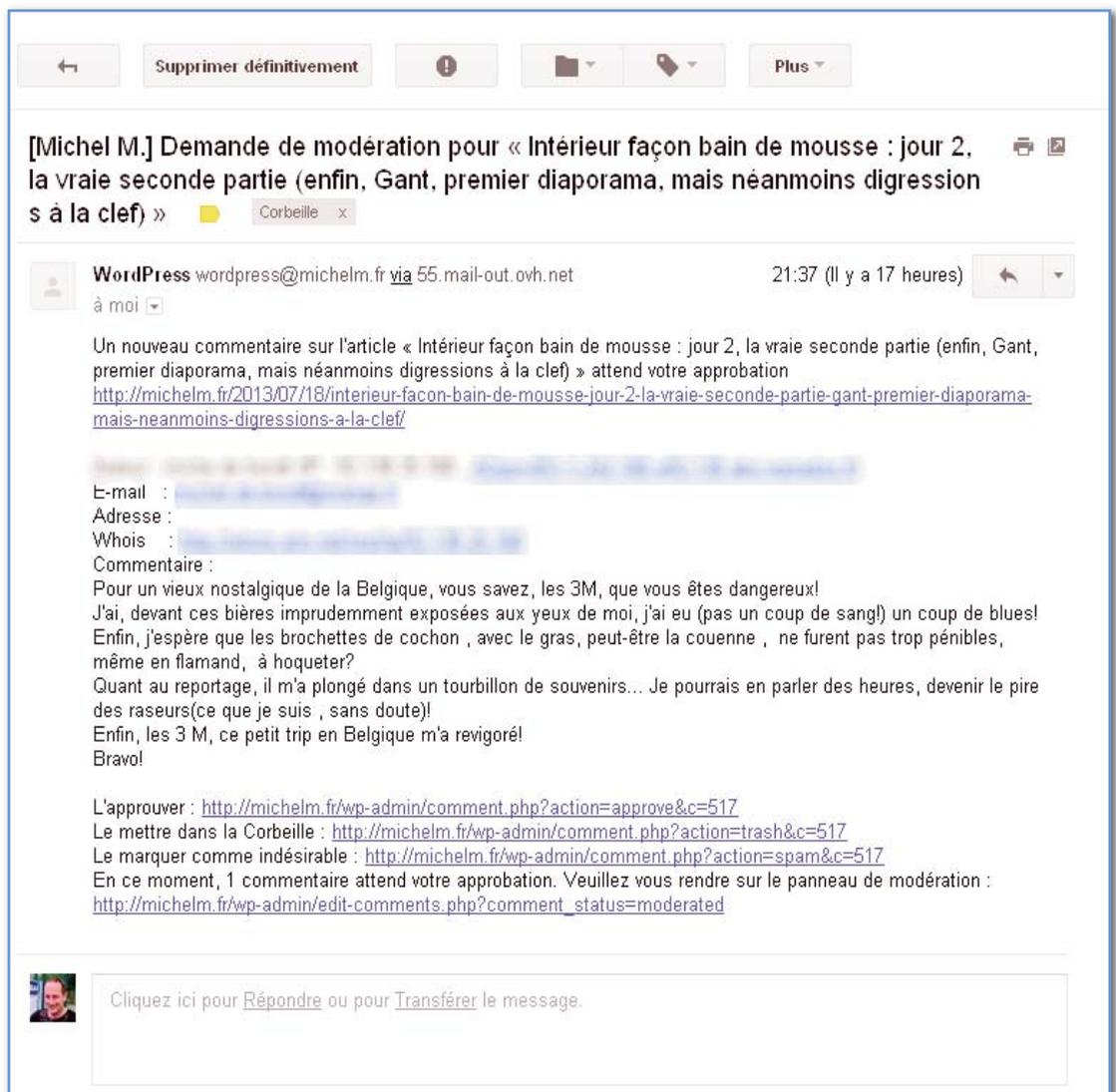
Publié le 2013/08/07

Il n'y croyait plus, il avait fini par se dire qu'en fait d'émules michèlèmiennes, il n'y avait plus que des (ro)bots à venir s'encanailler sur son blog, mis à part ces quelques personnes (*elles se comptent sur le doigt de la main d'un double manchot*) qui, au détour d'un commentaire sur un fil de Marianne(.net), fond un clin d'oeil à Michel M. afin de lui faire comprendre qu'EUX, au moins, le fréquentent son blog...

Et puis hier soir, sur le coup des vingt-et-une heures et des poussières, ne voilà-t-il pas qu'un son caractéristique signalant l'arrivée d'un message dans sa boîte aux lettres (un son qui est différent de celui relatif à l'arrivée d'un texto (« SMS » en étranger)) et provenant de son télépho-tophone (« Smartphone » en étranger) résonne dans le petit salon de son trois pièces cuisine parisien. Par habitude, Michel M. se dit qu'un nouvel utilisateur (« Spammer » en l'occurrence et en étranger (« *In this Case* » voulant dire « en l'occurrence » en étranger)) car 90 % des courriels (« Mails » en étranger et on va s'arrêter là avec les trangers (merci M. Léo F.) parce que la prose michèlèmienne est déjà suffisamment

relou à lire comme ça, à ce qu'il paraît) qu'il reçoit sont constitués de l'inscription de ces trucs mi-homme mi-robots qui, ensuite, balancent des millions de commentaires que l'auteur doit flanquer à la poubelle chaque jour, en s'effaçant ces inopportuns de la liste de ses (faux) abonnés. Et hier soir, donc, alors qu'il se connecte à son blog en tant qu'administrateur (*ce dont il ne tire aucun fierté, tant humble homme il est*), que ne voit-il pas s'afficher sous ses ébahis quinquets ? Une demande de modération pour un commentaire jugé non indésirable ??!

Gaité, Joie et Bonheur (GJB) envahissent sa tête au blogueur : « *Ayè, on m'aime et on me*



← Supprimer définitivement ! [icônes] Plus ▾

[Michel M.] Demande de modération pour « Intérieur façon bain de mousse : jour 2, la vraie seconde partie (enfin, Gant, premier diaporama, mais néanmoins digression s à la clef) » Corbeille x

 WordPress wordpress@michelm.fr via 55.mail-out.ovh.net 21:37 (Il y a 17 heures) ← ▾

à moi ▾

Un nouveau commentaire sur l'article « Intérieur façon bain de mousse : jour 2, la vraie seconde partie (enfin, Gant, premier diaporama, mais néanmoins digressions à la clef) » attend votre approbation
<http://michelm.fr/2013/07/18/interieur-facon-bain-de-mousse-jour-2-la-vraie-seconde-partie-gant-premier-diaporama-mais-nevertheless-digressions-a-la-clef/>

E-mail : [\[redacted\]](#)
Adresse : [\[redacted\]](#)
Whois : [\[redacted\]](#)

Commentaire :
Pour un vieux nostalgique de la Belgique, vous savez, les 3M, que vous êtes dangereux!
J'ai, devant ces bières imprudemment exposées aux yeux de moi, j'ai eu (pas un coup de sang!) un coup de blues!
Enfin, j'espère que les brochettes de cochon, avec le gras, peut-être la couenne, ne furent pas trop pénibles, même en flamand, à hoqueter?
Quant au reportage, il m'a plongé dans un tourbillon de souvenirs... Je pourrais en parler des heures, devenir le pire des raseurs(ce que je suis, sans doute) !
Enfin, les 3 M, ce petit trip en Belgique m'a revigoré!
Bravo!

L'approuver : <http://michelm.fr/wp-admin/comment.php?action=approve&c=517>
Le mettre dans la Corbeille : <http://michelm.fr/wp-admin/comment.php?action=trash&c=517>
Le marquer comme indésirable : <http://michelm.fr/wp-admin/comment.php?action=spam&c=517>
En ce moment, 1 commentaire attend votre approbation. Veuillez vous rendre sur le panneau de modération : http://michelm.fr/wp-admin/edit-comments.php?comment_status=moderated

 Cliquez ici pour [Répondre](#) ou pour [Transférer](#) le message.

le fait savoir ! Youpie et Trépignements (YT) » se dit-il en allant illico se servir une mousse dans son verre à pied spécial baron de Leffe ! Non content de derechef valider ce trésor de vie, Michel M. enquille aussi sec un commentaire au commentaire (façon « Bienvenue, cirage de pompes et déroulage de tapis rouge à la clef ») de la perle humaine qui, ainsi, a déboulé là comme une quille en porcelaine dans un magasin d'éléphants.

Et c'est alors qu'il est en train de rédiger cela et qu'il jette en regard par le fenêtré qui lui fait face dans son salon lorsqu'il est assis sur le canapé devant la table sur laquelle trône en permanence son pécé transportable (à ne pas confondre avec un portable lambda : le transportable est plus gros, plus grand (écran 17') et plus lourd (+ ou - 4 000 grammes), c'est pas un pécé de rigolo, hein) afin de trouver quelque jolie formule de style qu'il collectionne comme d'autres les capsules de bouteilles de bibine, que Michel M. aperçoit deux clients attablés devant le café d'en face dont l'un ressem-

ble furieusement à un artiste qui eut son heure de gloire dans les années 80 – 90 dont l'auteur taira le nom, accompagné de ce qui semble aussi être une personne connue (mais, pour le coup, l'auteur est moins assuré en ce qui la concerne) et dont il taira d'autant plus le nom itou. Michel M. cesse d'écrire afin d'installer proprement l'engin d'observation sur un trépied, puis retourne à son activité première pendant que l'oeuvre se fixe sur la carte mémoire de l'appareil photo numérique qui se pique itou de faire de la vidéo en haute définition, le désormais célébriissime P7000 de Nikon qui accompagne l'auteur dans toutes ses pérégrinations internationales (ou non).

Vidéo

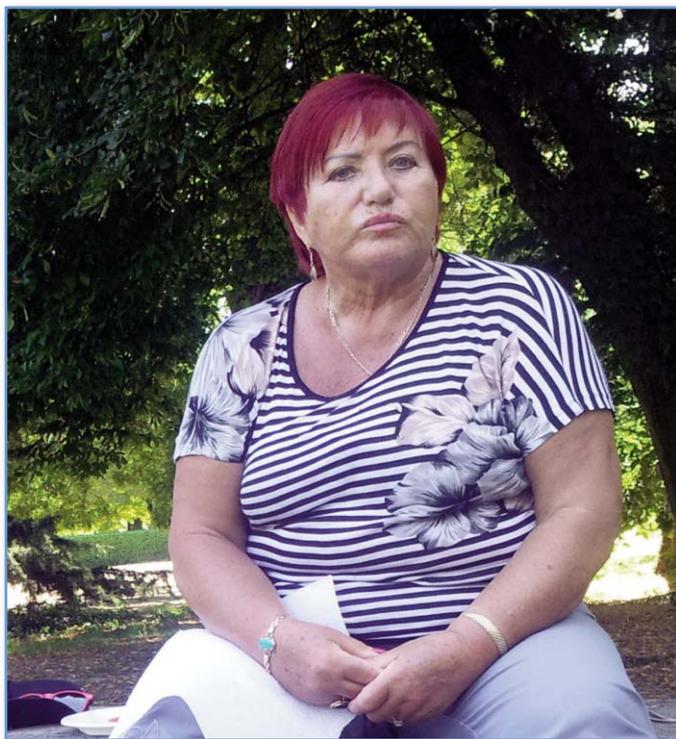
Sympatoche, non ?

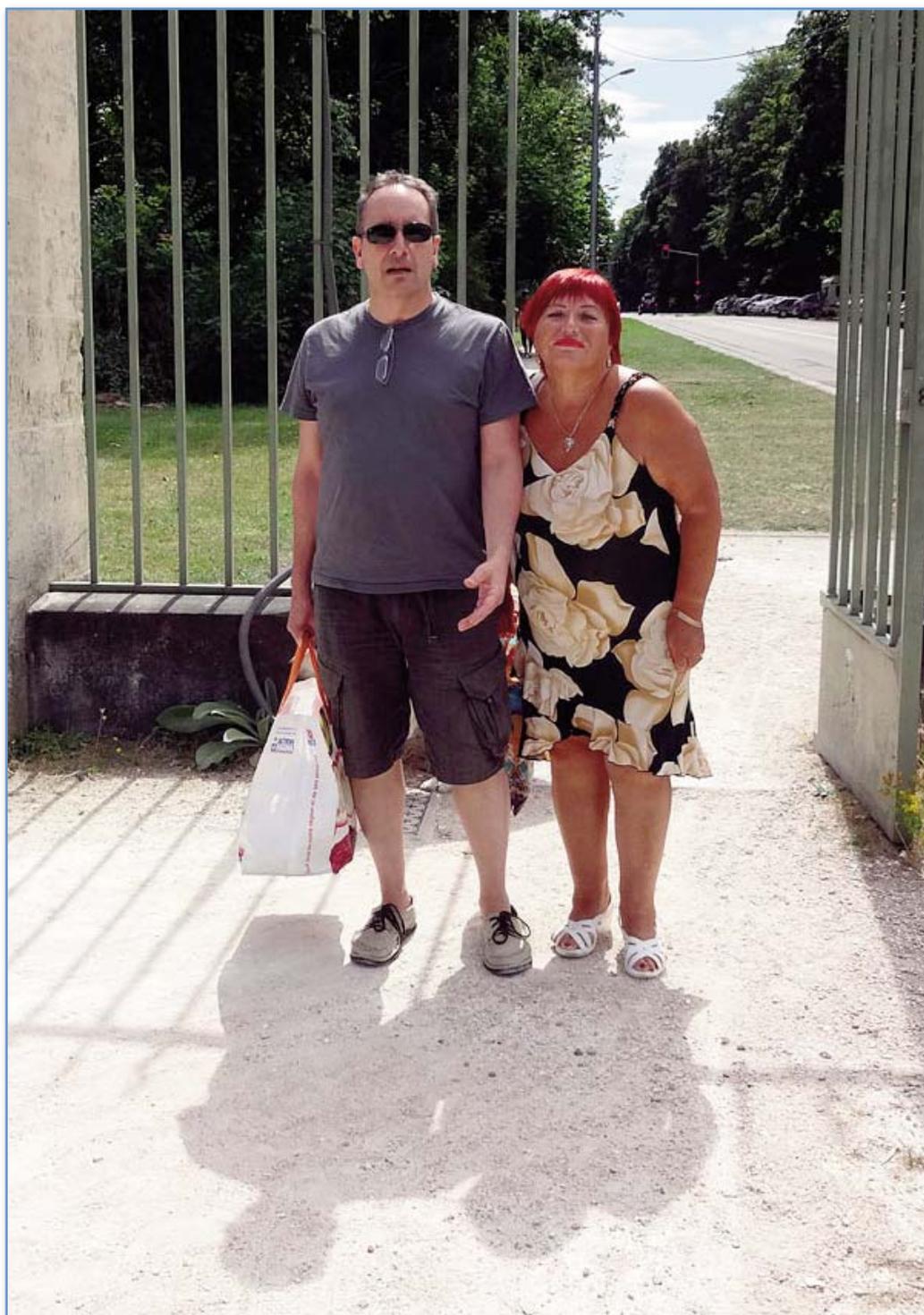
A suivre...

BIENTÔT, PLUS TARD, UN JOUR, « UN BILLET POUR DEUX SÉANCES » (CAR LE TEMPS S'ACCÉLÈRE UN BRIN DANS L'EXISTENTIELLE VIE DE MICHEL M.)

Publié le 2013/08/11

En octobre 2011, OleGala A. (contraction des deux prénoms Oleg & Gala), Elena A. et Michel M. s'en allèrent passer une semaine à Riga, capitale de la Lettonie. A cette occasion, l'auteur rencontra un personnage hors du commun des mortels de ce monde si mystérieux de l'Europe de l'Est, autrefois appelé Union des Républiques Soviétiques de Russie (URSS), c'est à dire la colonel de police lettone en retraite, Valentina ?.

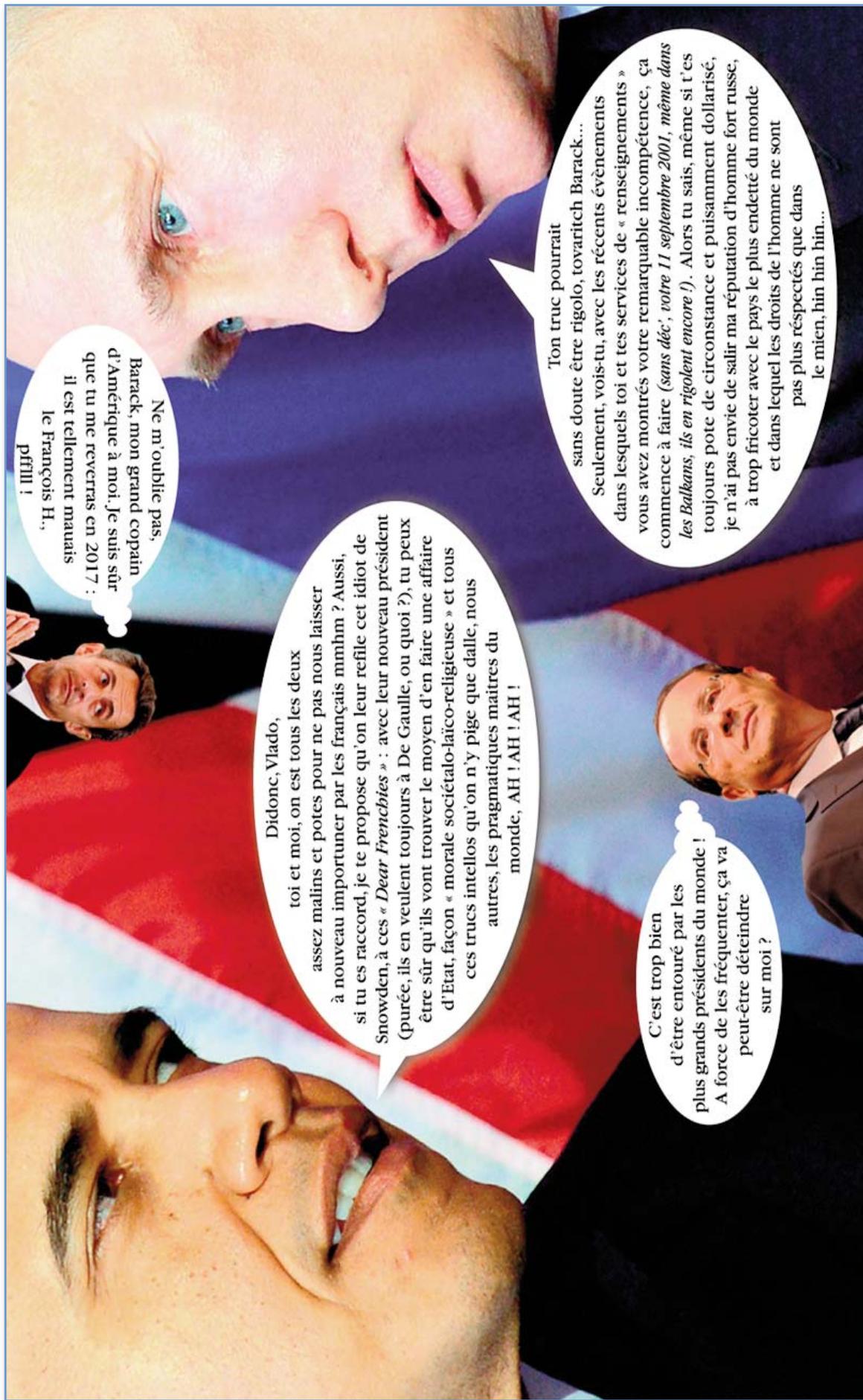




Hé ben c'est mal barré pour le racontage de tout ça, entre le Michel M. qui bosse par-dessus sa tête (*il s'est engagé à rendre un boulot costaud avant de partir en vacances, mercredi soir 14 : il s'est donc tiré du bureau vendredi vers 19h30 et ce lundi vers 20h (mais c'est à ce prix qu'on est libre dans sa tête, quand on respecte ses engagements on est crédible et on se fait du bien à l'âme*)*), la chienne Ripley qui fait des selles ensanglantées, le péché de chez sa brune mie ex russe qui était pété et, donc, les imminentes vacances (*une semaine du côté de Valence, Espagne, déjà écrit (avec la photo de l'hôte Leonid à la clef)*), force est de dire à l'auteur qu'il n'est ni près ni prêt de

Personnalité extraordinaire donc, répondant au doux prénom de Valentina, mais à l'apparence physique à rendre moines bien des machos (*en dehors de ses yeux qui eux en revanche, ont du en faire souffrir pas mal, outre les souffrances réelles, car tangibles icelles, infligées très probablement par la colonel en devenir elle-même ou, du moins, par ses hommes lors d'interrogatoires « musclés » du temps du soviétisme...*).

narrer ces deux après-midi éminemment russes, familiaux et aérés. Pour leur patience, aux émules michèlèmiennes, voici une petite photo bien comme il faut, c'est à dire remplie de cette fameuse classe michèlèmiennne faite d'autodérision (*qui semble en gêner certains du côté du bouge d'à côté*) si cher à l'auteur qu'elle en est devenu depuis belle lurette sa signature, pardi !



Ne m'oublie pas, Barack, mon grand copain d'Amérique à moi. Je suis sûr que tu me reverras en 2017 : il est tellement mauvais le François H., pft!!!

Didonc, Vlado, toi et moi, on est tous les deux assez malins et potes pour ne pas nous laisser à nouveau importuner par les français mmhm ? Aussi, si tu es raccord, je te propose qu'on leur refille cet idiot de Snowden, à ces « Dear Frenchies » : avec leur nouveau président (purée, ils en veulent toujours à De Gaulle, ou quoi ?), tu peux être sûr qu'ils vont trouver le moyen d'en faire une affaire d'Etat, façon « morale sociétalo-laico-religieuse » et tous ces trucs intellos qu'on n'y pige que dalle, nous autres, les pragmatiques maîtres du monde, AH ! AH ! AH !

C'est trop bien d'être entouré par les plus grands présidents du monde ! A force de les fréquenter, ça va peut-être déteindre sur moi ?

Ton truc pourrait sans doute être rigolo, tovaritch Barack... Seulement, vois-tu, avec les récents événements dans lesquels toi et tes services de « renseignements » vous avez montrés votre remarquable incompétence, ça commence à faire (sans déc', voire 11 septembre 2001, même dans les Balkans, ils en rigolent encore !). Alors tu sais, même si t'es toujours pote de circonstance et puissamment dollarisé, je n'ai pas envie de salir ma réputation d'homme fort russe, à trop fricoter avec le pays le plus endetté du monde et dans lequel les droits de l'homme ne sont pas plus respectés que dans le mien, hin hin hin....

Et puis, avant qu'il ne sombre dans les oubliettes de l'éphémère, voici un truc bien bavard que Michel M. avait composé à retardement (puisque le péché d'ici, chez sa mie

Léna A., était pété) pour ce même bouge d'à côté.

A suivre.

* Et, mais tout à fait accessoirement, qu'on peut croire en une augmentation future, ah ah ah !

UN BILLET POUR DEUX SÉANCES, CE SERA POUR APRÈS L'ESPAGNE (*MERCREDI 21 AU MIEUX*), ET ENCORE : À CE MOMENT LÀ, IL Y AURA UN TAS DE TRUCS PLUS FRAIS À NARRER, SANS DOUTE...

Publié le 2013/08/14

Hop, plus le temps de s'y atteler : décollage à 21h15 pour Alicante, le blog sera réellement silencieux pendant 7 jours, et cette fois ce n'est pas du pipo car pas de pécé embarqué dans la valise cabine*. Les émules michèlèmiennes vont devoir vaquer ailleurs . Mais l'auteur ne se fait aucun souci quant au fait qu'elles et ils (car ce mot en androgyne se figure-t-on) ne resteront pas bien longtemps ainsi désœuvrées/es.

L'aventure du bout de soi continue !



** Quoique après réflexion et constat, il est indéniable qu'il reste de la place dans cette valisette et qu'icelle semble faite exprès pour y loger un pécé extra plat Acer V5-571, didonc !*

ALICANTE II, DÉPART – ARRIVÉE EN DEUX COUPS DE CUILLÈRES À POT

Publié le 2013/08/15 par admin



Ebauche : taxi, aéroport, avion « *surbooké* » (« *raquette éhonté* » *en français*), mais montés dedans tout de même (20 bonnes minutes de retard au décollage, le corollaire) :

la preuve par Elena A., installée près du hublot (avec son *Mi français*) qui a pris cet extraordinaire cliché, en cours de décollage (l'avion, pas Elena A.).





Préparatif du séjour.



Discussion du préparatif du séjour.



Libération après la discussions des préparatif du séjour : couchage à trois heures du matin.

Pffouuuuu. Chapeaux de roue pour ce début de semaine de vacances.

A bientôt, là-dedans !

HIER, SANTA BARBARA, AUJOURD'HUI ELCHE

Publié le 2013/08/16



Les toilettes du « *Castillo de Santa Barbara* » sont d'un accès parmi les plus épineux *. Ci-dessus, Michel M. pris sur le vif lors d'une pressante envie suite au régime éminemment sain (*moult fruits et légumes ingurgités matin midi et soir*) qu'il subit (*car il ne cachera pas à ses émules que, bien que n'étant pas viandard, une telle discipline*

alimentaire ne lui convient pas vraiment non plus : mais lui et sa brune mie vont lutter efficacement contre cela).

** Bien entendu, il s'agit d'une plaisanterie, ah ah ah quel farceur, çui-là alors, palsambleu !*

HIER ELCHE, AUJOURD'HUI RELÂCHE

Publié le 2013/08/17

Ne souhaitant en rien crispier leurs hôtes à coup d'un programme épuisant par rapport à leur emploi du temps habituel (*lever tranquilliste, midi passif, après-midi sieste et plage en fin de journée – début de soirée*), l'auteur et sa brune mie ont proposé bien lourdement à Leonid et Dasha que ce samedi en soit un à leur goût.

En attendant le méga diaporama qui suivra le retour, voici un extra qui montre clairement :

- qu'on ne rigole pas avec le soleil, du côté de la communauté valencienne ;
- que l'on ne rechigne pas à se nourrir sur la bête heu sur l'arbre, en l'occurrence ;





• que ça ne ressemble pas à un jardin botanique sis du côté de Paris ;



• que Léonid J. est irrémédiablement un sale égoïste de ruskoff, car si tous faisaient comme lui, en une seule demi-journée de fréquentation du parc les arbres seraient aussi vierges d'offrandes fruitueuses que l'impénétrable forêt du même nom, bon sang de touristes étrangers !



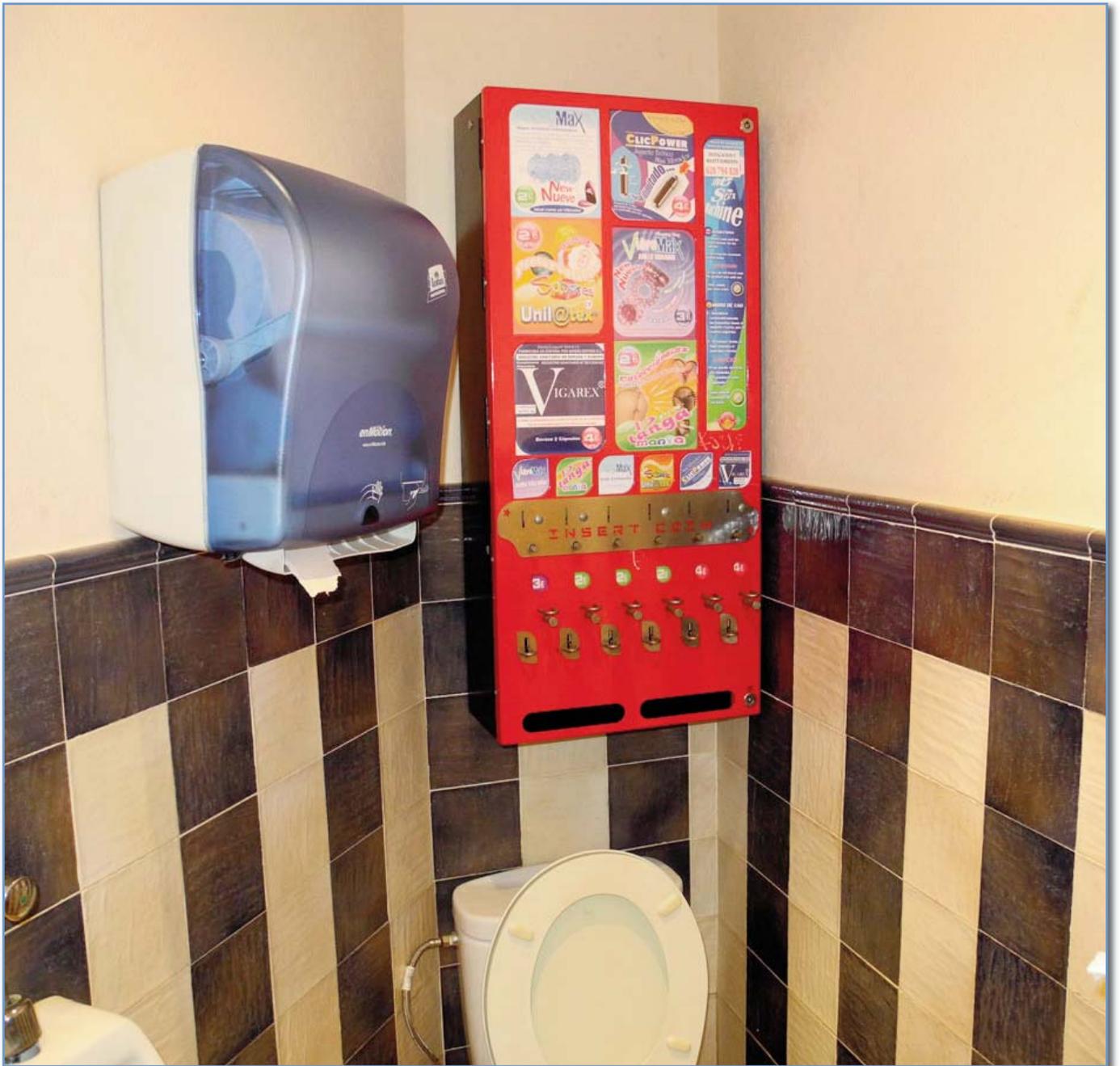
Un tel cliché se passe de commentaire, n'est-il pas (*bien que réalisé par l'auteur grâce à son parfois bien surprenant Niko P7000 avec, toutefois il faut bien le reconnaître, le concours bien efficace du sujet lui-même, de toute beauté : la ville de Elche est connue pour l'ensemble de ses parcs et plantations de palmiers, parfois même carrément de palmeraies*) ?

Même sans ses fils, même sans Marc V., Michel M. ne s'évite jamais le coup du pub (*ou bien le coup au pub*), même si dans le cas présent, ce n'est pas une mousse qu'il s'est enfilé en mais bel

et bien deux ron Zacapa, servis à l'espagnol, c'est à dire plus haut que le bord, là où en France on a droit une lichette de 3 infinitésimaux centilitres, minable !



Pour finir, voici un bel exemple de ce que donne la pudibonderie institutionnelle :



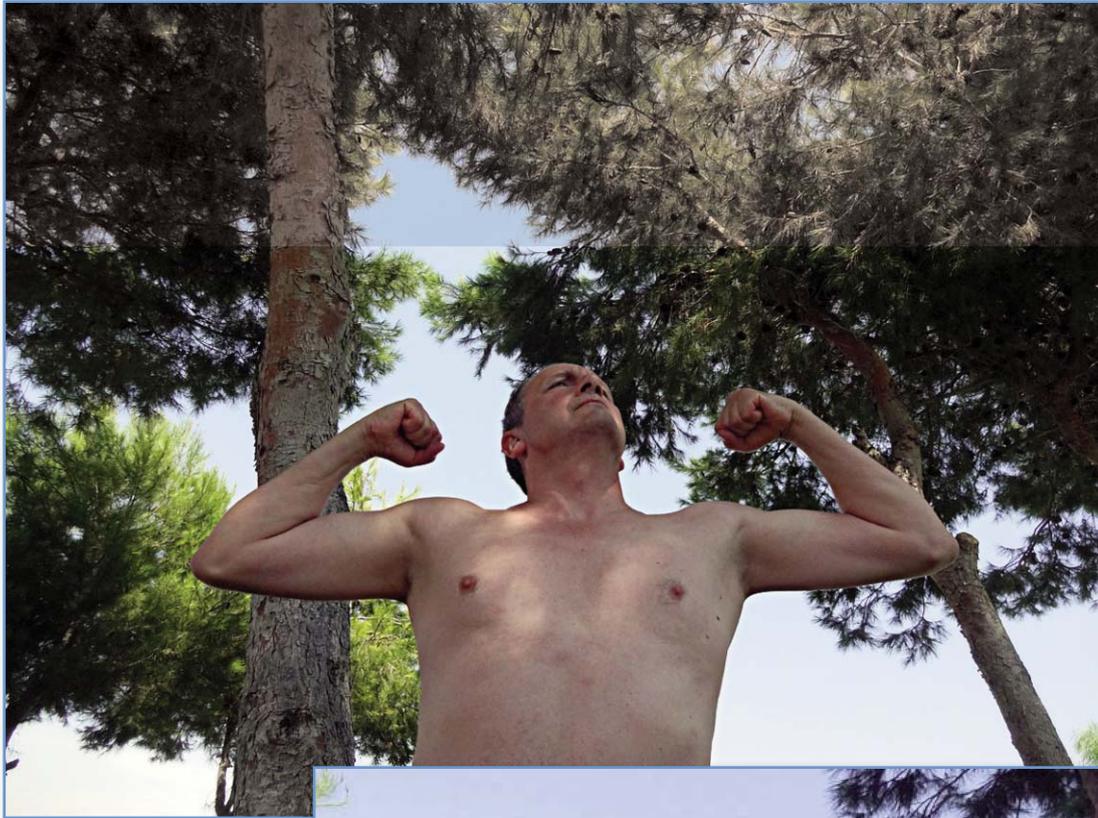
par devant, l'Espagne est en train de virer cathos durs (*regrets éternels du franquisme, le bon vieux temps n'est-ce pas*) quand, par derrière du côté trastienda (« *back room* » *en étranger*), on invite les machos à ne pas hésiter à sauter la gourgandine à peine rencontrée au pub, pfffllllll.

A suivre car là, c'est piscine (*bientôt en photo*).

Youpie.

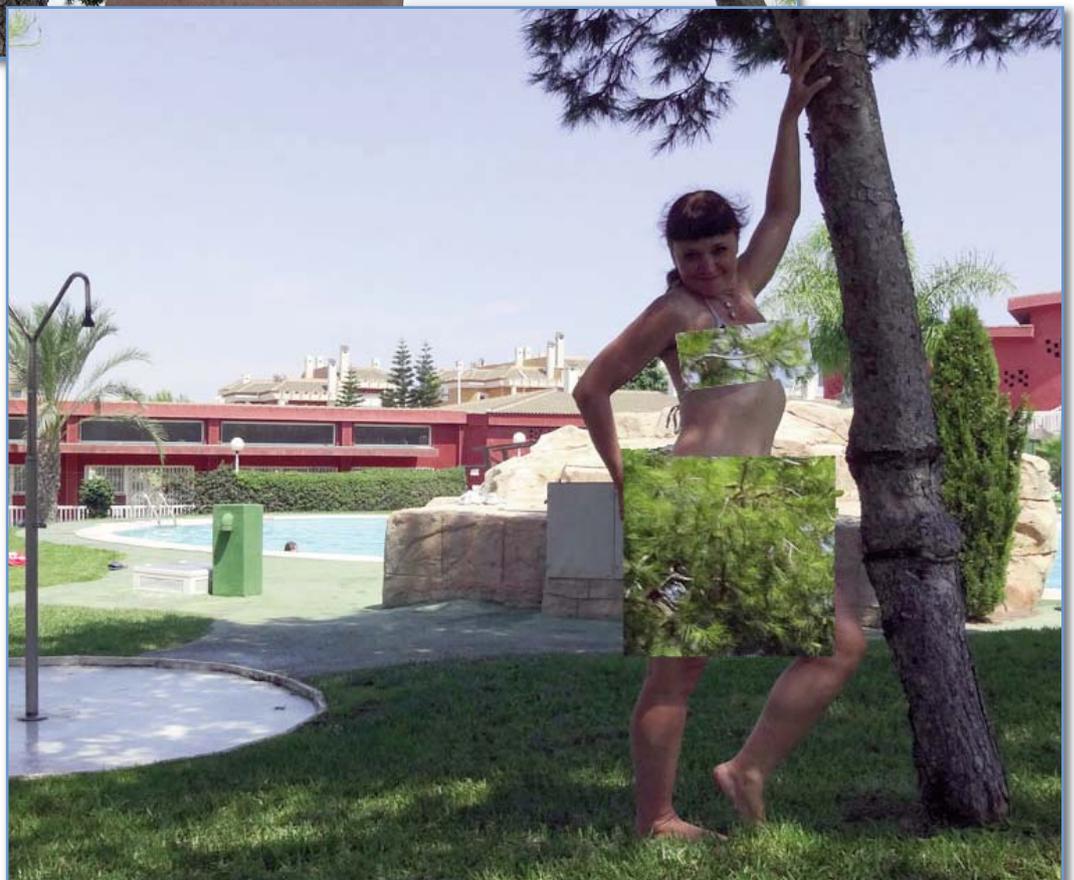
AUJOURD'HUI RELÂCHE (ENFIN, AVEC TOUTEFOIS TOUJOURS L'ESPRIT EN ÉVEIL POUR L'AUTEUR)

Publié le 2013/08/17



Rien de tel
qu'un peu de
gymnastique
au matin,

sous les yeux
énamourés de son
amante brune et
mie Elena A. qui
redouble, devant
un tel spectacle,
de subterfuges
séducteurs,





dans un cadre non moins onirique (*enfin, histoire de faire mousser l'instant quoi, car même si cette piscine est tout à fait plaisante dans le cadre d'un lotissement de haute voltige, on est loin d'un paradis artificiel sur terre*) : la relâche a du bon en vacances, pour sûr.

Après cet en-cas, vamos à la playa (*ah ! ah ! ah ! ah !*).

Rapidement, Leonid J. et Dasha, après avoir rapidement fait trempette, se mettent à leur activité favorites sur la plage : le jeu de raquette. Certes, la plage est le lieu idéal pour la pratique de ce genre de passe-temps à même de purger leur esprit à leurs adeptes, mais pas pour Michel M. qui, toujours dans sa quête du dépassement de sa jouissance d'être, sacrifie à



certain rituel de lecture (*lui qui en avait fini avec ça*) afin de comprendre ce que d'autres ont pu penser (*et l'écrire*) sur la chose de l'être et de sa place dans le néant heu de savoir qui l'on est pour mieux le vivre... Heu de l'asservissement volontaires des uns et de la libre pensée des autres face à la mauvaises conscience de tous et tout ça. Bref, ça donne cela :



la classe, mmhm ?



Enfin, pour clore une journée aussi puissante en non-stress, rien de tel qu'un beau coucher de soleil sur un parking de grande surface.



Ah ! Les vacances michèlèmiennes, quelle extase de chaque instant, vraiment.

CE JOUR (À PEINE NAISSANT), CE SONT LES GROTTES DE CANELOBRE QUI VONT ÊTRE PÉNÉTRÉES

Publié le 2013/08/18



A suivre.

COVES DEL CANELOBRE Y GUADALEST : VOILÀ DE L'ESPAGNE DE TOUTE PREMIÈRE BOURRE, PALSAMBLEU !

Publié le 2013/08/19 par admin



Ce montage ainsi que ce panoramique donnent à penser que la région serait un tantinet aride pour toute espèce de vie, c'est indubitable. Mais l'un et l'autre rappellent sans aucun doute itou aux plus cinéphiles (et aux moins consuméristes d'entre les émules michèlèmiennes, contrairement à ce que sont devenus les spectateurs du XXI^{ème} siècle, pauvres âmes corrompues qui n'ont pas compris ce qui se

tramait d'abord sur leur tête puis, in fine, dans leur crâne, et qui vont désormais au cinoche comme on allait autrefois aux prostituées, c'est à dire payer, consommer et se tirer sans plus y penser, les médiocres) que c'est dans des paysages similaires (mais un peu plus bas sur le territoire espagnol, à la limite de l'Andalousie même) que Sergio L. filma ses westerns spaghetti si fumeux et fameux.

Aussi, à climat extrême, extrême protection :



nuque couverte d'un linge humide, casquette et parfois lunettes de soleil, Michel M. qui n'est pas né de la dernière canicule sait se préserver contre de telles conditions climatiques, tout comme Leonid J. et Dasha, ce redoutable Leonid J. qui manie son caméscope comme d'autres leurs pistolets (*chassez le naturel...*).





nombre de 25 (matin, quelle régal !)), ils sont arrivés 10 minutes avant la visite organisée du gouffre : ainsi n'auront-ils pas l'obligation de sacrifier au rituel de la mousse pré-activité, un redoutable exercice en vérité car il coupe aussi sûrement les gambettes que la Mort les vies avec sa faux...

Une image qui n'a rien à faire là-dedans, pour sûr, mais en agissant ainsi, l'auteur adresse mine de rien un clin d'oeil à

Une chance pour les quatre protagonistes de cette longue narration (au vu des photographies thésaurisées pour l'occasion qui sont au

l'un de ses patentés partenaires de commentarisme sur le bouge d'à-côté (et s'il ne vient pas par ici, ce n'est pas bien grave, l'intérêt étant surtout de noircir quelques lignes en susses et, ce faisant, d'alourdir le tome III^{ème} de « Michel M., une existentielle vie » d'un bout de page supplémentaire : c'est l'époque qui veut cela, ne rien n'avoir à écrire mais le faire savoir avec emphase, amplitudisme et solennelisme).



Bref, juste le temps pour Elena A. d'acheter des bricoles à la boutique spéciales-bricoles-pour-gogos-de-touristes que c'est déjà parti. Mais attention : que les lectrices et teurs ne s'attendent pas à des merveilles picturales, hein, parce qu'entre l'auteur et ses émules soit dit, qu'est-ce qui ressemble le plus une grotte qu'une autre grotte, pardi ?!! Néanmoins, Michel M. s'est fendu d'un de ses montages canons qui laisse bel et bien apercevoir quelques belles concrétions par le temps ciselées sises-là.



En outre, l'auteur se fait un plaisir de souligner aux avides d'anecdotes historiques, que dans ce gouffre-ci, les républicains assemblaient des moteurs d'avion en provenance d'URSS : alors bien entendu, ils durent faire péter à la dynamites quelques pierres afin de s'aménager de la place, mais que veut-on ici, respecter à tout prix la nature ou bien permettre à d'aucuns d'imaginer pouvoir lutter contre le fascisme internationalisé si cher aux affairistes (*car il est bien connu que les affaires vont très bien sous les régimes fascistes, et très mal sous les pouvoirs communistes : il suffit de demander aux grands amis de l'Europe et de l'Arabie Saoudite, les Etats-Unis en l'occurrence, ce qu'il en est, bon sang !*) ? Ce que l'on a vivement reproché aux talibans, qui en leur temps firent exploser les bouddhas afghans, on ne l'a pas (*ou si*

peu) vilipendé chez les G-I qui, lorsqu'ils s'en vinrent libérer l'Irak, le firent avec une telle désinvolture (*pitoyable amateurisme probable, cynisme absolu certain*) qu'ils laissèrent filer des milliers de vestiges laissés par la race humaine et autres objets manufacturés par l'homme, témoignages de ses balbutiements d'artistes en devenir et qui appartenait au patrimoine intersidéral de l'humanité, volées par de méchants irakiens dans les musée bagdadis (*et très probablement aussi par de gentils collectionneurs « venus » du monde entier, débordants d'empathie à l'endroit de l'homme et de son Histoire, et qui n'ont agi de la sorte que dans le seul but ô combien altruiste de préserver ces trésors*).

Pour 6 Euros par tête de pipe, il ne fallait pas s'attendre à une activité au long cours : en une demi-heure, la visite est bouclée.



Devant tant de concision, Leonid J. utilise alors l'autre corde aux flèches qu'il avait préparées : c'est à dire un saut à Guadalest, sorte de Gassin à l'espagnol. La route est (*un peu*) longue, mais elle donne l'occasion à la fine équipe, de traverser une région encore plus aride (*mais tout de même pas digne du désert du Lut*) sur laquelle se trouvent malgré tout bon nombre de ces fameuses serres sous lesquelles poussent ces beaux fruits et légumes sans saveur qui inondent l'Europe de l'Ouest et qui sont récoltés par une flopée d'esclaves heu... de saisonniers maghrébins qui vivent là comme des rats dans des cahutes misérables en parpaing sous un cagnard de la mort. L'économie mondialisée est un véritable miracle, la panacée pour l'homme qui peut ainsi toujours trouver à travailler, à n'importe quelle con-

dition. Grâce à ces braves gens, nous pouvons par exemple, bouffer des tomates bien rouges, bien croquantes mais bien insipides, youpie Des serres immenses dans un paysage de mort : mais où donc vont-ils trouver la flotte ???

Enfin bon, chacun sa misère, hein, l'important étant de savoir que nous autres, de l'hémisphère Nord-Ouest, nous sommes des nantis : en avoir conscience, c'est déjà le début du pardon.

Un vent à écorner les cocus soufflent à Guadalest, une bénédiction pour Michel M. qui transpire dès que la température atteint les 20/22° et qu'il lève le bras. Alors en Espagne du Sud-Est en plein mois d'août, il est aisé d'imaginer le malêtre que le susdit peut rencontrer sous des latitudes aussi basses : hé oui, les vacances estivales michèlèmiennes ne sont pas de la tarte si elles se déroulent sous une ligne qui séparerait le Nord du Sud en passant par la banlieue Sud de Paris.

Conditions quasi extrêmes qui ne chagrinent en rien ses amis russes qui, tels les tueurs d'« *Il était une fois dans l'Ouest* » (*mais sans les fusils ni les longs manteaux*), arrivent en



ville façon belle brochette toute bigarrée. Et là, que se passe-t-il donc ? Un soudain désir de trouver dans cette ville bien ventilée (*au point d'en avoir presque des frissons*) un estaminet digne de ces aventuriers qui parcourent les régions escarpées comme quatre ingénieux hidalgos d'emprunt, en quête d'un sens à donner à leur existence (*ici l'auteur se gausse de ses compagnons de route tant lui est déjà bien engagé dans ce cheminement de l'âme (celui de son corps subissant les tous premiers prémices, grâce à ces séances de gymnastique, auxquelles il devient de moins improbable qu'il associe quelques autres séances sportives, mais style genre lever de fonte avec parcimonie : c'est à suivre, assurément, car porteur de bien des quolibets de la part de ses collègues, puis d'une grandissante admiration, si tant est que cette volition soit suivie d'effet durable)*)).

Aussi, que se passe-t-il donc à Guadalest à peine arrivés ? La quête de l'estaminet : icelui est rapidement trouvé et, cerise sur le gâteau, agrémenté d'une somptueuse vue sur un lointain horizon. Corollaire de l'affaire, le vente redouble d'intensité car le village est bâti sur un roc qui surplombe ce couloir menant jusqu'à la mer, dont un aperçu est visible ci-dessus, alors que les visiteurs d'un jour consultent la carte.



Au vu des faciès exposés ci-dessus, nul doute que l'extase est au bout du déjeuner...

C'est tout juste si Elana A. dut réclamer un peu de vin rouge du pays afin de faire partie de la bande (*la grande petite Dasha quant à elle étant d'un genre plus végétarienne (limite lienne) que festive*).





Vin rouge qui, semble-t-il, ragaillardit aussi sûrement les bons hommes qu'un verre de vermifuge zigouillait les asticots dans le jeune ventre (*alors plat, voire creux*) de l'auteur dans sa prime enfance (*tout du moins était-ce ce qu'on lui faisait croire afin qu'il ingurgite sans le vomir l'infect breuvage*).

A suivre

GUADALEST : SECONDE PARTIE (INTERROMPUE POUR UN BAIN DE BOUE)

Publié le 2013/08/20

Après avoir fait la fermeture du service (*c'est à ce genre d'évènement que l'on se sent important, quand on est touriste*), les quatre vacanciers s'en viennent visiter le village qui réserve une surprise de taille... Mais, tout d'abord, quelques prises de vue sans intérêt puisque ne concernant que les quatre qui y sont visibles.

Affirmatif : il s'agit bien d'un Michel M. qui pourrait faire



croire à un état d'ébriété fort avancé s'il ne s'agissait pas de lui. En effet, ce n'est pas avec un boutanche de rouquin qui titre à 13,5°, bué à trois que l'auteur va se trouver aussi rond qu'un polonais (ou qu'une queue de pelle pour les habitants de ce pays francophone qui s'en seraient perdus là-dedans le blog). C'est juste qu'il avait envie de s'épauler au mur afin de réussir le cliché ci-dessous.

cela lors des longues nuits d'hiver. Manque de bol, ces nuits-ci n'existent plus. Non pas que le climat ait changé à ce point, c'est juste que plus personne ne « perd » son temps à rester en famille autour d'une table en pratiquant une activité commune faite de tout plein d'échanges... Ou bien s'il s'agit d'une même activité, elle se vit dorénavant chacun dans sa pièce, devant son écran, en liaison directe

avec tout le monde, sauf ses proches. Pas de nostalgie à déduire dans ces considérations, hein, rien qu'un constat fait par l'auteur et qui vaut ce qu'il vaut, et puis de tout manière, si on n'est pas d'accord, on peut soit l'exprimer par commentaire soit se tirer d'ici ou encore et tout bonnement la fermer, non mais alors, ho, HE !

Cliché ci-dessous : preuve est faite que Michel M. et sa bande se trouvent bel et bien



A l'instar d'un orage pour lequel on parle d'intense activité électrique, ici se voit une intensive activité photographique, parbleu ! Et dire que sur les dizaines de millions de clichés pris par tout vacancier digne de cette appellation ô combien contrôlée qui se respecte, plus des 75% (*en étant optimiste*) devrait impitoyablement être détruits. Hélas, il n'en est rien, c'est même de pire en pire désormais que les boîtes à chaussures se sont transformées en disques durs externes capables d'en contenir plusieurs milliers (*de boîtes*) : on garde tout en se disant qu'on triera



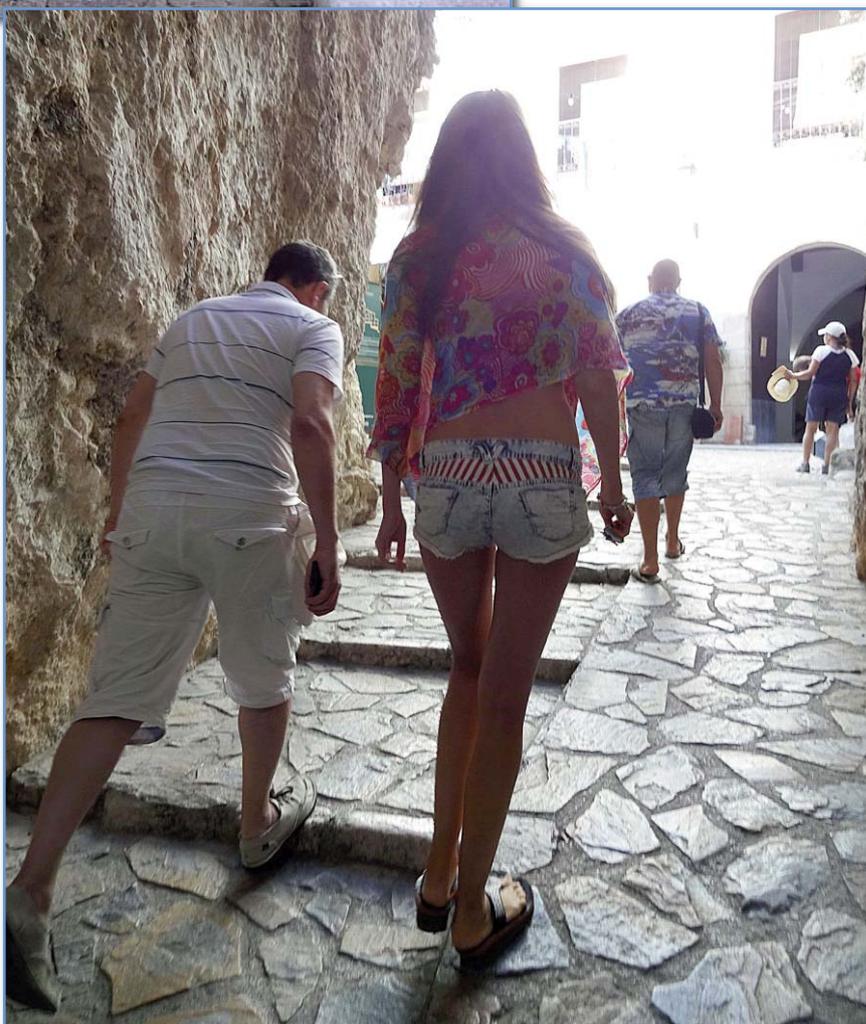


déployé afin de doubler cette grande perche de Dasha dans la montée du col de l'Escalier de Guadalest. Ah mais, c'est que ces vacances-ci ne sont pas de tout repos (*d'une manière générale, les congés que Michel M. s'octroie ne sont jamais constitués de farniente et autres siestas à l'espagnole, que nenni*).

Et maintenant, un peu de tendresse après ces exténuantes digressions sur la fatigue qui saisit Michel M. alors que tous quatre arpentaient les ruelles de Guadalest.

dans le lieu dont il cause (*des fois qu'il y ait des pisse-vinaigres façon complotistes qui iraient faire croire aux plus crédules parmi les émules michèlèmiennes que de tout ceci, rien ne serait vrai et, qu'en fait, l'auteur se serait contenté de compulser Google en long, en large et en travers afin de rédiger ces âneries et se faire passer pour un grand voyageur*), outre les prises de vues in situ qui parsèment ce blog depuis quelques jours.

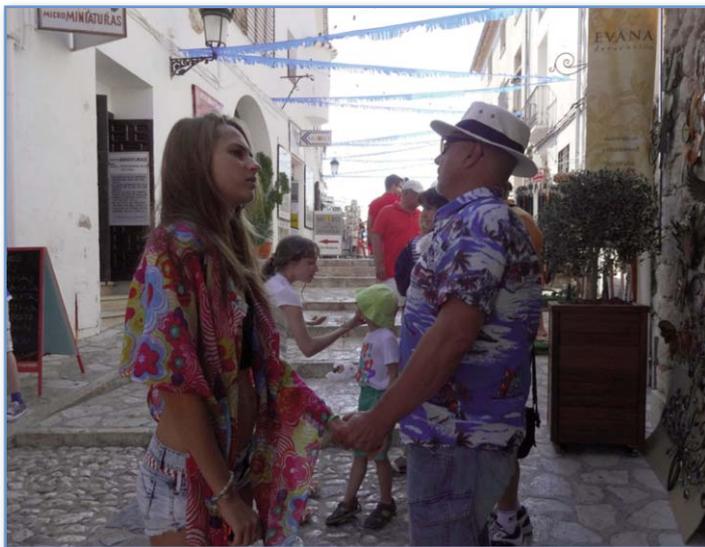
Toujours ce masque (*entre deux traits de plumes*) sur un visage exprimant bien plus la souffrance d'être là plutôt que la félicité de se sentir ailleurs, dans quelque éther célestement réservé à Michel M. lui-même-t-il en personne. Masque de pénibilisme que corrobore cette seconde vue (*à droite*), qui voit l'auteur carrément plier sous l'effort ainsi



Ah que c'est doux, que c'est tendre, que c'est beau de l'amour pareil... Quoique, à y regarder à deux fois, ne dirait-on pas plutôt qu'une douteuse transaction se ferait bien là, façon « deal » (« échange d'une substance généralement illicite pour de l'argent », en étranger et dans le cas présent) qui se déroulerait ainsi, sous l'objectif impartial de l'appareil photo qui passait par-ici le plus subrepticement possible ? En l'occurrence, photo ci-dessus : le pognon, très discrètement, passe d'une main à l'autre. Photo ci-dessous : c'est au tour de la dose de changer de propriétaire.



Les visages évitent de croiser leur regard, des fois qu'un soupçon de gruge ne vienne obscurcir les yeux du client : c'est que de telles transactions sont sujettes à de terribles déconvenues, parfois, et qu'un client spolié peut devenir extrêmement redoutable pour peu qu'il se trouve en crise de manque.

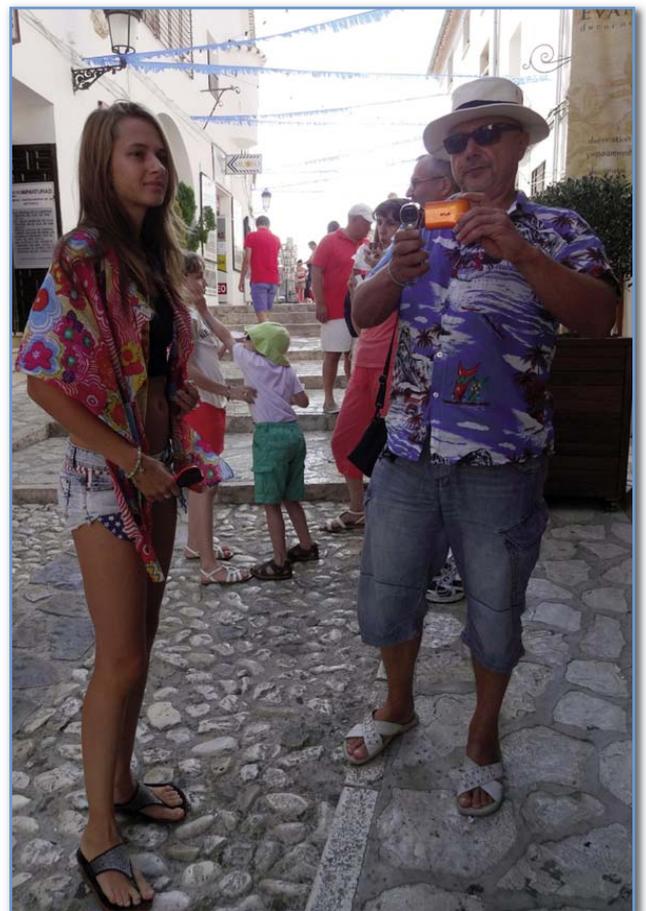


Enfin l'affaire est conclue : les faciès sont sereins et le tourisme proprement dit peut reprendre ses droits, sous le regard réprobateur

de Michel M. lui qui, dans sa jeunesse, s'essaya à moult substances de cet ordre (et comme on ne sait pas de quoi il en retourne question produit échangé là, nul ne peut être inquiet par qui que ce soit après lecture et visionnage de tout ceci, hé hé hé).

Et maintenant, la surprise de taille.

Et c'est à suivre...



LA BOUE DE SAN PEDRO DE PINATAR SUIVRA LA SURPRISE DE GUADALEST, C'EST CERTAIN CAR LÀ, C'EST LE JOUR DU RETOUR AU FRANCHOULLARD BERCAIL

Publié le 2013/02/10



GUADALEST : DEUXIÈME (ET DERNIER) CHAPITRE DE LA SECONDE PARTIE

Publié le 2013/08/23

Michel M. a délibérément abusé du suspense avec cette durable interruption des sons et images du périple guadalesque, il l'avoue bien volontiers, quand bien même les événements se seraient un chouïa précipités du fait d'un départ se faisant bien plus pressant qu'initialement envisagé (*ne jamais croire en l'avenir qu'on se fait miroiter, leçon de chaque occasion qui est aussi l'un des dogmes michèlèmiens*), bon sang.

Pour situer le truc, il faut toute de même que l'auteur précise certaine chose. Lors de leur premier séjour chez l'ami Leonid, la playa était devenue trop présente ainsi qu'oppressante au bout de compte, tant les journées se ressemblèrent au point de ne plus correspondre à grand chose pour ces aventuriers dans l'âme (*en devenir en tout cas*) que sont Elena A. & Michel M. AUSSI, lorsque l'ami Léo (*J., pas F.*) entendit que ses futurs hôtes envisageaient de louer une automobile afin de parcourir quelques lieux notables du coin, cela afin de ne pas les déranger dans leur rythme de vie à lui et à sa Dasha, son sang ne fit semble-t-il qu'un tour (*et le sang d'un russe qui bout c'est apparemment quelque chose, au vu du résultat*) : sur les 7 journées pleines vécues sur place, quatre furent consacrées à une visite (*quatre quand même, QUAND MÊME !*) des environs : en agissant de la sorte, Léonid J., ami russe d'enfance ouzbek d'Elena A. (*car aucune des personnes que Michel M. a rencontré depuis qu'il fréquente sa brune mie et qui sont des amis*

d'enfance ou non, ne sont ouzbeks, puisque ce pays n'existait pas avant que Le Mur ne soit cassé, outre le fait avéré qu'aucune de ces personnes n'apprécient les ouzbeks en particuliers, et les musulmans d'une manière générale, allons donc savoir pourquoi...), a montré son aptitude à changer son fusil d'épaule en tenant compte des desideratas de ses invités, c'est à souligner (voilà qui est fait). C'est avec de telles attitudes qu'une amitié se signe, enfin est-ce ainsi que l'auteur ressent « les choses »...

00:03 en ce vendredi débutant : la semaine étrangère qui vient tout juste de se terminer laisse en Michel M. cette caractéristique amertume aux limites de la tristesse qui signe le regret de la chose perdue dont on connaît l'irréremédiable unicité, car jamais plus ne se revivra de la même manière.

La surprise de Guadalest c'est cela, c'est ce « lagon », comme l'annonça au restaurant l'ami Léo J. à Michel M., sans qu'icelui ne pige de quoi il s'agissait, le benêt...



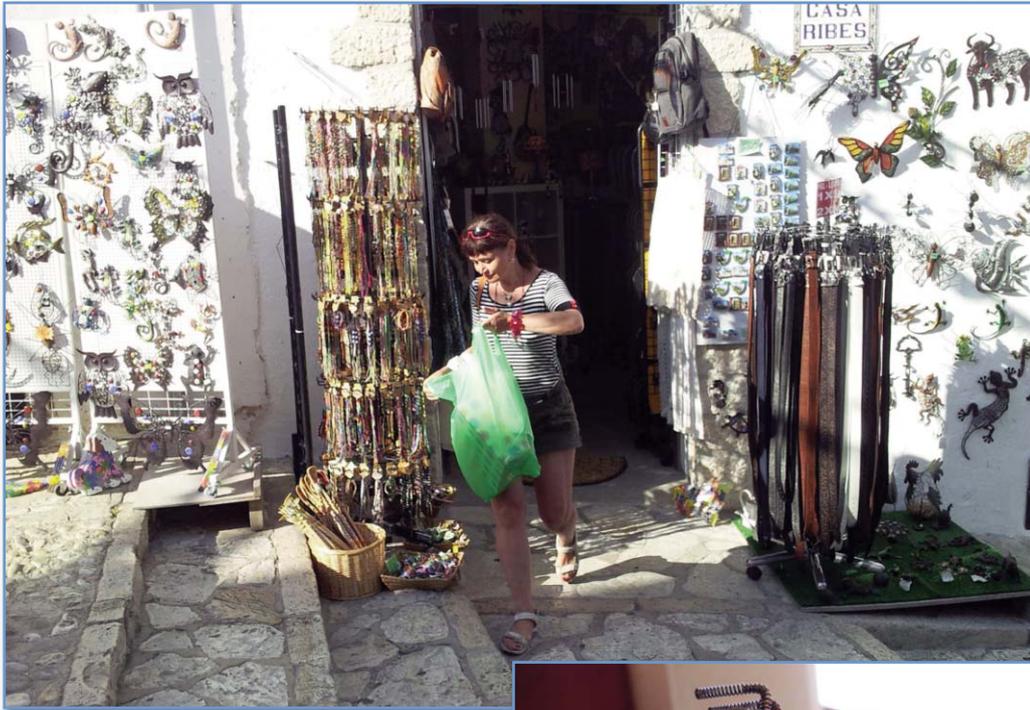
La vue est stupéfiante en réel pour sûr, mais le lieu est un peut trop éloigné pour que l'on puisse s'y baigner aussi derechef que s'en est fait sentir l'appel...



... Dommage, n'est-ce pas ?



A peine sortie de sa boutique de cadeaux (*mazette, quel beau cadeau la belle Elena A. a t-elle fait à son Mi (a voir plus tard)*), Elena A. ne peut détacher son objectif du paysage, ... Au point que les deux transis finiront par perdre de vue leur hôtes, tant de temps passé là se sera écoulé.



Avant que la belle ne parvienne au muret auquel Michel M. l'avait amené en lui demandant de fermer les yeux (*c'est beau, hein ?*), Elena A. avait passé un long moment dans une boutique de cadeaux plutôt moins moches que bien des échoppes à la ramasse pour gogos de touristes.



Ainsi avait-elle acquise cette fourmis de métal sous verre ou résine pour son homme qui, si elle était vivante, serait à n'en pas douter du genre mortelle à la moindre morsure !

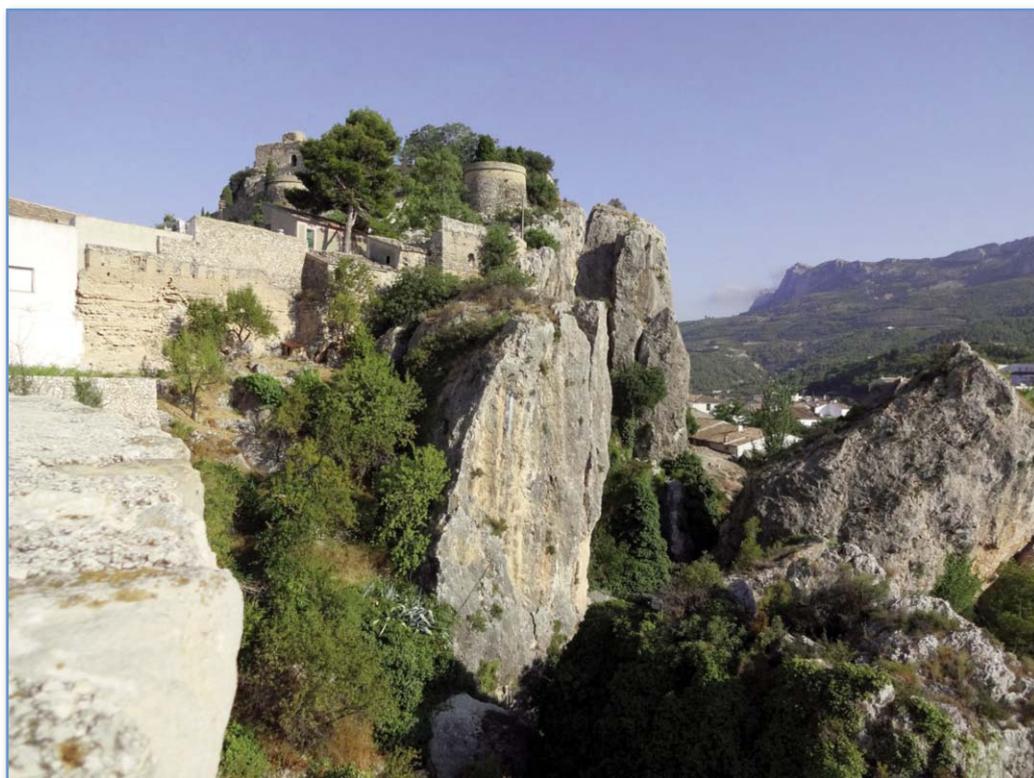


Elena A. est visible à l'extrême fond, à l'angle de la maison et du muret : elle avait déjà pris son temps dans la boutique, elle le prit aussi à cet endroit, scellant définitivement la scission du groupe en deux couples légitimes...

Alors qu'elle se radine *muy tranquila*, telle une rose fraîchement éclosé...



... Le père Michel M. la tance car lui est un tantinet contrarié (*réaction inutile de sa part, un restant de pinard dans le sang, peut-être*) par le fait qu'ils ont perdu leurs amis dans le dédale de ruelles bondées de touristes (*véritablement proche d'un Ramatuelle, d'un Cadière d'Azur ou d'un Gassin ce Guadalest, décidément*). D'autant plus stupide que cela va leur permettre de boire un coup, tiens !



c'est suffisamment remarquable pour être ainsi précisé (*et puis ça coupera accessoirement un peu l'herbe sous leurs pieds aux mauvaises langues qui croient que Michel M. passe sont temps à picoler*).

Il faudra bien une petite demi-heures pour que les amis russes ne pointent leur museau et s'en viennent à leur tour consommer un café (*un deuxième pour les français, à cette heure, plus ou moins*

Allez, encore une petite pique de rappel quant à la beauté des lieux escarpés...

... Et c'est le test de la descente de l'escalier, qu'Elena A. réussit brillamment, comme en témoigne ce cliché (*le petit rigolo de la vidéo peut toujours s'accrocher, tss tsss*).

Et c'est aussi la fin de la journée à Guadalest (*mais pas des images, car des films ont été tournés par les amis Léonid & Dasha, depuis la grotte jusqu'à cette visite, qui seront bientôt montés et montrés ici*). Elena A. et Michel M. vont donc se poser à une terrasse de café-bazar et se commander...

... Chacun un café, parfaitement ! Hé oui, pas de mousse cette fois (*la bière espagnole n'est de toute manière vraiment pas digne de figurer dans les annales michèlèmiennes qui traitent de ce sujet pointu de la mousse*) :

dix-neuf heures trente, ce n'est pas très raisonnable).

Léonid J. a réussi son coup, avec ces deux visites groupées : il n'y a pas à dire, quand il accède aux désirs des ses hôtes, il le fait vraiment bien. Et ce n'est pas fini, mais c'est à suivre.



CE SOIR, MICHEL M. FÊTE LE QUART DE SIÈCLE D'EXISTENCE DE SON FILS CADET, KÉVIN* M.

Publié le 2013/08/24



A lire ici, bientôt, mais il reste toujours à l'auteur, la fin du séjour espagnol à narrer, bien évidemment (*que les émules michèlèmiennes en soient convaincues, pardi*) !



** Kévin est né deux ans avant que ne se développe l'(ab)usage de ce prénom suite au succès intersidéral du film « Danse avec les loups », qui propulsa Kévin Costner (un type sympa, non ?) au rang de héros extragalactique. Malgré ses deux années d'avance sur la folie kéviniste à venir, Kévin M. subit néanmoins depuis son apparition la stigmatisation anti kévinisme sur le net et ailleurs.*

Mais avec les avatars qu'il arbore lors de ses apparitions internetiennes (le premier, Captain Chirac, date bien de 7 ou 8 années), il a eu le temps de se blinder face aux abrutis mondialisés...

LESSIVÉS PAR L'ESCAPADE GUADALESTIENNE, LES TOURISTES FONT RELÂCHE LE LENDEMAIN (INTERLUDE)

Publié le 2013/08/25

Un billet façon interlude, histoire de montrer l'auteur au travail, ses hôtes au repos et les fleurs de la piscine aux aguets.



La gestion d'un blog aussi important que l'est michelm.fr nécessite beaucoup de temps à lui consacrer, parfois même au risque d'agacer les personnes qui orbitent autour de son propriétaire...



Et, en effet, Dasha et Léonid J. (*ils ne sont pas mariés, c'est juste que Michel M. ne connaît pas le nom de la demoiselle*) semblent quelque peu désœuvrés par cette duradera siesta. Il n'en est évidemment rien, pensez donc ! C'est juste que le contrecoup de la journée bien remplie de

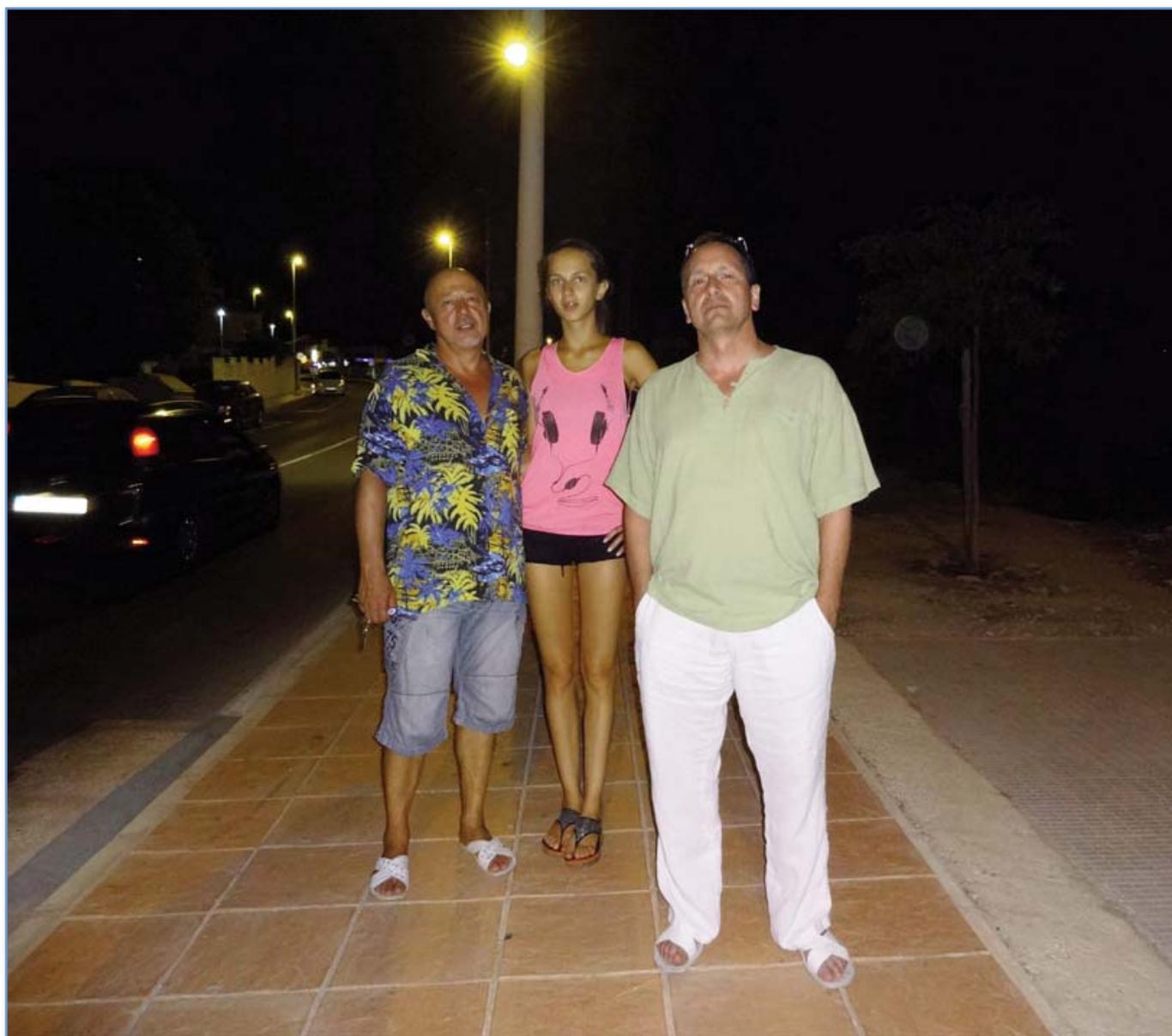
la veille se fait sentir. En outre, du fait de l'arrangement initialement conclu entre les russo-espagnols et les français, une journée sur deux est laissée à la discrétion des deux invitants : en bonne intelligence, plus belle sont les vacances.

A l'heure à tous les espagnols roupillent ou, tout du moins, disparaissent des rues comme autant de fourmis avant que le séisme ne flanque tout par terre, *los francès* filent à la piscine qu'ils savent déserte (ou c'est tout comme), pardi ! Alors que Michel M. pique une tête, Elena A. fait son petit tour du plan d'eau...



...et en rapporte ces resplendissantes images dignes de figurer dans l'Encyclopédie Universalis, du temps d'avant que l'internet ne lui ait taillé des croupières dans ses parts de marché (parce que le proprio a beau raconter son histoire, entre les marges qu'il se faisait en envoyant des VRP sur les routes du monde entier à refourguer ses tonnes de papiers à des milliers de retraités innocents qui se voyaient contracter des dettes qui couraient dès lors sur plusieurs années, tss tss idiots de vieux, va...).





En toute fin de soirée, les quatre vont faire une balade digestive du méga lotissement dans lequel est sise sa demeure à Léonid J. (*qui envisage soit d'acheter une maison d'une apparence beaucoup plus « nouveaux riches russes » soit de la louer*). Si une émule michèlèmienne possède une villa avec piscine, et de quatre pièces minimum, à vendre du côté de la communauté de Valence aux alentours 500 000 / 450 000 euros, qu'elle n'hésite pas à le faire savoir à l'auteur qui transmettra.

Fin de l'interlude du lundi 19 août 2013 à Gran Alacante : à suivre, la boue un tantinet puante de San Pedro de Pinatar, et ce qui la précéda...

DES JEUNES DE MOINS EN MOINS JEUNES, LA VIE QUI PASSE ET TOUT ÇA

Publié le 2013/08/27



Quatre années se sont écoulées entre les deux clichés : des poils ont poussés, des cheveux ont été raccourcis, des tatouages ont été gravés et de la graisse s'est installée, même si cela n'est pas apparent ici (à l'exception de Vincent M., à droite qui, lui, semble plutôt avoir perdu un ou deux os).

Nous avons donc ci-dessus et de gauche à droite, Adrien ?, Kévin M., Damien ? et Vincent M., des copains d'école qui tracent leur route, mais ce n'est pas fastoche. En tout cas, certainement pas aussi facile que ce le fut pour leurs parents...



Quoi qu'il en soit, Sylvie T., ex compagne de Michel M. et mère de leur fils Kévin, a bel et bien réussi sa soirée.

Il y avait la famille du côté de la mère (et son nouveau compagnon, Georges ?.),



le frère de Kévin M. (et, tout récemment, compagnon de l'épopée belge dite des 3M) Guillaume M. et Aurélie (future épouse du fils aîné de son père, enfin, de Michel M. quoi, sinon on ne comprend plus trop bien), Benoît G. que l'on devine à droite et véritable ami d'enfance de Kévin M.,

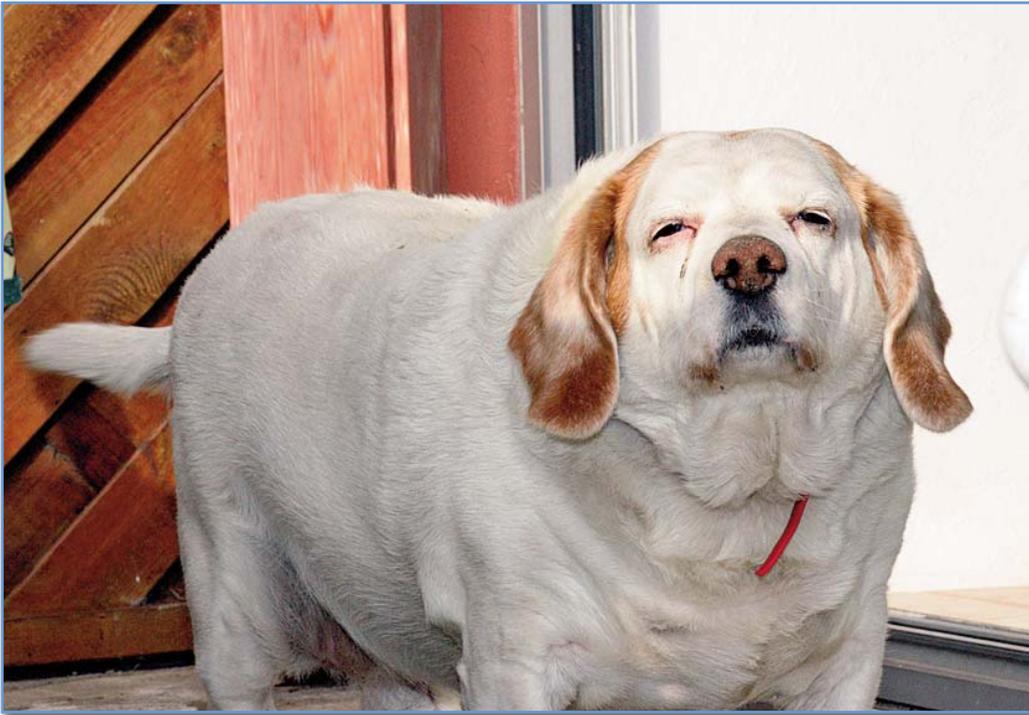


et, outre sa brune mie Elena A., un ami cher à Michel et Kévin M., instigateur, guide et maître (*façon sensei, si si*) du fameux périple vietnamien que Michel et Kévin M. entreprirent en juillet/août 2010 avec d'autres compagnons d'aventure extrême-orientale, un voyage inoubliable aux confins d'eux-mêmes qui les a marqué à jamais tant il fut intense et magnifique le pays visité du Nord au Sud en trois semaines exténuantes, ainsi que spécialiste en nem, Trung-Hieu D. (THD).



Ajouté à cela, les trois potes de Kévin M., puis Philippe & Valérie C., amis de 27 ans rencontrés dans le RER en direction de Roissy, alors que les deux couples s'apprêtaient à passer une semaine de mars 1986 en Tunisie (*Djerba*), à 3 kilomètres d'un hôtel à l'autre : ayant rapidement sympathisés entre le RER et l'aéroport, ils se retrouvèrent sur place pour ne plus se quitter depuis (*enfin, les amis susnommés habitent du côté de Rouen tout de même, les visites sont donc rapidement devenues annuelles*).





sait-il pertinemment que jamais deux fois la même chose ne se produit, que le mieux est l'ennemi du bien, que jamais deux sans trois et tout le toutim de ces proverbes éculés dont le sens, parfois, est bien sibyllin, pour ne pas écrire complètement abscons, nom d'un chien. Ah ! Ben oui au fait, Torpille était de la fête, mais invisible sur l'ensemble des clichés.

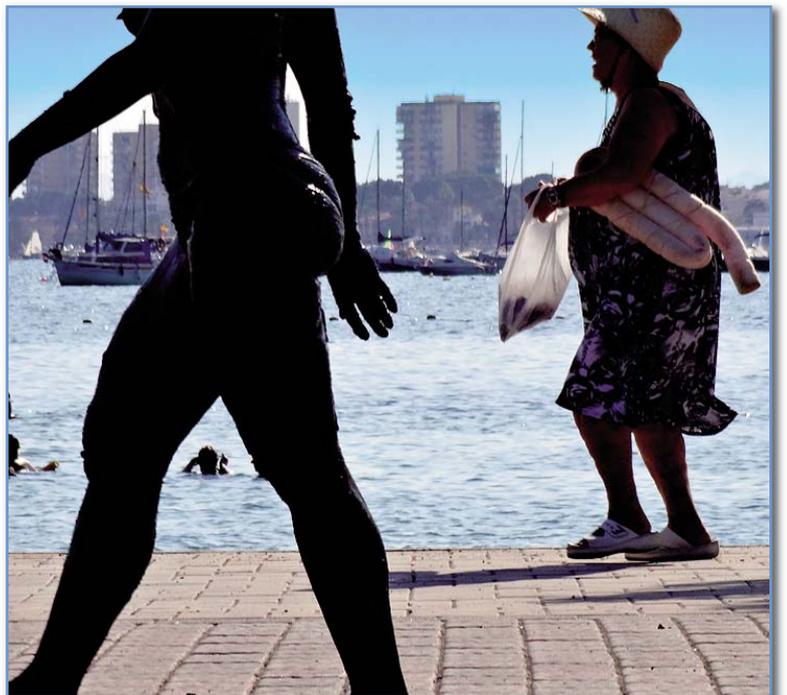
Excellente ambiance donc (*la proximité des congés estivaux y étant probablement pour quelque chose*) lors de cette sauterie façon « *Quart de siècle* ». Ca donne envie de remettre les couverts, quand bien l'auteur

Enfin, vu ce qu'elle est devenue, c'est à dire une sorte de bonbonne sur pattes prête à exploser au moindre contact, ne pas l'exposer ici est une bonne chose pour elle, la pauvre bête...

LA BOUE DE SAN PEDRO DEL PINATAR : DATE DE PRESCRIPTION ATTEINTE CERTES, ET POURTANT...

Publié le 2013/08/31

Chaque jour, et cela malgré ses moult et une simagrées en ce domaine et selon lesquelles les statistiques quotidiennes ne lui importuneraient guère, il est un secret pour toute personne un tant soit peu perspicace (*parmi les milliards d'émules michèlèmiennes, quelques centaines de millions se reconnaîtront, pour sûr*), que le TMF/jour fait indubitablement partie des préoccupations premières de Michel M. ; quand bien même icelui se la jouerait-il « *je m'en tamponne le coquillard de ces çonneries, pardi !* ».



Aussi, que les émules michèlèmiennes aient à l'esprit que l'auteur sait pertinemment qu'une telle attitude peut bien être susceptible de ne point leur sied.

Mais que, malgré tout, la narration est victime d'un état de fatigue avancé que Michel M. aurait soudainement ressenti, tant le pauvre est exploité par son employeur, ce qui n'est guère étonnant au

demeurant lorsque l'on sait à quel point les temps sont devenus durs pour « la classe moyenne » dont il fait partie !

Qu'icelles prennent toutefois leur mal en patience puisqu'elles seront, un jour ou l'autre, évidemment récompensées, bien que Celui qui n'existe pas ni soit pour rien, ah ah ah.

A suivre.

DU SEL ET DE LA BOUE A SAN PEDRO (MAIS NI PLUMES NI GOUDRON POUR LES HÉROS)

Publié le 2013/08/31



Leonid J. ayant entendu depuis bien longtemps (*et s'y étant rendu parait-il dans un passé non moins lointain*), il amène sa troupe chez un vendeur de

voitures d'occasion dont la boutique est sise à Torrevieja, toujours sur la Costa blanca espagnole, en descendant vers le Sud de l'Espagne.



fameux bains de boue dont le souvenir qu'en a gardé Léonid J. est plus qu'improbable, vu le temps que cela va mettre et qui plus est, pour finir par atterrir dans une terre sans hommes (« *No man's Land* » en étranger).

Ah bin oui alors, pour ce qui est du sel, on n'en manque pas, mais de boue point ! Trop sec et, surtout, pas du tout adapté pour s'en mettre sur le corps afin de se faire du bien à ses

Ne se croirait-on pas dans une série américaine, avec ce triumvirat russe chaussé de lunettes et venu là afin de blanchir quelques millions d'euros volés aux à certains Etats de

articulations, paraît-il (*mais bon, en une séance, ça tiendrait plus d'un tourisme forcené plus que d'une cure, foi de Michel M. palsambleu !*).

l'Ouest consentants façon république bananière, moyennant commissions à ses commis les plus haut placés, mmhm ? Enfin, la dernière photo ruine cette plausible impression, car en aucun cas de tels bandits de grand chemin n'auraient été reçus dans un bureau aussi minable, bon sang !

Toujours est-il que ça consulte la carte ci-dessus exposée afin de trouver ces



Le temps pour Elena A. de faire un petit tour de piste en diva bigarrée...

que ce ne fut pas le cas, la moindre d'entre elles n'étant pas que son Xsara Picasso modèle 2003 de chez Citroën lui convient parfaitement bien) : une mer de sel mais pas de boue. Qu'à cela ne tienne, on va poursuivre la route, ben tiens !



Et puis finalement, par Michel M. ne sait plus qu'elle opération, la mémoire semble revenir dans le crâne tondu du conducteur et ami d'enfance de la brune mie michèlèmi-enne, et c'est ainsi qu'ils se radinent à San Pedro del Pinard Heu Pinatar, que les putatives et tifs lectrices et teurs espagnoles/s pardonnent cette blague à deux balles de l'auteur qui n'est pas bien méchante, n'est-ce pas ?

... et la troupe repart bredouille de cette escapade pourtant bien fléchée par l'« ami » russe de Leonid J. (il n'empêche qu'il y avait exposée là-bas, un petit coupé Mercedes Class C de 2003 à 7500 Euros que l'auteur se serait bien plu à acquérir, s'il disposait d'un peu plus de sous (bizarrement, pas de photo de la bagnole en stock (un acte manqué sans doute) et impossible de la retrouver sur le net), entre autres raisons qui ont fait



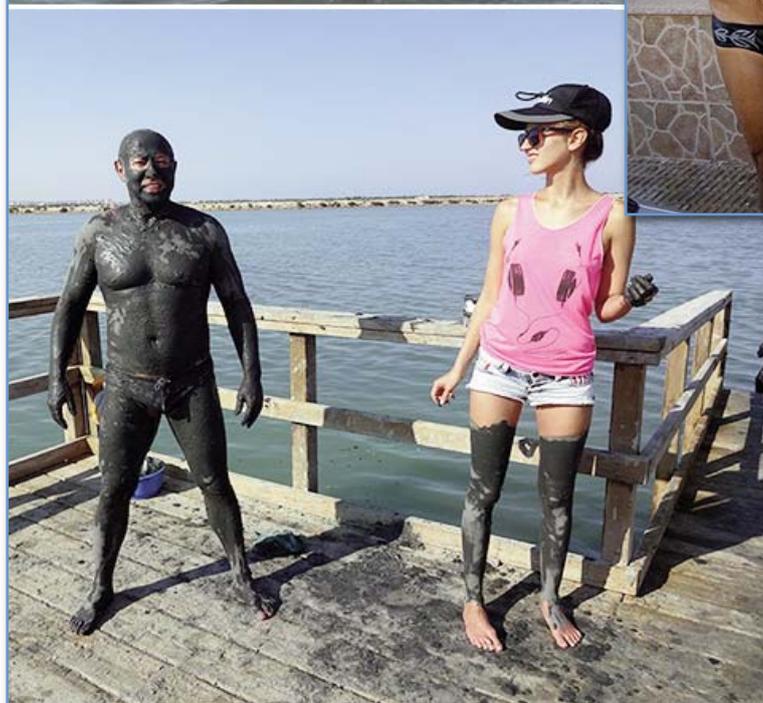
Le temps de trouver à se garer (*il y a bien moins de parkings en Espagne que par chez nous, d'une manière générale*) et c'est l'emballage, tartinage et déconnage à plein tube pour deux des quatre promeneurs. Hé oui, ni Dasha ni Michel M. ne se prêtent à cette puante exhibition (*ça sent en effet pas mal le soufre du côté des deux horreurs ci-contre*).



Enfin si, la Dasha se tartinera ses longues et minces guiboles de mannequin russe, mais pas Michel M. : toujours prêt pour la déconne, certes, mais si c'est pour ensuite puer tout le reste de la journée et soirée (car il n'a pas vu la moindre douche dans le coin), que nenni !

Festival de statues élénesques sur la jetée : on aurait pu croire à une création artistique de la part de la (très)

brune mie de l'auteur (« *Happening* » en étranger), mais vu qu'il y presque autant de personnes à la peau roses façon cochon un peu grillé (*le soleil tape très dur par ici !*) que de zombies boueux dans les parages, elle passe tout à fait inaperçue (et c'est tant mieux l'auteur ne souhaitait certainement pas à avoir à se battre contre des prédateurs qui auraient, vu sous



La surprise du chef : à défaut de douche, Leonid J. a prévu des bouteilles de flotte afin de faire partir le restant de boue accrochée à ses poils mais, surtout, afin d'ôter le sel qui finit inmanquablement par filer des démangeaisons, le temps passant (*il est à noter qu'il est guère probable que ce fusse avec son flasque corps que Michel M. séduisit la belle Elena A. Mais alors, quel est son secret à cet homme ? Hé bien, mystère et boule de gomme, chères émules michèlèmiennes...*).

cette nauséabonde boue, le sculptural corps de déesse qui meut la splendide femme que Michel M. a la chance d'avoir pour compagne de vie...

Parce que pour ce qu'il en est de la boue, il n'y aura pas de relâche pour l'odeur trouble, qui restera sur la peau et dans dans les habits jusqu'au retour en la casa, pardi.



goût, ceci étant, on est loin d'un bon p'tit Muscadet de Loire de chez nous, hein) : incroyable, non ? En outre, les huîtres étaient balèzes, l'auteur peut le confirmer : presque trop grasses même, à la limite de l'écoeurement (mais personne n'a toutefois vomi : il ne s'agissait pas de se la faire à la bourrins et gros porcs de

Cerise sur le gâteau, le même Leonid J. propose le restaurant précédemment fréquenté à la formule magique de plus ou moins 10 euros pour se sustenter à volonté de fruits de mer (et autres saletés bien plus grasses façon beignets nouilles et tout ça, comme savent si bien les préparer les chinois, bon sang !). Afin de prouver que cette formule n'existe pas en France (enfin, elle n'existe pas encore, mais avec cette crise mondialisée, on y parviendra sous peu vu que les salaires devraient commencer à officiellement baisser à compter de 2014...), voici la salée (« addition » en bon français, mais c'était pour faire un clin d'oeil au titre de ce billet).

Si si señoras y señores, même pô cinquante Euros pour quatre, avec 2 boutanches de blanc espagnol qui plus est (pas grand

touristes, qui se baffrent jusqu'à en être malade, tss tsss, l'image selon laquelle les riches russes se comportent nécessairement comme des fumiers est tenace en France, mais évidemment pas plus systématique que celles de ces chers français qui sont supposés être imbus(vables) lorsqu'ils sont à l'étranger). Enfin voilà, cette ultime journée en Espagne est un sans faute de plus à mettre sur le compte de l'hôte et ami Leo J.

RESTAURANTE WOK SHAN		
CTRA SANTA POLA-ELCHE S/N		
03130 SANTA POLA		
TEL:966691289 NIF:B_54550967		
FAC_NO: 23883		

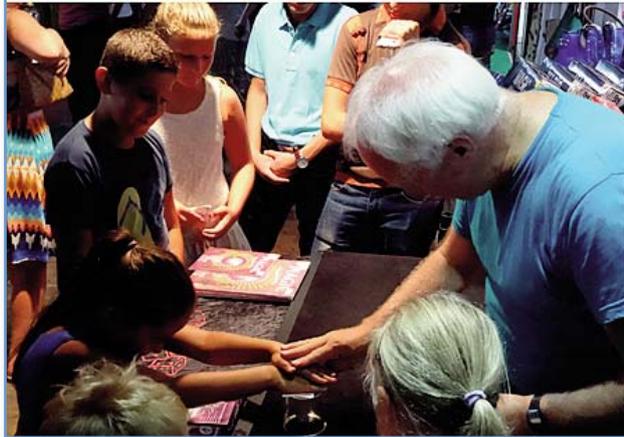
20-08-2013	Mesa: 8	

CONCEPTO	CATD	SUMA
MENU WOK	8.90 4	35.60
BLANCO DE LA CASA	5.00 2	10.00
WATER	1.80 1	1.80

Total:	47.40Eur.	
IVA	INCLUIDO 7.0%	

Gracias por su visita.		

Elle se termine par une dernière balade à Alicante, comme l'année précédente, mais avec la rencontre avec un comparse de chez nous (un français, quoi) qui se fait tout plein de pognon grâce à des tours de magie qu'il présente et vend (donc avec explication fournie pour celui qui achète). Malgré leur faciès peu engageants, Leonid J. et Michel M. vont s'acheter



chacun un petit tour : le premier ne va dès lors pas cesser le restant de la soirée à le répéter devant tout le monde dans la rue...

... Jusqu'à en faire bailler d'ennui la pauvre Dasha qui, à force de ne pas manger de viande, se fatigue plus rapidement que ses 3 amis.



La ville se vide de ses touristes, la nuit poursuit son court et les quatre amis s'en vont retourner à Gran Alacante, gigantesque lotissement (*mais, bon sang, d'où puisent-ils donc toute cette eau qui alimente et les villas et les piscines, palsambleu ?!! c'est tellement aride alentours...*).



Le séjour s'achève, les deux amants sont toujours aussi transis l'un de l'autre, comme le donne clairement à penser ces deux belles faces de niais.



Ultimes clichés du séjour : à défaut de mer, la piscine scellera définitivement le périple alicantais 2013 des deux héros du blog de Michel M.

Si Leonid J. les convie pour une troisième année consécutive en 2014, se posera la question d'un nouveau programme de visites d'une région qui, hélas, n'en comporte pas tant que cela...

C'est fini pour cette narration, mais c'est à suivre pour les suivantes, youpie de pardi !

Cinquante deux balais. Ne fait partie d'aucune chapelle, confrérie, association, ni d'aucun syndicat, parti, complot etc. L'expression « Libre penseur » est apparemment adéquate.

Pour ce qui est des éventuels femme-enfant-chien-maison-bagnole inhérents à toute vie occidentale qui se respecte, que les putatifs lecteurs se rassurent : ce blog passera son temps à en causer.

En revanche, inutile d'imaginer trouver ici de quoi indiquer quelque chemin que ce soit qui puisse améliorer leur existence aux égarés de la vie : Michel M. n'est pas humaniste pour deux ronds. Il serait même un tantinet misanthrope que cela ne l'étonnerait guère. La discussion reste néanmoins toujours possible.

BoNjOuR ChEz VoUs.

